

Le Casse-tête de Miasandra



Roger Roy

la plume d'or

Table des matières

Prologue •	5
Introduction • Le casse-tête de Miasandra •	7
Chapitre 1 • Les sangliers «Sans-Joie» •	8
Chapitre 2 • La mouffette Pisse-Allée «Sans-Amour» •	11
Chapitre 3 • Les mouffettes «Sans-Amour» •	15
Chapitre 4 • Les taupes «Sans-Vision» •	19
Chapitre 5 • Les lièvres «Sans-Malice» et les marmottes «Sans-Effort» •	24
Chapitre 6 • Les perroquets «Sans-Pareil» •	28
Chapitre 7 • Les rats laveurs «Sans-Gêne» •	32
Chapitre 8 • Les loups «Sans-Regret» •	35
Chapitre 9 • Les renards «Sans-Scrupule» •	40
Chapitre 10 • Monsieur le juge à la taverne Tord-Boyaux •	46
Chapitre 11 • Les castors «Sans-Repos» •	48
Chapitre 12 • Les fouines «Sans-Raison» •	52
Chapitre 13 • Les canards «Sans-Frontière» •	61
Chapitre 14 • Pisse-Bonté «Sans-Amour» vide son sac •	68
Chapitre 15 • Premier jour d'école •	72
Chapitre 16 • Pendant ce temps au chic resto •	79
Chapitre 17 • Réactions en chaîne •	83
Chapitre 18 • Un cimetière pas comme les autres •	86
Chapitre 19 • Le ciel s'obscurcit •	91
Chapitre 20 • Journal «Parfum de fin du monde» •	96
Chapitre 21 • La commission d'enquête à la taverne «Tord-Boyaux» •	98
Chapitre 22 • Une maison de Z'hommebies •	100
Chapitre 23 • L'Académie culinaire •	104
Chapitre 24 • Une caserne de pompier •	107
Chapitre 25 • Les Archives nationales •	110
Chapitre 26 • L'université •	112
Chapitre 27 • Une maternelle •	117
Chapitre 28 • La pagaille s'installe •	121
Chapitre 29 • La déflagration •	123
Chapitre 30 • Le plan •	126
Chapitre 31 • Consternation •	128
Chapitre 32 • Le monstre •	131
Chapitre 33 • Pendant ce temps chez Camélia et Angelo •	132
Chapitre 34 • Le gala de l'excellence •	139

**LE CASSE-TÊTE
DE
MIASANDRA**

Roger Roy



Conception graphique de la couverture: M.L. Lego et Elen Kolev

Photo de la couverture: Untitled (Cooper Union/Puzzle Party I), Patterson Beckwith
Toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels ne peut être que fortuite.

© Roger Roy, 2014

Dépôt légal – 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN:978-2-924224-96-0

Prologue

À l'ombre des étoiles

Réveillé par des sons étranges, je sortis de ma mini-tente pour explorer les alentours. À deux pas devant moi, ma Miata décapotée sommeillait toujours dans l'entrée de gravier alors qu'au-dessus d'elle, dans le ciel étoilé, de grands palmiers échevelés valsaient au gré d'une brise des tropiques. Rien! Rien ne semblait justifier ce réveil à trois heures de la nuit. Avais-je rêvé? Peut-être. L'air était pourtant bon et chaud. Je m'assieds sur le banc de la table à pique-nique pour écouter le silence et épier les ombres de la nuit. Pieds nus, drapé dans une serviette bleutée par le reflet de la lune, à deux pas de la mer, seul dans ce décor surréaliste, je scrutai les spectres qui s'agitaient autour de moi.

Je ne sais trop combien de temps je restai ainsi aux aguets lorsque surgit des buissons une famille de rats laveurs. À leurs bruyants chamaillages, je reconnus aussitôt la cause de mon réveil. D'instinct, la mère fonça sur la glacière à mes pieds, puis d'une main de maître, glissa le loquet de fermeture en soulevant habilement le couvert. Pendant son cambriolage, ses trois petits, à peine sevrés, enregistraient leur première scène de pillage. La «Gèremène» extirpa d'abord les contenants de la glacière puis, après les avoir palpés, jeta son dévolu sur mon gros sac de granulats préférés. De ses griffes pointues, elle déchira le papier d'emballage et, en me reluquant impudemment, versa effrontément mes précieuses grenailles sur le sol. Ce geste de fanfaronnade eut pour conséquence de déclencher une kyrielle de joyeux pépiements chez cette bande de «Sans-Gêne».

Le lendemain soir, ce furent les mouffettes qui s'invitèrent à leur tour. Littéralement assiégé, je leur abandonnai cette fois mon T-bone fumant sur la table et m'éclipsai comme un nuage par grand vent. Arrivé à mon véhicule, je fermai discrètement le toit rétractable, inclinai le banc d'auto puis, feignant d'être mort, je bénis le ciel de ne sentir que la gomme de sapin.

Un seul jet de putois bien ciblé, pensais-je par déformation professionnelle, aurait pu me condamner à un style vie Sans-Amour pour le reste de mes jours.

Un fantasme

Ce dramatique constat clinique portant sur la fatalité des destins propulsa aussitôt mon imagination débordante sur mon lieu de travail, un centre de traitement en toxicomanie. Délesté mon rôle de thérapeute pour celui d'un gardien de zoo, j'entrepris en m'assoupissant une onirique ronde institutionnelle.

Un jardin zoologique sans queue ni tête

La première bête à poser les pieds sur le sentier de mes neurones fut un confrère de travail, un sombre sanglier «Sans-Joie». Hors de sa cage, au bout du couloir de la porte d'entrée de l'établissement, il longeait désespérément les murs de la bibliothèque dans l'espoir d'y découvrir la cause de son ennui mortel. Pendant ce temps, en angle avec ce temple de la lecture, mes patrons, des castors «Sans-Repos», enfermés dans leur bunker au cœur des services, grugeaient des tonnes de statistiques dans le but de nous plonger dans une vingtième réorganisation institutionnelle,

fondée, cette fois, non plus sur les acquis du passé, mais sur la Bible de la modernité, le Culte de l'image, les Recherches universitaires, l'Excellence institutionnelle et le Rayonnement international.

Dans l'autre section de l'édifice, là où se trouvent des bureaux sans fenêtres, mes confrères syndiqués, des lièvres «Sans-Malice», aussi déprimés qu'assoiffés de reconnaissance, espéraient, tout au plus, avoir un mot à dire sur la couleur de la peinture des murs de leurs locaux. Au deuxième étage, dans la pièce de repos du personnel, de désœuvrés perroquets «Sans-Pareil» misaient sur la date de la prochaine purge institutionnelle tandis qu'en face, dans la salle de thérapie pour clients judiciarisés, des taupes «Sans-Vision» et des loups «Sans-Regret» se frappaient la tête sur le même maudit mur des Lamentations: Les Autres.

Dans le parc universitaire adjacent où j'enseignais, des marmottes «Sans-Effort» me suppliaient de leur donner mes questions d'examen alors que des renards «Sans-Scrupule», adeptes de l'école buissonnière, payaient d'autres étudiants pour écrire leur journal de bord. À la fin de mon éprouvant marathon d'enseignements, un agent de voyages répondant au nom de canard «Sans-Frontière» me proposa un exorbitant forfait de dernière minute. En panne dans un bled perdu aux confins de l'Arizona, je découvris avec consternation que ce «Sans-Frontière» avait non seulement mis la clé dans la porte de son agence, mais que mon commis de banque, une fouine «Sans-Raison», avait gelé ma carte de crédit pour trois jours. Sans essence, sans le sou, échoué dans une monstrueuse cabine téléphonique recouverte de graffitis, je pompais mon air en regardant passer les vieilles minounes du coin...

Un réveil troublant

Sursautant au bruit de mon propre ronflement, je réalisai, soudainement en sueur, que la température ambiante de mon habitacle frisait les 40 degrés. Il faisait noir et les mouffettes avaient disparu. Dans ce sauna ambulant, je venais outrageusement d'associer les comportements de mes confrères à ceux des animaux de ce site. Règlements de comptes? Fabulation? Histoire de vie? Synthèse de carrière? Je ne pouvais le dire, mais je pressentais qu'une idée venait de naître.

Une idée saugrenue

Écrire, me suis-je dit. Écrire pour m'amuser, pour chatouiller, pour rire. Une folle aventure littéraire qui pointerait les travers de notre condition humaine, ceux que l'on s'ingénie trop souvent à camoufler sous nos absurdes prétentions. Jeux d'égo à multiples rebondissements ou des bêtes à la morale élastique deviendraient en l'espace d'un livre le reflet de ce que nous sommes.

Une allégorie satirique sur notre monde

Nourri par mes expériences de professeur, de criminologue et de thérapeute, j'utilise donc, par le biais des animaux, un prétexte pour raconter une rocambolesque histoire psychosociale aux couleurs du jour. Ces bêtes intelligentes aux noms de famille aussi évocateurs que stéréotypés cherchent à travers leurs univers éclatés à comprendre l'étrangeté de leur destin. Pour des raisons obscures, mais nécessaires, plusieurs d'entre elles éprouveront des troubles de la pensée, des dysfonctions comportementales, des problèmes d'intégration ou de mésadaptation sociale.

À la fois drôle, absurde et cinglant, le fantaisiste-canevas truffé d'intrigues et de rebondissements mène à une savoureuse commission d'enquête puis, telle une bombe à retardement, éclate en mille fragments dans le champ de notre conscience morale.

Le casse-tête de Miasandra: un portrait d'une société en devenir ou une photo de ce qu'elle est devenue? À vous d'en faire la différence, puisque le morceau manquant vous appartient.

INTRODUCTION

Le casse-tête de Miasandra

Dans la pittoresque presqu'île de Miasandra sur mer, les cigales ne se taisent jamais. Même si la chaleur torride de ce trop-plein de soleil s'acharne encore et toujours sur les quelques palmiers en mal d'un vent du large, la vie poursuit son cours.

Ici, à cent mètres de l'Oasis du Nord, à travers les dunes chauffées à blanc, une touffe de jeunes cactus s'entête à défier l'existence alors qu'en bas, au pied de la falaise sournoise, longeant la baie des canards, le bras de sable s'étire aussi indolent que jamais dans l'océan turquoise.

Dans cette convoitée presqu'île, où planent des vents de mystères et de déraison, les animaux sauvages agissent et communiquent entre eux comme des êtres pensants et évolués. Ignorant qu'ils sont les héritiers d'une obscure culture fondée sur la recherche, l'image, la consommation, le parrainage, la collusion, l'argent et le pouvoir, ils tentent, avec ce qui les caractérise, de retrouver ensemble la source de ce qui ne va pas dans leur habitat.

Alors que les mouffettes de la famille Sans-Amour se prennent pour un modèle de réussite, les sangliers «Sans-Joie» se droguent, les taupes «Sans-Vision» se terrent, les renards «Sans-Scrupule» manipulent, les loups «Sans-Regret» tyrannisent, les perroquets «Sans-Pareil» en inventent, les lièvres «Sans-Malice» banalisent, les castors «Sans-Repos» grugent, les ratons laveurs «Sans-Gêne» fanfaronnent, les marmottes «Sans-Effort» jouissent, les fouines «Sans-Raison» théorisent et les canards «Sans-Frontière» s'engraissent.

Méchante Société des Nations aurait dit le chercheur-mouffette Pisse-Recherche Sans-Amour s'il avait su!

Et vous, que ferez-vous lorsque vous le saurez?

Chapitre 1

Les sangliers «Sans-Joie»

Une famille dysfonctionnelle

Si quelqu'un le savait, c'était bien Sanglante «Sans-Joie». Terrée dans son trou au pied du bouleau pleureur à deux pas de la mare de boue, elle ruminait encore l'effroyable catastrophe qui décima en l'espace d'une respiration les trois générations de sangliers.

Trop occupée à prendre soin de sa marmaille, la pauvre bête n'avait jamais prêté attention au talent divinatoire de sa voisine la taupe, Taupusse «Sans-Vision», qui logeait avec les siens dans les catacombes abandonnées des marmottes «Sans-Effort». Non seulement cette mère sanglier avait banalisé les détails entourant l'horrible prédiction de sa grande amie myope, mais elle avait rabroué d'un coup de museau hautain la précieuse information qui aurait pu sauver la vie de sa famille.

Généalogie

Fiers descendants de la lignée des «Sans-Joie», ses grands-parents Sanglot et Sanglotte n'avaient pas eu la vie facile. Pour survivre dans ce coin de pays, ils avaient dû labourer du goinfre avec art et détermination. Ils eurent des triplets répondant aux noms de Sanglon, Sangla, et Sanglasse. Sanglon engrossa sa sœur Sangla qui trois mois, trois semaines et trois jours plus tard accoucha de Sanglante. Ce nom signifiait, pour sa mère Sangla, le rappel de son horrible accouplement où, entrailles déchirées, elle faillit se vider de tout son sang. Devenue ado à son tour, la petite Sanglante s'éprit de son flegmatique oncle Sanglasse avec qui elle eut deux carcassins prénommés Sangli et Sangline.

La vie de Sanglante «Sans-Joie»

Faute d'espace vert pour s'amuser, son existence se déroula à l'intérieur de cet étroit pâturage sous l'influence de deux grandes directives parentales. Alors que son père Sanglon exigeait d'elle une conformité sociale absolue, sa maman Sangla, aussi extravertie qu'hystérique, l'invitait à faire de ses deux petits des bêtes de scène.

Mal baisée par son conjoint Sanglasse, cette laie projeta sur son fils Sangli son inavouable fantasme d'en faire un sex-symbol, et, sur sa fille Sangline, sa coupable ambition de la voir briller comme effeuilleuse étoile dans le cimetière des marmottes les soirs de pleine lune. La simple pensée d'imaginer ses petits s'amusant et réussissant là où elle avait échoué suffisait à lui remonter le moral et à décupler envers eux son énergie de mère attentionnée.

L'événement

La routine familiale s'était installée chez les Sans-Joie lorsque se produisit l'événement. Tel un tsunami, la vie de Sanglante fut dévastée de fond en comble le 14 février 1988 à 12h20 de l'après-midi. À partir de ce jour, se retrou-

vant seule et devenue l'ombre d'elle-même, elle perdit le goût de tout. Mine basse et regard éteint, coupable d'être l'unique membre de sa famille à survivre dans ce patelin, elle se repliait sur elle-même en se reprochant de ne pas avoir écouté sa fidèle amie et confidente Taupusse «Sans-Vision».

Au fil du temps, cette tragique épreuve la poussa à faire table rase de tout le tico que son grand-père Sanglot avait emmagasiné dans les bosquets près de la mare. Même si la consommation de cette racine hallucinogène avait été, par le passé, sévèrement contrôlée par ce dernier lors des célébrations de l'Action de grâce du vendredi, plus rien ne justifiait de maintenir «cette désuète réglementation» et, encore moins, de perpétuer la cérémonie des remerciements envers le destin céleste.

Conséquences

Après le drame du 14 février, Sanglante, neurasthénique, perdit le désir de prier et la presque totalité de ses capacités fonctionnelles. Poils hirsutes, yeux hagards, museau tremblant, fixant l'horizon de son trou béant, elle se laissait emporter dans des crises de désespoir si intenses qu'elle réussissait à rendre fou son voisin Taupin «Sans-Vision». Au petit matin, lorsque ses lamentations nasillardes s'engouffraient dans leurs tunnels mal insonorisés, c'est la galerie entière qui se mettait à vibrer au timbre de la déplaisante cornemuse.

À d'autres moments, avachie sur le parvis de son habitat, sans dentier, la gueule à demi ouverte, mâchouillant d'un air blasé une ixième tige de tico, elle divaguait en radotant:

-À quoi bon rendre grâce à Célestin!

Pour atténuer ses spasmes et dissiper ses terreurs, elle en était même rendue à chiquer, des nuits durant, les racines de son mal.

Les taupes à bout de nerfs

Victimes de ses gémissements, les taupes, à un tunnel près, ne savaient plus où donner de la tête. Excédé, Taupin frappait alors avec ses palmes de pieds la mince couche de terre le séparant du rez-de-chaussée en vociférant son implacable et percutant:

-Ta gueule la veuve!

Ces débordements de rage avaient comme fonction de laisser savoir à Sanglante qu'il avait grassement payé aux marmottes ce trou supposément insonorisé et qu'en conséquence, il voulait la paix. À ses côtés, sa conjointe Taupusse, apeurée par cette perte de contrôle aussi soudaine qu'appréhendée, rongait son frein, la tête basse. Déchirée entre sa sympathie pour sa voisine et la crainte de voir la colère de son mari se retourner contre elle, la pauvre «Sans-Vision» ne trouvait rien de mieux que de se faire du mauvais sang.

Décrépitude de Sanglante

À d'autres moments, quand la chaleur frôlait les 45 degrés, comme aujourd'hui, l'esseulée gémissait à en perdre la raison. Museau appuyé sur ses pattes avant, elle se remémorait avec terreur les cris désespérés de ses proches. Ce cauchemar quotidien la propulsait dans une angoisse si grande que seul le tico parvenait à calmer son esprit torturé.

Appréhendant le moment de son dégel, la misérable «Sans-Joie» en était rendue à s'engourdir en décuplant ses doses. Épuisée par le désespoir autant que par ses longs soupirs, elle se retournait inlassablement sur sa couche humide, à la recherche d'une position fœtale qui lui apporterait un petit moment de grâce. À défaut de l'atteindre, elle se maudissait et jurait contre la vie tout en pestant contre cet horrible drame qui jour après jour, n'en finissait plus de lui miner le moral.

Chapitre 2

La mouffette Pisse-Allée «Sans-Amour»

Une carrière en bénévolat

S'inquiétant pour la santé mentale de sa voisine, la taupe Taupusse «Sans-Vision» prit la décision, malgré l'opposition de son mari, de faire appel à la serveuse sociale de la presqu'île.

Adorable mouffette aussi débordante d'ambition que préoccupée par le malheur des autres, Pisse-Allée, une bénévole assise sur une réputation surfaite, travaillait au mieux de ses connaissances à bonifier les conditions sociales de ses semblables. L'idée de suivre cette vocation avait germé dans sa tête le jour où son père Pisse-Jaune déclara devant toute sa famille attablée qu'avec son peu d'écoute, elle n'irait nulle part dans la vie. Choquée par la remarque, la «Sans-Amour», plutôt que d'améliorer son sens de l'obéissance, développa dès lors le «syndrome Teresa», dans le but bien avoué d'arriver quelque part. Pour ce faire, elle se falsifia un diplôme de serveuse sociale et selon le calendrier-mouffette, se l'offrit en cadeau pour ses treize mois. À ses propres yeux, puis finalement aux yeux des autres, ce papier lui conféra, au fil du temps, le statut officiel d'intervenante en situation de crises, et ce, dans toute la presqu'île.

Demande d'aide

Investie du pouvoir de salvatrice des causes désespérées, Pisse-Allée remarqua, ce samedi-là, de la boucane qui flottait au-dessus de la mare aux sangliers. Pour les habitants de la contrée, la fumée noire représentait un code signifiant: détresse dans la colonie. Dû à sa mauvaise habitude de se croire irremplaçable, la serveuse sociale interpréta le message fumigène tel un appel à l'aide.

Guidée par son GPS olfactif autant que par son besoin de faire du bien, elle se retrouva donc, en deux temps trois mouvements, au pied du bouleau pleureur, près de la mare aux sangliers, à deux pas de la bande d'arbustes qui divise le nord du sud de la presqu'île, soit exactement là où la taupe venait d'allumer son petit feu de brindilles. Dès qu'elle vit ce qui se passait, la mouffette n'eut aucune difficulté à évaluer la situation.

L'évaluation

Sanglante se lamentait dans son trou, au pied du bouleau pleureur, pendant que Taupusse, à ses côtés, s'acharnait à lui extirper la fièvre en la forçant à ingurgiter son consommé de sauterelle maison. Telle une limace désarticulée, la «Sans-Joie», écrasée sur le sol, lapait à contrecœur ce dégueulasse potage fumant à odeur de bille gastrique. Posant sa patte sur la touffe de la queue de la malade, la serveuse sociale, par un léger clignement des paupières, prit le contrôle de la situation en invitant la «Sans-Vision» à se retirer pour se reposer. D'abord flattée par cette délicate attention, cette dernière s'éloigna candidement, puis deux secondes plus tard, vexée, s'exclama en se retournant:

-J'aurai tout vu, sainte bénite! Une bête puante qui veut sauver une laie droguée! Ça promet!

Les techniques d'intervention

Une fois seule avec sa patiente, Pisse-Allée lui demanda:

-Comment va ton cœur, ma pauvre petite?

-Ils vont me le voler, répondit la «Sans-Joie» dans les vapes.

-Qui? chercha à savoir la mouffette, intriguée.

-Les voleurs, boucla Sanglante qui paranoïait à la simple idée d'en avoir trop dit.

Malgré la panoplie de techniques d'intervention utilisées, la serveuse sociale ne fut pas en mesure de lui tirer du nez la moindre information supplémentaire.

Fermée comme une huître, Sanglante se mit à gémir de plus belle. Yeux révulsés, corps tordu, spasmes frénétiques, tout laissait croire à la mouffette qu'elle se trouvait en face d'un cas de maladie imaginaire. Afin de faire confirmer son diagnostic, elle prit la décision de l'amener chez son mentor, Castoréum «Sans-Repos», éminent médecin-psychiatre travaillant à l'Oasis du Nord, dans la colonie des castors.

La consultation

Pour atteindre cette clinique, la «Sans-Amour» dut d'abord mobiliser la malade en lui mettant une racine de tico sous le nez et ensuite, lui promettre une forêt de «miam-miam» dès qu'elle serait rendue à destination. Sur place, la mouffette épuisée, arc-boutée sur ses pattes arrière avec la tige de tico dans la gueule, réussit de peine et de misère à haler la «Sans-Joie» sur la montagne de branchies qui surplombait le luxueux complexe aquatique. Éblouie par la vue panoramique du barrage qui s'étendait à ses pieds, elle ne put réprimer une larme en se disant que l'œuvre architectural de ces castors «Sans-Repos» constituait certainement le summum de la création sur cette terre. Soudainement ramenée à la réalité par la laie qui commençait à revendiquer sa forêt de délices, l'aidante mouffette gratta nerveusement la porte du patio.

L'accueil

En l'absence de sa secrétaire Castorine, c'est le docteur lui-même qui répondit, avec son style ampoulé et son air condescendant habituel.

-Que puis-je faire pour vous, mes braves?

Agacée par cet accueil qu'elle trouvait trop intimiste et inadéquat, la mouffette vexée répondit que cette consultation visait exclusivement la «Sans-Joie».

-Bon, bon! s'exclama le psychiatre qui en avait vu d'autres dans sa carrière. Vous avez sûrement de quoi me payer, dit-il en se gonflant le poitrail sans même prendre le temps de les saluer.

L'aidante, qui jusqu'à ce jour n'avait fonctionné que sur une vision bienveillante du monde, faillit en perdre le souffle. Pressentant qu'il en était peut-être autrement chez les castors, elle proposa au Dr Castorium de lui troquer une consultation psychiatrique pour une racine de tico. Soupesant le produit, ce dernier, sans mot dire, glissa l'honoraire dans la poche de son sarrau blanc pendant qu'à ses côtés, Sanglante se demandait si son salut viendrait de ce mécène.

L'intervention

-Que puis-je faire pour vous? s'enquit de nouveau l'éminent spécialiste.

-À titre de Serveuse sociale, j'aimerais simplement savoir si ce sanglier souffre du mal imaginaire.

Après avoir longuement dévisagé les deux bêtes, Castorium demanda:

-Laquelle de vous imagine l'autre malade?

Était-ce un test, une provocation, une confrontation ou un diagnostic? Insultée de se voir ainsi rabaissée au rang de patiente, Pisse-Allée conclut que ce psychiatre, sans discrimination, pourrait bien les interner toutes les deux.

La solution

Sans plus réfléchir, elle abandonna sur le tas de branches la pauvre Sanglante, qui non seulement commençait son sevrage à froid, mais voyait du même coup s'évanouir sa forêt de tico. Castorium eut beau lui crier qu'il ne maîtrisait pas la langue des mouffettes, rien n'y fit; la serveuse sociale filait déjà à fine épouvante vers son domicile pour échapper à cette troublante consultation.

Mise à jour professionnelle

Enfin rendue chez elle, elle déverrouilla la valise dans laquelle était rangé son précieux recueil de techniques de cas et commença à relire le passage portant sur la construction d'un plan d'intervention. Rien, absolument rien ne décrivait un type de crise s'apparentant à celle de la «Sans-Joie». Elle se rassura en se disant qu'à défaut d'une guérison spontanée, elle avait au moins été polie, courtoise et empathique envers sa cliente. La seule petite erreur, s'il s'en était glissé une, c'était peut-être celle de s'être sauvée, mais là encore, il était clairement énoncé, dans le chapitre sur l'éthique, qu'en intervention, la situation prime parfois sur la cause.

Rassurée, elle rangea son précieux recueil dans la valise sous son lit et ne put s'empêcher d'avoir une bonne pensée pour son frère délinquant Pisse-Tache «Sans-Amour» qui le jour de son interrogatoire pour méfait public chez les castors, avait dérobé ce livre de formation au Dr Castorium lui-même. Dans la préface du document usurpé, son frère avait sarcastiquement souligné en noir: «À défaut de pouvoir résoudre un problème dans la vie, on devrait toujours s'en remettre à une sommité». Voilà pourquoi la serveuse sociale avait consulté le psychiatre «Sans-Repos».

Le sort de Sanglante «Sans-Joie»

On ne revit jamais Sanglante. La rumeur colportée par les perroquets «Sans-Pareil» laissait entendre que Cas-

torium l'aurait référée dans une clinique de l'arrière-pays, spécialisée dans le traitement des drogues, des dépendances, des troubles de comportement, des jeux compulsifs et des chocs post-traumatiques.

Même si Taupusse tint la mouffette responsable de la disparition de sa grande amie, elle ne porta jamais plainte à la commission des disparitions, du fait que ce service relevait de Pisse-Recherche «Sans-Amour», le propre frère de Pisse-Allée, celui qui, de toute sa carrière, n'avait jamais rien trouvé.

Le rêve

Pendant la nuit, la bénévole mouffette Pisse-Allée rêva que le commissaire des us et coutumes professionnels, Fouineu «Sans-Raison», mettait son nez dans son délicat dossier. En plus d'étaler la vérité, ce monstrueux cauchemar, s'il avait été réalité, aurait pu confirmer noir sur blanc les dires de son père selon lesquels sa faible écoute ne l'avait effectivement menée nulle part. Soulagée de se réveiller, elle se réfugia sous la véranda du domaine en bénissant le ciel de l'avoir épargnée d'une telle humiliation.

Chapitre 3

Les mouffettes «Sans-Amour»

Une famille qui se distingue

Dès que le soleil fut levé, Pisse-Allée sortit de sa cachette et se dirigea d'un pas alerte vers le splendide parterre de la plantation pour le traditionnel déjeuner de la famille «Sans-Amour». Elle salua au passage les trois serviteurs, les lièvres Oreille et Oreillette «Sans-Malice», ainsi que la taupe Taupinée «Sans-Vision», la sœur de Taupusse, qui vquaient aux tâches domestiques.

Alors que la myope-servante charriait les pelures d'orange pour le frugal brunch dominical des mouffettes, son assistante Oreillette époussetait distraitemnt de sa queue en boule l'argenterie d'occasion de la maîtresse Pisse-Bonté. Pendant ce temps, un peu en retrait, mobilisé sur la colossale tâche d'entretien du domaine, Oreille, le seul mâle de service, arrosait consciencieusement de la sienne le vert gazon du propriétaire Pisse-Jaune, le mari de Pisse-Bonté.

Le déjeuner-causerie

Dans l'intention précise de remonter dans l'estime de son père, Pisse-Allée, assise à la table, adopta soudainement une attitude faussement intéressée en s'adressant à sa mère.

-Mère, lance-t-elle d'un ton affecté, je meurs d'envie d'entendre l'histoire de nos origines! Pourquoi, durant le déjeuner-causerie de ce matin, ne pas discourir sur ce thème passionnant?

Comme prévu, cette demande savamment calculée eut l'heur de plaire à son père Pisse-Jaune. Elle comprit qu'elle avait atteint sa cible lorsque celui-ci, avec son sourire de velours, la fit frémir de l'échine à la queue.

Heureux de voir sa fille s'intéresser à autre chose qu'à elle-même, le père ajouta sur un ton solennel:

-Pisse-Bonté, ma très belle, voilà une occasion de démontrer à nos descendants qu'ils ne sont pas nés de la cuisse de Jupiter.

Doublement ravie, la mère, qui adorait parler, sauta sur l'occasion pour raconter une ixième fois aux enfants écœurés de l'entendre l'histoire de leur origine.

Les origines de la famille

-Comme vous le savez tous, mes très chers, je crois que j'ai connu votre charmant père Pisse-Jaune en Angleterre alors que nous étions prisonniers d'un conteneur sur les quais de Londres. À ma vague souvenance, nous avons été expédiés accidentellement vers une lointaine destination sur un navire chargé de caisses d'eau-de-vie. Malheureusement ou heureusement, après deux mois de mal de mer dans l'absolue noirceur, le bateau frappa un iceberg et le conteneur, qui reposait sur des flotteurs, se détacha du cargo. Comme une coquille, ballottée au gré des courants du Gulf Stream, nous avons dérivé vers les mers du sud, jusqu'au moment où, heurtant cette fois un banc de coraux, la porte du conteneur s'entrouvrit de justesse. Grâce à cette eau de vie qui nous avait miraculeusement soutenus tout au long de ce pénible parcours, votre père et moi, sans peur ni réflexion, plongeâmes à la mer. Par chance, à quelques dizaines de mètres de là, s'étirait le bras de sable.

Une fois sur la terre ferme, épuisés, mais contents d'être encore de ce monde, nous avons contourné la falaise et sommes remontés vers le nord en marchant péniblement pendant des jours et des nuits. Le hasard a voulu que nous découvrions, à l'ouest du sentier de la bande d'arbustes qui mène à l'Oasis du Nord, cette zone peu peuplée de la presqu'île. C'est là que nous avons décidé de nous enraciner pour y fonder notre famille.

Grâce à notre puissante fragrance, nous nous sommes déclarés propriétaires de ce domaine qu'au fil des ans, nous avons transformé en superbe plantation de pissenlits. Dans ce lieu bucolique, rappelant les jardins de Sa Majesté, la vie a voulu que nous donnions le jour à une famille de quatorze petits en trois lits différents; tous vivants, rajouta-t-elle en affichant soudainement des yeux humides.

Puis, reprenant le contrôle d'une émotion qui semblait vouloir lui échapper, elle avoua que Pisse-Jaune et elle-même célébraient en ce jour même leur cinquième anniversaire de vie commune.

L'ingratitude

S'attendant à entendre des bravos et des hourras, Pisse-Bonté, déçue, adressa à tous un reproche en se congratulant d'une vibrante félicitation. Le lourd silence qui s'en suivit la poussa à penser que sa famille «Sans-Amour» n'avait peut-être plus de cœur. Aussitôt envahie par la culpabilité d'avoir eu une telle pensée, elle s'empressa de s'excuser en rajoutant:

-Votre père et moi vous adorons. Au mieux de nos connaissances, nous avons tenté de vous éduquer avec le sens de l'excellence, de la justice, du dévouement et de la reconnaissance... si l'on a manqué notre coup, ce n'est pas à défaut d'avoir essayé...

Sur ces paroles jugées aussi creuses que vides, Pisse-Tache, affalé sur le coin de la table, se mit sarcastiquement à déclamer:

-Fé... féli... félici... félicita... félicitation.

Pisse-Bonté, cherchant à obtenir le soutien de son mari, rajouta sans trop comprendre:

-Vous êtes le ferment de la civilisation!

-Ferment qui put! Ferment mon cul! rétorqua le révolté Pisse-Tache.

Constatant que la causerie dérapait, Pisse-Jaune rappela à tous qu'à table, la politesse envers une mère est toujours de mise.

Le palmarès familial de l'excellence

Ragaillardie par l'appui ponctuel de son mari et occultant ce qui venait de se produire, Pisse-Bonté sauta sur le dossier de sa chaise pour réciter son sempiternel monologue portant sur la classification des statuts sociaux des membres de sa famille.

-Comme vous vous en doutez tous, mes très chères petites mouffles chéries, commença-t-elle par dire pour adoucir sa présentation, je vais vous dévoiler aujourd'hui notre palmarès mensuel d'excellence familiale, mais en ajoutant, cette fois, un bref commentaire pour chacun.

Toujours bon premier du mois, Pisse-Droit, juge en chef. C'est le mieux assis de la famille!

Le deuxième et non le moindre, Pisse-Barreau, avocat. Quelle verve et quelle prestance lorsqu'il défend les croches de cette péninsule!

Troisième, Pisse-Sermon, curé, qui donne accès à l'éternité n'importe quand. Ce n'est pas rien, ça!

Quatrième, Pisse-Vinaigre, éditorialiste. Quoi que vous puissiez en penser, il n'y a pas de sot métier sur cette presqu'île! Il faut quand même pousser les bêtes à la réflexion.

Cinquième, Pisse-en-l'air, poète, le seul qui sut traduire l'amour ineffable que j'avais pour lui. Bravo, mon chéri, continu!

Sixième, ma Pisse-Culture, enseignante au primaire. Elle a le don des langues, elle est spécialisée en compétences transversales et elle s'accommode de tout ce qui est raisonnable!

La septième, Pisse-Merveille, mannequin. Quelle élégance dans sa démarche en pattes croisées!

Huitième, Pisse-Recherche, enquêteur. C'est sûr qu'il va finir par trouver quelque chose; ne serait-ce qu'un terroriste! Continuons à lui accorder du temps. Quand on cherche, on trouve toujours!

Neuvième, Pisse-Dru, policier. Un peu rude dans les manifestations, mais tout de même efficace!

Dixième, Pisse-Chaude, prostituée. Vaillante comme cinquante, elle rapporte plus que vous tous ensemble! Ça, c'est du rendement.

Onzième, Pisse-Allée, serveuse sociale. Quelle belle âme depuis qu'elle essaie d'écouter! Sûrement qu'avec un peu de pratique, elle débouchera quelque part.

Douzième, Pisse-Ton, marathonien. Il pourrait gagner une médaille d'or s'il s'en donnait la peine, sauf que cela doit venir de lui.

Treizième, Pisse-Minouche, un sensible. C'est sûrement pour cette raison que mon petit minet est devenu gai!

Enfin, quatorzième et bon dernier, Pisse-Tache, délinquant. Ce n'est pas de sa faute, c'est congénital. Depuis sa

naissance, mon trognon mal embouché a toujours eu un faible pour les vacheries!

Leçon de morale

Après avoir livré son bulletin d'excellence, Pisse-Bonté rajouta, pour diminuer l'effet compétitif engendré par ses propos:

-Sachez que, quel que soit votre classement, vous contribuez tous, sans exception, à développer le climat social de cette presqu'île. Ayant beaucoup reçu, nous avons la mission et le devoir d'accomplir, sur ce territoire peuplé d'incultes, un programme d'alphabétisation et de démocratisation. Du fait de notre supériorité culturelle, nous sommes tenus de faire triompher les forces du bien et de lutter contre l'axe du mal. N'oubliez donc jamais, mes petites mouffettes, que les pactes diaboliques mènent aux pires calamités. Pour vous en convaincre, il suffit de penser à Sanglante «Sans-Joie» et sa bande de drogués qui ont disparu le jour de la St-Valentin. À défaut de respecter ces recommandations, vous finirez dans le déshonneur; et le déshonneur, répéta-t-elle en pointant de sa patte gauche Pisse-Tache, lequel était évaché sur le coin de la table, ça éclabousse tout le monde.

Devant un tel jugement, Pisse-Allée ne put s'empêcher de froncer les sourcils et d'esquiver un amer rictus.

La fin du déjeuner

Le déjeuner se termina abruptement lorsque la servante Taupinée renversa malencontreusement le pot de tisane bouillante sur Pisse-Vinaigre. Pendant que Pisse-Allée accourait au secours de son fulminant frère avec des compresses d'eau froide, Pisse-Ton et les autres, avec l'approbation tacite du père, filaient à l'anglaise afin d'en finir avec le prêchi-prêcha de leur mère qui les regarda s'enfuir les uns après les autres. Pour sauver ce qui lui restait d'égo, elle dut se dire que même si elle n'avait pu terminer sa causerie, Pisse-Allée allait sûrement lui en fournir l'occasion.

Chapitre 4

Les taupes «Sans-Vision»

Les inquiétudes d'une servante

Les lendemains du bulletin mensuel, c'était jour de congé pour les serviteurs du domaine. Pendant que les lièvres Oreille et Oreillette «Sans-Malice» allaient gambader dans les champs de trèfles et de coriandres appartenant aux marmottes «Sans-Effort», Taupinée, seule comme toujours, se rendait d'un pas alerte chez sa sœur Taupusse.

Ce matin-là, durant son trajet à travers les mousses du marais, la taupe contempla d'abord le soleil qui balayait de ses pâles rayons le plan d'eau immobile puis, après un bref instant de méditation, poursuivit son chemin jusqu'au monticule des aiguilles de pin. Bifurquant vers le nord, elle emprunta finalement le long tunnel de glaise menant aux berges de la mare aux sangliers. Une fois arrivée chez sa frangine, elle grimpa sur la roche plate, sous le bouleau pleureur, afin de la surprendre.

La visite

Comme à l'habitude, la domestique émit ses petits cris de joie. Trouvant étrange de ne pas voir accourir sa sœur sur-le-champ, elle amplifia aussitôt ses exubérants signalements.

-Maudite folle! hurla Taupin, les yeux exorbités dans l'encadrement de la galerie. Tu nous réveilles!

-Je m'excuse, balbutia Taupinée mal à l'aise. Je croyais que vous étiez debout.

-Tu parles d'une heure pour te présenter chez quelqu'un, répliqua le grossier «Sans-Vision».

-Mais il est déjà 7 heures du matin et comme toujours, je profite de ma seule journée de congé du mois pour vous rendre visite. Est-ce que Taupusse est encore au lit? demanda poliment Taupinée pour éviter de faire sortir son interlocuteur de ses gonds.

-Oui, répondit sèchement ce dernier d'un air contrarié.

-Il me semble que ce n'est pas dans ses habitudes de traîner au lit! Non?

-Habitudes ou pas, c'est comme ça, aujourd'hui! lança Taupin d'un ton tranchant.

-Dans ce cas, je vais attendre sur la roche plate, précisa la servante, plus déterminée que jamais à rencontrer sa sœur.

-Si j'étais toi, la petite, je ne perdrais pas mon temps à faire du surplace. Elle s'est couchée aux petites heures et je suis certain qu'elle dormira une bonne partie de la journée.

Puis, mettant abruptement fin à la conversation, il ronchonna quelque chose comme:

-Maudite folle.

Dans l'attente

Inquiète, la taupe resta une longue heure à attendre que sa sœur se présente le bout du museau. Puisqu'aucun bruit ne montait de terre, elle se hasarda dans le tunnel menant aux chambres, mais se frappa à une porte verrouillée. Bifurquant vers la cuisine, elle buta cette fois sur un amoncellement de débris infectes qu'elle scruta à la loupe. C'est alors qu'elle découvrit avec consternation quelques gouttes de sang sur le plancher. Poursuivant son investigation jusqu'au palier inférieur de la galerie, elle entendit d'abord des pleurs étouffés, suivis d'une voix menaçante qui vociférait:

-Arrête tes chialages ou je te fais sauter le peu de cervelle qu'il te reste!

Blanche de peur, Taupinée remonta d'un trait en surface en criant:

-À l'aide! À l'aide!

Les menaces

Tel un ressort qu'on relâche, Taupin bondit aussitôt du tunnel en hurlant qu'avec ses jérémiades, elle avait réussi à réveiller sa femme.

-Si je ne la vois pas d'ici deux minutes, menaçait la taupe dans tous ses états, je porte plainte au policier-mouffette Pisse-Dru «Sans-Amour». Épeuré par cette menace, le poltron se résigna à la faire monter du fond de la galerie. Taupinée ne put contenir son atterrement lorsqu'elle vit sa sœur dans le chambranle de la porte, pâle et sans sourire, avec une énorme paire de lunettes de soleil. Derrière ses barniques teintées et trop grandes pour elle, elle tentait de dissimuler tant bien que mal un œil poché et une bajoue tuméfiée.

Le déni

-Dieu du ciel! s'exclama la servante horrifiée. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé?

-Je me suis frappé la tête contre le mur en manquant la descente de cave, répondit vaguement Taupusse en patinant.

-Ce ne serait pas ton grand flanc mou de mari qui t'aurait poussée dans le trou, par hasard? questionna Taupinée en apostrophant directement Taupin.

-Mais voyons, sœur, comment peux-tu penser une telle chose? Tu sais très bien que j'ai un bon mari et que jamais il ne lèverait la patte sur qui que ce soit.

-Ah oui? Le désordre dans ta cuisine... et le sang, en bas, c'est quoi exactement?

Embarrassée d'être ainsi confrontée, la «Sans-Vision» prétextait qu'elle avait un peu négligé son ménage depuis

que Sanglante avait été expédiée dans une clinique de traitement de l'arrière-pays.

Taupin, qui épiait la scène, s'ingéra soudainement dans la conversation en signifiant qu'il était temps que la visiteuse lève les pattes, sous prétexte que sa douce moitié devait se reposer. Chancelante, cette dernière opina de la tête et se retira sans même saluer sa sœur.

Rongée par l'inquiétude, la servante rentra chez ses maîtres en se promettant de raconter cette malheureuse histoire à Pisse-Allée, car pour une serveuse sociale il y avait sûrement là matière à intervention.

L'évaluation du problème

Arrivée au domaine, Taupinée se dirigea directement à la chambre de l'aidante. Agitée et quasi incohérente, elle raconta son histoire d'une façon si décousue que la spécialiste en déduisit qu'elle était sous l'effet d'un choc nerveux.

-Pour m'aider à mieux comprendre ce qui se passe, ma chouette, dit la mouffette d'une voix apaisante, nous allons recommencer l'évaluation. Pour cela, j'aurais besoin que tu me fasses l'anamnèse des tiens et que tu me donnes une courte description de la problématique rencontrée.

-Qu'est-ce qu'une *alarme-niaise*? demanda la taupe inquiète.

-Ça veut dire l'histoire complète de ta famille.

-Ah bon! s'exclama l'autre, peu habituée à un pareil jargon. Et une description de la problématique rencontrée, ça mange quoi, exactement, en hiver?

-Ça veut dire que tu me racontes ce qui t'a posé problème, affirma Pisse-Allée, non convaincue de sa propre explication.

-D'accord, fit la «Sans-Vision». Je vais donc commencer mon histoire avec *l'alarme-niaise*, puis je passerai au problème par la suite. Mais durant cette évaluation, quand vais-je pouvoir parler de ma sœur?

-Après... après! répondit la mouffette plus motivée à en savoir sur l'histoire des taupes que sur le problème de sa vis-à-vis.

L'histoire des taupes

-Nous, les «Sans-Vision», entama la docile servante, avons élu domicile derrière le buisson de la roche plate le 19 septembre 1987. Réfugiés de la mer, nous avons, si ma mémoire est bonne, migré de Cuba en nous agrippant à une branche d'arbre lors d'un puissant cyclone. Seuls Taupusse, Taupin, mon jeune frère Taupino et moi-même avons survécu à la traversée. Mon père Tauparent, ma mère Tauparente ainsi que mes deux sœurs Taupamer et Taupahoule ont disparu dans cette violente tempête quand leur souche a viré de bord sous l'effet des vents déchaînés. Pendant que nous recherchions leur corps sur la plage, les marmottes «Sans-Effort», du haut de la falaise, racontèrent que des extraterrestres débarquaient dans la presqu'île.

-Toutes mes condoléances, l'interrompt Pisse-Allée en lui tendant un mouchoir.

-Merci, rétorqua la domestique qui ne savait plus si cette marque de sympathie visait la perte de sa famille, le mouchoir ou la calomnie des marmottes. En état de choc, continua telle d'une voix tremblante, nous avons parcouru de peine et de misère les deux kilomètres qui mènent à la falaise. Après une pénible nuit d'escalade, nous nous

sommes installés au petit jour, tristes et perdus, au pied du bouleau pleureur, près de la bande d'arbustes, au pays des sangliers.

Après une pause, elle enchaîna en disant:

-Malgré notre deuil collectif, nous avons réussi à nous enraciner dans cet endroit, mais il y a un an, la disparition de notre jeune frère Taupino a remis en question notre intention d'y rester. Même ton frère Pisse-Recherche n'a pu élucider son étrange disparition. Mais ce qui m'inquiète aujourd'hui, c'est ma sœur et mon beau-frère.

-Parle-m'en, l'invita à poursuivre Pisse-Allée qui la regardait intensément en se tenant la tête à deux pattes.

La violence conjugale

-Ce matin, j'ai trouvé ma sœur chez elle, amochée et pleine de bleues. Son mari Taupin la contrôle tandis qu'elle, elle le protège. Il serait capable de la tuer.

-Si je comprends bien, tu crains pour sa vie! reformula Pisse-Allée en utilisant la technique d'entrevue numéro 16 de son recueil.

-C'est ça, exactement ça, répéta Taupinée, impressionnée par la qualité de son écoute professionnelle.

-Eh bien! dit la serveuse sociale en se rappelant soudainement que Taupusse était la voisine de Sanglante, cette situation, sur l'échelle de mes urgences, ne répond qu'à un faible trois sur dix. Habituellement, avec le temps, ce type de problème disparaît de lui-même par la force des choses. Pour te rassurer, je demanderai quand même à mon frère policier Pisse-Dru d'avoir une oreille attentive lorsqu'il patrouillera dans ce coin. D'ici là, ne t'en fais pas outre mesure. Je vais leur ouvrir un dossier et j'irai évaluer la situation dans six mois. D'après ce que tu me racontes, il s'agit simplement d'un couple qui se tireaille pour un bout de territoire. Si j'ai un conseil thérapeutique à te donner, pense à toi et va dès ce soir te baigner à la source du marais. Au lieu de te faire du mauvais sang, cela te videra l'esprit et te ramollira le corps.

-Merci, merci! s'écria la taupe, ravie, en effleurant de ses griffes la patte de Pisse-Allée.

-De rien, de rien! répliqua la «Sans-Amour», gonflée à bloc par toutes ces marques d'appréciation.

Mise à jour de ses notes d'évolution

À cause de son rêve cauchemardesque de la veille, la serveuse sociale décida de mettre ses dossiers à jour, au cas où le commissaire des us et coutumes professionnel, Fouineu «Sans-Raison», mettrait son nez dans ses affaires.

Débarrant la valise sous son lit, elle prit deux feuilles d'évolution et compléta ses notes du matin. La première, au nom de Sanglante «Sans-Joie», comportait l'annotation suivante: «Cliente expédiée dans la clinique de l'arrière-pays pour cause de problèmes psychiatriques s'apparentant à de la démence mentale». Ne manquait que sa signature, chose qu'elle fit sur-le-champ. Sur la deuxième feuille, elle inscrivit: «Taupusse et Taupin» «Sans-Vision» vivent des problèmes de couple du genre: «pousse-repousse». Dans un an, si rien ne change, une thérapie sur la maturité interpersonnelle leur sera offerte. Signé: Pisse-Allée «Sans-Amour», Serveuse Sociale

Une fois son rapport rédigé, elle rangea scrupuleusement les deux dossiers dans la mallette qui lui servait d'archives. Satisfaite de sa séance de thérapie, elle sortit pour s'allonger dans la plantation de pissenlits, en espérant

pouvoir saluer son père Pisse-Jaune et peut-être même, faire un brin de jasette avec les lièvres «Sans-Malice» qui devaient rentrer sous peu, leur journée de congé tirant à sa fin.

Chapitre 5

Les lièvres «Sans-Malice» et les marmottes «Sans-Effort»

Des bavardages qui en disent long

Les lièvres Oreille et Oreillette «Sans-Malice» revenaient au domaine de leurs maîtres, les mouffettes, lorsque le premier se mit en tête d'expliquer à sa sœur peu douée en géographie les bornes naturelles de la région des marmottes.

Leçon d'orientation

-C'est simple, reprit-il pour une troisième fois. Au nord de la presqu'île, mais au sud de l'oasis, il y a une forêt de ticotiers de cent mètres de large par dix kilomètres de longueur. Cette lisière d'arbrisseaux a en son centre un sentier pédestre qui relie l'Oasis du Nord à la Cordillère des Cactus du sud. Elle traverse la région des sangliers, des taupes et des ratons laveurs. À l'est de cette autoroute vivent les marmottes «Sans-Effort» tandis qu'à l'ouest de ce transit, habitent les mouffettes «Sans-Amour».

-La bande de feuillue est-elle au nord ou au sud du plan d'eau? redemanda Oreillette pour être certaine de bien avoir compris.

-Ça dépend de l'endroit où tu te trouves. Si t'es au sud de la presqu'île, la bande monte vers le nord. Si t'es au nord, la bande descend vers le sud. Si t'es à l'ouest, la bande est à l'est et si t'es à l'est, la bande est à l'ouest. Si t'es au sud du point d'eau, la bande descend à l'extrême sud et si t'es au sud de la presqu'île, la bande monte vers le nord.

Dans le but de clarifier ses propos, Oreille ajouta:

-La bande de buissons est au milieu de la presqu'île et elle monte vers le nord, là où se trouve l'Oasis ou le sud du plan d'eau.

Plutôt que de déclencher une controverse, Oreillette choisit de se taire.

-Les marmottes, continua le lièvre, ont choisi de s'établir sur la pointe nord-est de la presqu'île, entre la bande d'arbustes et la falaise surnoise; c'est là, dans cette mini-prairie derrière leur cimetière, que nous sommes allés, tout à l'heure, pour nous empiffrer de leurs divines vitamines.

Le divertissement

-As-tu remarqué leur jeu, Oreillette?

-Non! répondit cette dernière comme si elle avait manqué quelque chose d'important.

-Campées au bord de la falaise, elles sifflent à journée longue les nouvelles en provenance du bras de sable qui s'étire dans la mer, tout en bas. L'an dernier, l'annonce du débarquement des taupes «Sans-Vision» a failli nous plonger dans une guerre civile. À cause de leur démarche au ras du sol, ces pauvres myopes furent accusées par les marmottes d'être des extraterrestres venus contaminer la plage avec leurs virus salaces.

Les envahisseurs

-Rappelle-toi, Oreillette! Sous le choc de cette nouvelle, la presqu'île entière faillit verser dans le chaos. Les mouffettes postées à l'ouest des buissons attendirent toute la nuit le soutien des sangliers qui ne vint jamais.

-À cause de l'événement? questionna la levrette, mêlée.

-Non! À cause du tico. Le débarquement des taupes a eu lieu à l'automne de l'année dernière alors que *l'événement* s'est produit cette année, le 14 février. Tu ne te souviens pas de ça, Oreillette?

-Non, répondit celle-ci en fouillant désespérément dans sa mémoire vacillante.

-On dirait que tu souffres d'oubli!

-De quoi?

-D'OUBLI!!! hurla Oreille à tue-tête dans le trou de la grande oreille de sa sœur stupéfaite.

Après un silence glacial et une bouderie bien sentie, la levrette autorisa son interlocuteur, moyennant quelques bémols, à poursuivre son histoire.

Mise à l'ordre

-Souviens-toi, Oreillette... reprit alors Oreille avec plus de tact et de délicatesse. Les sangliers avaient fait la danse de la guerre en mâchant du tico toute la nuit puis, complètement gelés, ils s'étaient endormis au petit matin au lieu de se joindre à nos maîtres les mouffettes pour défendre le territoire. Lorsque l'éditorialiste Pisse-Vinaigre dénonça leurs inacceptables comportements dans le journal «Parfum de fin du monde», les sangliers furent durement jugés par leurs voisins mouffettes et les marmottes furent sévèrement désavouées pour leurs calomnies sur les taupes.

Il s'arrêta avant de redemander, avec une teinte de blâme à peine voilée:

-Je suppose que tu ne te souviens pas de ça non plus?

-Non! Mais je trouve dommage que Taupinée, notre collègue de service, se soit fait traiter d'extraterrestres le jour même où elle perdit une partie de sa famille dans la mer déchainée! Elle ne doit pas les avoir en odeur de sainteté, ces grandes-langues de siffleurs!

-Vraiment pas, confirma le lièvre, soulagé de constater qu'à défaut de mémoire, sa sœur avait au moins du cœur.

-À la suite de ce pseudo-débarquement, compléta-t-il, les commères-perroquets en remirent à leur tour. Ils firent courir la rumeur que ces «Sans-Effort» passaient plus de temps à se lustrer le poil et à se dorer au soleil qu'à s'occuper de leur progéniture. Comment veux-tu, Oreillette, que des parents aussi débonnaires n'appellent pas leurs petits: Marmoteux, Marmoteuse, Marmotant, Marmotette, Marmotic, Marmotac, Marmotoc, Marmotusse et Marmotin quand ils se prénomment eux-mêmes: Marmotine et Marmoton «Sans-Effort!» Ça ne te dit rien?

-Non, pas vraiment, chercha l'autre en se triturant les méninges pour récupérer un brin de souvenance.

À défaut de critiquer, elle laissa simplement tomber:

-En tout cas, moi, j'aurais honte de porter un tel nom!

-Et moi alors! renchérit Oreille. Ces paresseuses de marmottes se permettent aussi d'épier nos maîtres, les mouffettes, ainsi que les ratons laveurs du coin. Ce sont des écornifleuses, je te le dis, des senteuses de la pire espèce! Il semblerait que l'une des leurs, la fugueuse et bougonneuse Marmoteuse «Sans-Effort», revint dernièrement chez ses parents, la tête rasée et le bout de la queue blanche. Elle se l'était teinte avec un indélébile coulis de lait de coco pour tenter de ressembler à son idole de toujours, la mannequin-mouffette Pisse-Merveille «Sans-Amour».

-Pas celle qui parade en patte croisée pour notre gouvernante?

-Oui, oui!

-J'aurai vraiment tout entendu! s'exclama la levrette. Une marmotte en crise d'identité qui se peinturlure en mouffette... faut le faire!

-Aux dires de Pisse-Dru, le policier-mouffette, elle se serait poussée du centre de rééducation de l'arrière-pays parce que l'éducateur Renardif «Sans-Scrupule», pour l'empêcher de siffler, l'aurait contrainte à porter l'anneau de son nez sur sa langue.

-Épouvantable! cria Oreillette, horrifiée. Tu imagines... une siffleuse attachée à un poteau par le bout de la langue à cause d'un renard éducateur!

À bout de potin, Oreille rajouta:

-J'aime autant ne pas parler, mais ça ne m'empêche pas d'en penser pour autant!

-Qu'est-ce que ça aurait été si tu t'étais ouvert la trappe! lui lança Oreillette en riant.

Joyeux et sans complexes, les deux «Sans-Malice» regagnèrent le domaine de leurs maîtres en se disant que les conversations fraternelles à bâtons rompus sont une denrée rare de nos jours.

Des nouvelles de la famille

Avant de se quitter, Oreille demanda à sa sœur si elle avait des nouvelles d'Oreillie.

-Oui, oui! répondit-elle, heureuse de pouvoir mettre enfin sa mémoire en évidence. Il y a deux semaines, j'ai reçu une lettre d'elle m'informant qu'oncle Oreillon était rendu sourd et que tante Oreiller passait de plus en plus de temps au lit. Leur perroquet Perro-Lièvro a attrapé les rhumatismes de mon oncle et il fait maintenant ses acrobaties à pas de tortue.

-Ce n'est pas drôle de vieillir, murmura Oreille, songeur.

Puis, dans un second souffle, il ajouta, avec un éclair d'intérêt dans les yeux: -Faudrait bien que je passe la voir... la cousine...

Chapitre 6

Les perroquets «Sans-Pareil»

Des copier-coller

Étendue dans la plantation de pissenlits, Pisse-Allée comptait les heures en espérant voir apparaître son père ou les lièvres, lorsqu'un retentissant, «bonjour, ma fille!» la sortit de sa torpeur.

-Bonjour père! répondit-elle en écarquillant les yeux.

Croyant que ce dernier voulait jouer à cache-cache, elle se mit à suivre cette voie enjouée.

La méprise

Arrivée au pied du palmier qui délimitait le secteur ouest de la plantation, elle aperçut, au sommet de l'arbre, le perroquet Perro-Moufo, le fils cadet de Perro-Méméro et Perro-Pépéro «Sans-Pareil». L'oiseau reproduisait intégralement le bonjour caractéristique de son père Pisse-Jaune lorsqu'il la croisait dans ses promenades de l'après-midi. Outrée d'un tel impair, elle sermonna d'abord l'effronté «Sans-Pareil» puis l'avisa que selon le Code pénal mouffette, tout animal accusé et reconnu coupable d'un délit «d'usurpation d'identité» est passible d'un emprisonnement de plusieurs semaines. Indifférent au langage juridique, le perroquet s'envola en criant:

-Bonjour, ma fille! Bonjour ma fille!

Plus contrariée que préoccupée par cette fraude identitaire, la serveuse sociale se dirigea quand même chez son frère-avocat Pisse-Barreau, spécialisé en droit animal.

La consultation juridique

Avec un souci d'objectivité, l'avocat-mouffette écouta d'abord les faits rapportés par sa sœur puis, pour suppléer à ses méconnaissances, lui fournit les informations socio-comportementales concernant cette étrange espèce.

-Les perroquets «Sans-Pareil», dit-il sur un ton recto tono, constituent une colonie d'oiseaux qui n'a rien à envier aux autres peuplades de la presqu'île. De la taille d'une perruche pendant l'enfance, ils se transforment en cocaciel à l'adolescence, puis, une fois adultes, ils se métamorphosent en magnifiques perroquets. Ce cycle de maturation peut prendre jusqu'à deux ans.

-N'est-ce pas un peu long? interrogea Pisse-Allée qui cherchait déjà des éléments incriminants pour gagner sa

cause.

-Non! lui fit savoir Pisse-Barreau calme et concentré sur son propos exclusivement descriptif. À la naissance, les parents gavent leurs petits pendant quelques semaines, puis les abandonnent dans chacune des régions de la presqu'île. C'est ainsi que les jeunes jacasseurs baignant dans leur nouveau milieu de vie se transforment, au fil des jours, en loquaces perroquets. Par un phénomène d'imprégnation environnemental, ils apprennent à reproduire les sons et même des mots de leur milieu. À l'état adulte, comme de parfaits bavards, ils en arrivent à répéter en entier les phrases entendues.

-Est-ce le cas de Perro-Moufo «Sans-Pareil»? chercha à savoir Pisse-Allée.

-Exactement, confirma l'avocat, affirmatif. Dès son jeune âge, ses parents l'ont abandonné dans notre plantation et il s'est identifié à notre père Pisse-Jaune. C'est comme ça qu'il a appris à répéter ses expressions familières.

-Pourquoi ne l'ai-je pas remarqué avant aujourd'hui?

-Parce que tu n'écoutes pas, sœurlette. Tu te concentres seulement sur ce qui fait ton affaire.

-N'est-ce pas ce que nous faisons tous? dit Pisse-Allée vexée de se faire ainsi sermonner.

Choisissant de ne pas insister davantage, Pisse-Barreau reprit ses explications.

-Lorsque Perro-Moufo t'a vue, tout à l'heure, il a simplement, par association, répété la phrase favorite de papa: «Bonjour ma fille».

La désinformation

-Est-ce que les perroquets peuvent avoir aussi contribué à diffuser les ragots des marmottes lors du débarquement des taupes Sans-Vision?

-Tout à fait! Trois de ceux-ci ont réussi à colporter ces calomnies dans leur habitat respectif. Chez les marmottes, il se prénomme Perro-Marmoto alors que chez les sangliers, on l'appelle Perro-Sanglio. Chez nous, comme tu viens de l'apprendre à tes dépens, on le surnomme Perro-Moufo. Tous ces papegais tiennent mordicus à conserver leur nom de famille. Ce sont des «Sans-Pareil» à la vie, à la mort!

L'apprentissage et l'imprégnation

-Si je comprends bien, reformula Pisse-Allée, les perroquets deviennent un calque de ce qui les entoure...

-Oui et non, nuança Pisse-Barreau obsédé par le souci des mots autant que du détail. Oui, à cause de l'apprentissage par imprégnation et non, parce que malgré les apparences, ces oiseaux ne sont loyaux qu'à leur famille d'origine. Ils sont incapables d'alliances sincères avec l'objet de leurs copies.

-Très étranges, ces tricheurs! s'exclama Pisse-Allée qui n'avait jamais entendu de cas semblables dans sa vie de serveuse sociale.

-Une fois devenus adultes, continua l'avocat, ils peuvent reproduire tout ce qu'ils entendent avec une vraisemblance confondante. Selon Pisse-Recherche, on en dénombrerait pas moins d'une dizaine dans la presqu'île. Outre

ceux que je t'ai nommés plus tôt, il existe: Perro-Lièvro, Perro-Rato, Perro-Canaro, Perro-Casto, Perro-Louvo, Perro-Fouino et Perro-Taupo, ainsi que leurs parents Perro-Méméro et Perro-Pépéro. Recouverts de plumes carnavalesques, ces jacasseurs se pavanent et exhibent fièrement leurs flamboyantes parures en se bourrant de petits fruits secs. Tels des acrobates en mal de public, accrochés à des branches d'arbre, ils se lissent les plumes en diffusant leurs ragots, la tête en bas. Quand ils se chamaillent, c'est pour établir leur statut de diva, mais il arrive aussi que cette rivalité s'étende à d'autres espèces.

Le cas Perro-Moufo

«Le cas de Perro-Moufo en est un bon exemple. Jaloux comme cinquante, il arracha un jour une touffe de poil à notre sœur-mannequin Pisse-Merveille qui paraissait en solo, pattes croisées, pour notre mère. Au grand désespoir de sa fratrie, «le pauvre» s'est mis à propager la suave fragrance de notre sœur. Pour prévenir de tels incidents, ses parents Perro-Pépéro et Perro-Méméro organisèrent des rencontres de supervision familiale dans l'extrême sud de la presqu'île, au pied de la Cordillère des Cactus, en plein pays des loups «Sans-Regrets». Dans leur dernier atelier portant sur le savoir-vivre, le délicat problème d'odeur de Perro-Moufo fut soulevé. Après six heures de fortes prises de bec, le dossier de l'arrosé s'est clos par un traitement forcé au jus de tomates».

-Yeurk! s'exclama la mouffette qu'un tel châtiment horrifiait.

Élan d'empathie

Ressentant soudainement de l'empathie pour l'oiseau, elle ajouta:

-Ne crois-tu pas, Pisse-Barreau, qu'avec un aussi joli prénom, ce petit perroquet mériterait plus de considération de notre part?

Puis, sans attendre l'avis de son frère, elle déclara aussitôt:

-Je vais retirer ma plainte et l'adopter. Il suffirait de remplacer son nom de famille par le nôtre et le tour serait joué. Perro-Moufo «Sans-Amour», c'est mieux que Perro-Moufo «Sans-Pareil», non?» répétait-elle comme un perroquet en se voyant déjà la marraine de ce bavard oiseau-mouffette.

Mise au point

Décontenancé par de tels propos irréfléchis, Pisse-Barreau répliqua:

-Un peu de jugement ne fait jamais de tort à une mouffette! D'abord, sache que l'adoption de ce perroquet nous créerait de très gros problèmes familiaux. Le premier, et non le moindre, serait que ce demi-frère volatil, incapable de loyauté, aurait droit à l'héritage de notre père. As-tu pensé à ça, Pisse-Allée? Des fois, on dirait que tu raisonnes comme si tu avais une tête d'oiseau! Le deuxième problème serait que notre sœur-mannequin, à qui il manque encore une touffe de poils, ne te pardonnerait jamais cette injure. Susceptible comme elle est, elle serait capable de nous poursuivre pour collusion avec ce bandit de grand chemin. Mais le pire, dans toute cette histoire, serait les disputes que cela engendrerait entre nous lors des déjeuners-causeries de mère. En tant qu'éditorialiste, notre frère Pisse-Vinaigre dénoncerait l'insoutenable position de Pisse-Droit, le juge en chef le mieux assis de la famille, tandis que Pisse-Recherche contesterait mon propre rôle d'avocat dans cette cause vouée à l'échec! Tu vois l'affaire?

-OK... OK... approuva Pisse-Allée en réalisant qu'elle s'était encore laissé emporter par son désir de rescapier un

autre infortuné de la vie. À défaut de l'adopter, je me consolerais en me disant qu'entendre la voix de mon père par l'entremise d'un perroquet, c'est mieux que rien.

-C'est ça, c'est ça! reprit Pisse-Barreau, surpris de constater un tel besoin de reconnaissance chez sa frangine.

-Merci quand même pour tes conseils, lança cette dernière, la queue basse, en ouvrant la porte.

-À tantôt, répondit distraitement Pisse-Barreau, préoccupé par un important dossier criminel.

Chapitre 7

Les rats laveurs «Sans-Gêne»

L'opinion de M. le juge

En cette fin d'après-midi, après avoir pris congé de Pisse-Allée, Pisse-Barreau, souhaitant être éclairé sur sa cause de meurtre, se rendit chez son frère Pisse-Droit. Aucunement préoccupé par les conflits d'intérêts, monsieur le juge interpréta la visite de son frère comme une simple marque de déférence liée à son titre. Aussitôt les salutations d'usage terminées, il demanda une description de l'agression, voulut connaître le lieu du crime, le motif du délit ainsi que les détails associés aux accusés et aux victimes.

La colonie des rats laveurs

-Comme vous le savez, Sa Seigneurie, expliqua Pisse-Barreau en faisant voler sa queue à gauche, les rats laveurs vivent dans la rocaille ombragée, sur la côte ouest de notre plantation de pissenlits. Malgré leur nombre restreint, quatorze plus précisément, ils mobilisent l'attention de toutes les autres espèces autour d'eux. Composé de trois clans, ces familles se disputent et se tiraillent pour des riens, Son Honneur. Le 15 octobre 1987, un mois après l'arrivée des taupes, la première tribu de rats laveurs élit domicile à l'ouest de notre plantation. À cause de leurs gênes de la propreté, les parents Rato-Laveuse et Rato-Lavoir prénommèrent leurs descendants: Rato-Lavette, Rato-Lavague et Rato-Lavande. Deux semaines plus tard, leurs cousins, Rato-Lavigne et Rato-Lavoie vinrent les rejoindre. Amante de grands crus, cette dernière accoucha de jumeaux. Elle prénomma sa fille Rato-Lavôtre, dans l'espoir de la nommer intendante de son vignoble, et appela son fils Rato-Lavoûte pour qu'il devienne le gardien de ses grandes cuvées. Même s'il pouvait travailler pour sa mère, le fils préféra marcher sur les traces de son père Rato-Lavoie et devenir baryton-chanteur de charme. Aujourd'hui encore, on peut entendre son inoubliable prestation lyrique au restaurant de sa mère, «La Voûte des Râtons». Surgit dont on ne sait où, Son Honneur, le troisième couple s'installa en bordure du vignoble le 16 novembre 1987. Rato-Lavalve et Rato-Lavisse, porteurs d'un grave problème de contrôle des impulsions, eurent, avant de migrer ici, trois rejetons répondant aux noms de Rato-Lavulve, Rato-Laveine et Rato-Lavache. Pour des raisons inconnues, ils ont tous hérité des déficiences comportementales de leurs parents.

Les mœurs des rats laveurs

-Le soir, lorsque la brunante descend sur la presqu'île, on peut voir la colonie entière des «Sans-Gêne» déambuler en file indienne. Après avoir traversé leur territoire et longé le sentier bordé d'arbustes, surnommé «l'autoroute du nord», ils montent jusqu'à l'oasis des castors en traversant le pays des sangliers et des taupes. Durant ce pèlerinage quotidien, ils fouillent dans nos poubelles, renversent les frigidaires, ouvrent les toilettes des taupes, terrorisent les lièvres, déchirent les journaux des marmottes et épouvantent les perroquets. Bref, Sa Sommité, ils agissent comme une armée de mal dégrossis usant de techniques d'assauts dépassées.

Le meurtre

-C'est dans ce contexte, Son Superbe, qu'il y a quatre mois, quelques jours avant *l'événement*, le raton laveur Rato-Laveine se pointa le museau chez le sanglier Sanglasse pour lui dérober quelques châtaignes. Excédé par son impertinence, le «Sans-Joie» lui sauta à la gorge et le saigna sur-le-champ. Rato-Laveine eut quelques spasmes, puis s'effondra en lançant un cri semblable à un cochon qu'on éventre.

-Procède! Procède! le somma le juge à bout de nerfs. Tu pourrais en arriver aux faits sans m'imposer ces macabres détails non?

-J'y arrive, j'y arrive, le rassura Pisse-Barreau, penaud de se voir ainsi réprimandé par le juge en chef.

Conséquences sur la mère de la victime

-Dans les jours qui suivirent le meurtre, enchaîna-t-il, la mère de la victime, Rato-Lavalve, pleura tellement la mort de son fils qu'elle en devint les yeux cernés, pochés, puis définitivement tombants. Même si son mari Rato-Lavisse l'invitait quotidiennement à faire les poubelles, à descendre au bras de sable ou à manger un crabe, rien ne la consolait. Elle était dans un état d'abattement complet, Sa Majesté. Un matin, à l'aurore, alors que son compagnon de vie, dépassé par la situation, alla en désespoir de cause lui cueillir des mûres dans le sous-bois, la pauvre Lavalve, prise d'un profond découragement, se fourra la tête dans un sac de nylon traîné par le vent. L'autre la découvrit quelques jours plus tard au pied du courant, raidement plastifiée, avec les yeux exorbités.

-C'est quoi, finalement, ta maudite question? chercha à savoir «Sa Magistrature», exaspérée.

Le problème

-Le problème auquel je suis confronté, Son Éminence, c'est qu'il y a eu une accusation de meurtre portée par le père de la victime contre Sanglasse «Sans-Joie»; mais comme je vous le disais tout à l'heure, Sa Dispendieuse Seigneurie, tous les sangliers, exception faite de Sanglante, se sont volatilisés le 14 février, alors que l'assassinat de Rato-Laveine a eu lieu le 7 février. Même notre frère Pisse-Recherche n'a jamais pu élucider ce drame collectif. Dans une telle situation, j'aimerais simplement savoir s'il est possible de tenir un procès en l'absence de l'accusé.

La question

-Voilà enfin la première question intelligente que j'entends ici depuis dix minutes! s'exclama «Sa Magistrature», satisfaite de pouvoir enfin démontrer son savoir. En fait... oui! Dans ce cas-ci, il suffirait dans un premier temps de geler le chef d'accusation contre le sanglier et de demander à notre frère policier Pisse-Dru d'aider Pisse-Recherche dans cette enquête. Si, après six mois d'investigation criminologique, ils ne retrouvent pas Sanglasse, le chef d'accusation porté contre lui est à nouveau dégelé, ce qui a pour conséquence de réactiver le procès. Advenant que l'accusé absent soit reconnu coupable, la responsabilité de son crime retombe sur les descendants de sa famille immédiate. Dans ce cas-ci, puisqu'il ne reste que Sanglante, il faudrait intimer Castorium de la sortir de la clinique de l'arrière-pays pour pouvoir l'emprisonner à perpétuité. C'est ce qu'on appelle communément «une sentence par filiation». S.P.F.

Les honoraires

-Entre-temps, même si cette cause semble en attente, fais parvenir tes honoraires au père de la victime et fais-lui

bien comprendre qu'il te doit cent un jours de service, car bien que tu ne sois pas actif, les archives le demeurent. ([101 jours x 24 heures] x [2 épluchures de patates à l'heure]) = 4848 pelures. Précise-lui que le reste des pelures seront versées comptant dans une petite enveloppe brune avant le procès. Ne parle surtout pas de ce tarif à Pisse-Al-lée, car avec sa vision bienveillante du monde, elle serait bien capable de faire un chichi.

-Excellent! répliqua l'avocat-mouffette qui venait ainsi de voir son frère régler avantageusement son épineux problème.

Sortie suspecte

-On se revoit au souper, Sa Magnificence! ajouta-t-il au comble de la satisfaction!

-Malheureusement non, car ce soir je vais à la taverne Tord-Boyaux, répondit Pisse-Droit.

Pisse-Barreau conclut que son frère se rendait probablement à la taverne des renards pour s'informer de l'horrible attentat dont fut victime la petite Renardelle «Sans-Scrupule».

Chapitre 8

Les loups «Sans-Regret»

Une séance d'hypnotisme

En rentrant chez les siens pour souper, l'avocat Pisse-Barreau croisa, dans un état lamentable, le perroquet Perro-Louvo «Sans-Pareil». Immobilisé sur un tas de gravier en bordure du sentier à cause d'une crampe à l'aile droite, ce dernier se lamentait à tous les saints en reproduisant le hurlement plaintif de sa famille adoptive. Fasciné par la percutante imitation, l'avocat lui proposa une bienfaisante séance de relaxation hypnotique, moyennant, en retour, quelques informations sur le mode de vie des «Sans-Regret». Ainsi, par un interrogatoire serré, il apprendrait avant son frère le juge en chef les causes de l'horrible attentat des loups sur la petite renarde.

L'entente

-Est-ce que tu comprends bien ce que je te propose?

-Oui, oui! répondit promptement Perro-Louvo. Tu me guéris et je te donne l'information.

-Non! non! corrigea Pisse-Barreau, spécialiste des contrats juridiques. Moyennant l'information obtenue sous état d'hypnose, je ferai disparaître ta douleur à l'aile droite.

-D'accord, répliqua aussitôt le perroquet qui ne voyait aucune différence entre les deux formulations. Vas-y, sacramouille! finit-il par hurler. Hypnotise-moi au plus sacrant pour qu'on en finisse avec cette crampe!

-Regarde-moi dans le blanc des yeux, dit l'avocat d'un ton convaincu. Un... deux... Trois. Tu dors profondément... tu ne sens plus rien... tu ne possèdes plus rien... tu n'es plus rien...

Perro-Louvo hocha d'abord la tête, puis bascula sur le côté droit, plongé dans un profond sommeil.

-Bien! continua Pisse-Barreau d'un ton rassurant. Puisque tu as été élevé chez les loups, tu les connais intimement, n'est-ce pas?

-Oui! répondit machinalement le perroquet endormi.

-Alors, parle-moi de leur mode de vie et tu verras disparaître ta crampe.

Après avoir émis un léger grognement, l'oiseau commença d'une façon livresque à lui raconter en détail l'histoire de sa famille adoptive.

L'attaque des loups

-Les loups envahissent rarement les zones peuplées de la presqu'île, dit-il en guise de préambule. Lorsqu'ils le font, c'est exclusivement pour se nourrir. Leurs expéditions meurtrières, soigneusement planifiées, déclenchent immanquablement dans toutes les régions de la contrée une panique et une désorganisation indescriptible. Les victimes qui survivent à ces féroces attaques restent la plupart du temps traumatisées pour le reste de leur existence. Les renards «Sans-Scrupule» en savent quelque chose.

-Pourquoi dis-tu que les victimes sont traumatisées? s'enquit le juriste.

-Parce que l'un d'eux, plus précisément Renardeau, témoin de l'impitoyable attentat sur sa sœur Renardelle, refusa pendant deux longs mois de regarder la réalité en face en raison de ce choc post-traumatique. En désespoir de cause, ses parents, Renardure et Renardine, écoeurés de lui remonter le moral quotidiennement, lui collèrent les yeux avec de la gomme de sapin afin de l'aider à faire un choix entre sa tendance à broyer du noir et sa réticence à assumer sa vie. Après deux mois d'un tel traitement, il devint par la force des choses un mal voyant...

«Ils auraient mieux fait de lui offrir une paire de lunettes bleues», pensa Pisse-Barreau en son for intérieur.

Méthodes d'agression

-Dis-moi, comment et pourquoi les loups ont-ils tué la renarde?

-D'abord, il faut savoir que les loups se déplacent presque toujours en meute pour exécuter leurs tueries. Sous le commandement de leur chef Louverain, ils ont attaqué la petite Renardelle avec une logistique guerrière impitoyable. Après l'avoir pourchassée jusqu'à épuisement, ils l'ont encerclée en faisant grincer leurs dents démoniaques, puis se sont sauvagement jetés dessus en la mordant et en la tirant de tous côtés. C'est ainsi que le bestial Louverain et sa meute eurent la peau de la mignonne «Sans-Scrupule», et ce, dans l'unique intention de l'offrir comme plat royal à la dulcinée Louveraine.

La répartition du repas

-Comment ces crapuleux carnassiers se partagent-ils ce genre de boustifaille?

-Comme l'exige la tradition chez les «Sans-Regret», après s'être délecté des abats de la proie, le chef repu traîne toujours la carcasse du jour au pied de sa douce moitié. Celle-ci, de nature aussi capricieuse que gâtée, dévore alors goulument à coup de crocs tranchants la pièce de filet mignon encore fumante à ses pieds. Une fois rassasiée, elle autorise ses trois petits à déguster le plat princier. Louveteau saute sur les côtes, Louverette sur les T-bones tandis que Louvoyant se contente de mâchouiller une pièce de surlonge du bout des dents. En retrait, la meute salivante attend le signal du chef pour se précipiter sur les viscères, les oreilles, les pattes ou ce qui reste de la malheureuse victime.

Bagarres

-Les «Sans-Regret» se chamaillent-ils entre eux?

-Comme dans n'importe quelle famille, il arrive parfois qu'une simple goutte de sang ou un simple regard fassent monter les pulsions agressives et déclenche de féroces bagarres. En ce sens, Louvicieux, Loubaveux et Lourageur, nés du deuxième lit, adorent se mesurer entre eux. Lorsque ces tiraillements dégénèrent, leurs conjointes, Loutêtuë, Lousournoise et Loucriarde, sautent alors dans la mêlée afin de sauver leur douce moitié d'une humiliante raclée.

Fustigeant leurs disgracieux comportements, Louverain hausse alors le ton pour que le clan se calme.

Une valeur familiale

-Est-ce que les loups forment une famille unie?

-Même si la solidarité s'impose en tant que valeur sacrée chez les loups, elle n'inspire pas pour tous le même élan d'adhésion. En ce sens, Louvoyant, fils cadet de Louverain et de Louveraine, paya très cher sa crise oppositionnelle. Éprouvant une forte culpabilité à tuer pour se nourrir, il osa, pour cette raison, exprimer à son père son intention de renoncer à son nom de famille «Sans-Regret». Son problème moral était tel, que la seule pensée de devoir chasser pour manger le rendait malade. Plutôt que de mourir décharné, il consomma d'abord des framboises, puis du miel, et finalement du trèfle.

Modification de comportement

-Comment ses parents lui ont-ils fait passer cette capricieuse habitude?

-Pour en faire un loup solidairement normal, ils le chassèrent du territoire dans l'espoir que la faim le ramène au bercail dans de meilleures dispositions. Malheureusement, malgré leurs bonnes intentions, cette correction n'eut pas le résultat escompté puisqu'au fil des jours, elle se transforma en exclusion définitive. Maigre et émacié, Louvoyant resta de longs mois à l'orée du bois, à espérer reprendre contact avec ses semblables. Un soir de pleine lune, alors que les hurlements des siens s'amplifiaient au loin, il comprit qu'une autre attaque sanguinaire venait d'être déclenchée. Malade à s'en arracher le cœur, il décida, cette nuit-là, de devenir végétarien. C'est en renonçant à la viande, à sa famille et à ses amis qu'il choisit du même coup le dur chemin de l'itinérance.

La manipulation

-Que lui est-il arrivé?

-À cause de sa maigreur, il fut repéré par Renardoux «Sans-Scrupule». Le finaud rouquin lui promit une ruche de miel, une montagne de framboises et un champ de trèfle en échange d'informations sur les techniques de chasse de sa famille d'origine. Aussi candide qu'affamé, Louvoyant lui livra avec force détails les us et coutumes de la vie des siens.

La trahison

-Est-ce qu'il fut adopté par les renards?

-Oh que non! Un jour, en marchant dans les dunes, Louvoyant découvrit avec horreur le froid cadavre d'un lièvre qui avait des poils roux sur la gorge. Il se mit à régurgiter en se demandant si ces «Sans-Scrupule» n'avaient pas repris à leur compte les cruelles stratégies guerrières de sa propre famille. Quand il réalisa que ces perfides renards tiraient aussi avantage de la confusion engendrée par son innocent passage pour dérober les œufs des canards «Sans-Frontière», il les quitta sur-le-champ.

Taupino et son secret

-Qu'est-il devenu?

-Après une longue errance, il rencontra l'ermite Taupino «Sans-Vision».

-Est-ce le frère de Taupinée, celle qui travaille comme servante chez nous?

-Oui. C'est aussi le frère de Taupusse et le beau-frère du violent Taupin «Sans-Vision». Un soir de pluie, la taupe-ermite, n'en pouvant plus d'être seule, lui partagea son lourd secret d'enfance.

-Comme l'a rapporté mon frère-perroquet Perro-Taupo, qui observait la scène à quelques pieds de distance, Louvoyant, en entendant ce secret, se serait mis à trembler puis à suer de tout son corps. Tentant de rattraper sa queue qui tournait de plus en plus vite, il aurait hurlé des heures durant: «Ça ne se peut pas! Ça ne se peut pas!» C'est ainsi qu'en l'espace d'une seule nuit, il se retrouva entièrement dépoilé.

Intervention de Pisse-Allée

-Est-il mort?

-Non, mais je crois que ça aurait été préférable pour lui.

-Que veux-tu dire?

-Suite à une intervention de ta sœur qui le découvrit, errant et disjoncté, il fut référé par le Dr Castorium dans un centre de traitement de l'arrière-pays pour choc post-traumatique.

Diagnostic

-Selon les dires de mon frère Perro-Casto-Noireau, qui espionne quelquefois le psychiatre Castorium, Louvoyant souffrirait d'un problème d'anorexie à l'axe 3, d'une schizophrénie affective de type indigène à l'axe 2, d'un traumatisme d'exclusion familial à l'axe 4, ainsi que d'un faible potentiel de développement à l'axe 5. L'axe 1 ne serait pas remis en question pour l'instant, car le diagnostic demeure relatif et provisoirement circonstanciel.

Traitement

-Comment fait-on pour se sortir d'une telle calamité? demanda la mouffette, ébranlée.

-Je ne sais pas, répondit le perroquet, mais il semble que depuis qu'il est intubé dans un centre psychiatrique de l'arrière-pays, Louvoyant refuse toute nourriture. Tu n'es sûrement pas sans savoir que la diffusion de cette information dans le journal de ton frère eut comme résultat d'irriter au plus haut point ta sœur Pisse-Allée. D'après elle, il sera toujours plus adéquat d'offrir des tisanes de pissenlits à un loup végétarien souffrant de carence affective que de lui administrer des décharges électriques qui risquent de le rendre irrémédiablement dingue, schizophrène et dépoilé. C'est à partir de ce moment qu'elle s'est mise en tête de sensibiliser l'opinion animalière de la presque île sur les soins à prodiguer aux bêtes en détresse. Elle envisage même de donner une séance d'information à la taverne Tord-Boyaux sous le thème: «Je m'en suis sorti par moi-même grâce aux tisanes de pissenlits».

Le réveil

-Très bien, très bien... lança Pisse-Barreau au perroquet. Assez délirer pour aujourd'hui. Je vais compter jusqu'à trois puis tu te réveilleras sans aucune douleur. Tu oublieras les questions que je t'ai posées ainsi que cette rencontre fortuite. Un... deux... trois.

Lorsque Perro-Louvo reprit conscience, il remarqua devant lui une mouffette qui le regardait dans le blanc des yeux. Surpris par cette rencontre fortuite, il prit son envol en se disant qu'il s'était sûrement arrêté en bordure de ce sentier pour refaire ses forces et roupiller un brin.

En voyant s'envoler le perroquet, l'avocat-mouffette réalisa qu'avec son hypnotisant interrogatoire serré, il en avait appris davantage sur le comportement des loups, de Louvoyant, de Taupino et de Pisse-Allée que sur les réelles raisons justifiantes l'horrible attentat de ces «Sans-Regret» sur la petite Renardelle.

Chapitre 9

Les renards «Sans-Scrupule»

Échange chez les mouffettes

En mettant les pattes chez lui, Pisse-Barreau aperçut Pisse-Recherche, Pisse-Dru, Pisse-Ton et Pisse-Allée en train de bavarder sous le peuplier du domaine.

-Salut les parfumeuses! s'exclama-t-il d'une voix enjouée. Grosse journée?

-Comme si comme ça, répondit Pisse-Ton qui s'était foulé une patte en joggant au cours de l'après-midi.

-Et toi? demanda le policier mouffette à l'avocat, toujours sur le meurtre de Rato-Laveine?

-Ouais, ouais... si on peut dire. La volatilisation des sangliers me cause bien des soucis juridiques ces temps-ci. Pisse-Droit, notre frère le mieux assis de la famille, m'a suggéré de faire appel à tes talents de flic pour élucider cette disparition collective. Il m'a dit qu'après six mois d'investigation policière, avec ou sans preuve à l'appui, on pourra relancer le procès de Rato-Lavisse contre le sanglier Sanglasse.

Insulté d'avoir été mis à l'écart, Pisse-Recherche rétorqua sarcastiquement: -Merci d'avoir pensé à moi pour cette enquête...

-Méchante besogne, rajouta Pisse-Ton. Ça doit être payant!

-Dans la vie, il n'y a pas que l'argent qui compte, claironna Pisse-Allée, indignée.

Percevant une source de dispute potentielle, Pisse-Barreau dévia la conversation vers un tout autre sujet.

Encore la mort de Renardelle

-Imaginez-vous donc, les amis, qu'en revenant de mon travail, tout à l'heure, j'ai croisé accidentellement le perroquet Perro-Louvo sur le bord d'un sentier. Il m'a appris que la petite Renardelle «Sans-Scrupule» a été dévorée par les loups «Sans-Regret» il y a quelques semaines. Je me demande bien de quelle façon les renards de la taverne raconteront cette histoire à Pisse-Droit, ce soir.

-Comment? explosa Pisse-Recherche, démonté. Notre frère le juge en chef se rend à la taverne Tord-Boyaux et aucun de vous ne m'a informé de cette démarche? Avec toutes vos cachoteries, comment voulez-vous que je trouve quelque chose dans cette foutue presque-île!

Réalisant son bris de confidentialité, Pisse-Barreau précisa:

-À ma connaissance, c'est la première fois que Pisse-Droit met les pieds dans cette taverne. Cette visite ne peut sûrement se justifier que par une raison hautement professionnelle.

Pisse-Ton et les renards

-Moi, dit Pisse-Ton pour tenter de redorer son blason devant ses frères professionnels, j'y suis allé plusieurs fois, à cette taverne, et je n'ai pas honte de l'avouer. Lors de mes marathons de jogging, je m'y arrête parfois, histoire de me désaltérer un brin. Je n'en ai jamais parlé à la famille car, connaissant mère, elle me reprocherait de me saouler au lieu de viser la médaille d'or!

-Elle n'a pas tout à fait tort, lança Pisse-Allée, dérangée par son manque d'ambition.

-Qu'est-ce que tu veux dire par là?

-Rien! Je me comprends.

-Sache que l'ignorance nourrit les préjugés et que les préjugés mènent les troupeaux. À ce jour, grâce à mon charme, je suis parvenu à fraterniser avec ces deux familles de renards dont l'une est propriétaire de la taverne. Les patrons de la boîte Renardor et Renardotte «Sans-Scrupule» ont eu la chance d'avoir cinq rejetons pour les aider à faire fonctionner cette lucrative baraque. Ce sont des êtres tout à fait charmants et sans problèmes, ajouta Pisse-Ton pour tenir sa sœur loin de ce lieu. En connais-tu, toi, des familles comme ça dans notre coin?

-Non! dut admettre Pisse-Allée contre sa volonté.

Oubliant la faiblesse de sa frangine pour les pauvres, Pisse-Ton poursuivit en disant:

-Leurs cousins d'en face, moins fortunés, tirent le diable par la queue à chaque fin de mois.

-Quoi? s'écria Pisse-Allée scandalisée. Ces parvenues laissent leurs cousins d'en face crever de faim?

-Je ne sais pas, mais ils ont été chanceux.

-Qui? Les riches ou les pauvres?

-Les riches, voyons! Ils sont devenus propriétaires de la taverne Tord-Boyaux en héritant de leur vieil oncle Renardigne «Sans-Scrupule», décédé bêtement d'un cancer de la prostate.

Services diversifiés et complémentaires

-Et comment ont-ils fait pour exploiter cette baraque? chercha à savoir Pisse-Barreau.

-Lorsque Renardingue, le fils aîné, conçut la fameuse formule publicitaire «Une lapée et un paillason», cette entreprise familiale s'est vue propulsée du jour au lendemain vers un chiffre d'affaires record. Selon moi, cette croissance repose exclusivement sur le fait qu'ils ont un service à la clientèle impeccable, diversifié et complémentaire.

-Peux-tu me donner un exemple de ce que tu avances? demanda l'avocat.

-Aucun problème! Un soir de fiesta, j'ai vu de mes yeux vu Renardingue, l'inventeur de la formule gagnante, installé sur les planches disjointes du hall d'entrée, faire la promotion de ses tapis de paille défraîchie à odeur douce pendant que son père Renardor, recyclé en pompier-serveur, éclaboussait, avec ses bols de bières remplis à ras bord, le poil de tout un chacun pour les rafraîchir. Pendant ce temps, la mère Renardotte, dans sa cuisine, concoctait son fameux plat du jour: «Ragoût aux langues de vipères». Il faut dire qu'elle préfère se cacher derrière ses chaudrons plutôt que de voir sa rousse-ado Renardante se trémousser sur le comptoir pour ventiler les clients en mal d'exotisme. Selon certains réguliers de la place, elle attire ainsi la clientèle et accumule de généreux pourboires en vue de s'offrir une croisière du même calibre que les taupes «Sans-Vision». Dans la deuxième tablette de l'armoire centrale, le démissionnaire Renardose, lové sur lui-même, ronfle et pète sans retenue à longueur de journée. Il aurait été éloigné des services à la clientèle à cause de sa syphilis contractée au bordel «Ma Minoune».

-Se pourrait-il que notre sœur Pisse-Chaude ait été contaminée par ce bon à rien? demanda Pisse-Recherche.

-Tout est possible avec lui, répondit Pisse-Ton. Quant à Renardisque, le joueur de bombarde à l'oreille universelle, il est devenu preacher après avoir capoté sur l'œuvre maîtresse de notre frère-poète Pisse-en-l'air: «Quand j'aurai fait le tour de mes étoiles». Après son illumination, ses parents ont rebaptisé la grande salle de la taverne «La Renardisque Star Room» en son honneur. Depuis sa conversion, deux fois par semaine, il abreuve de son divin talent les consommateurs assoiffés de «je ne sais quoi». Ses prestations oratoires sont telles, que les clients de passage en redemandent.

-Ça, ce n'est pas bon pour Pisse-Sermon, en conclut Pisse-Recherche.

Pisse-Allée tente sa chance

-Moi, intervint Pisse-Allée, j'aimerais bien utiliser la «Renardisque Star Room» pour ma conférence: «Je m'en suis sorti par moi-même grâce aux tisanes de pissenlits». Avec toutes mes connaissances, je pourrais sauver bien des vies dans cette presqu'île!

-Ma chère sœurette, si l'occasion se présente, j'en parlerai peut-être à Renardette, mais pour les sauvetages, on repassera.

-C'est qui Renardette? voulut savoir Pisse-Allée plus emballée par l'idée de la rencontrer qu'indisposée par le sarcasme de son frère.

-C'est l'aînée du clan des riches «Sans-Scrupule». Elle a décroché le poste de comptable au dernier concours de qualification familial parce qu'elle est la seule de la famille à savoir compter jusqu'à cent. Elle contrôle le service des additions, gère l'ensemble des dossiers financiers, planifie les projets d'investissements et, au grand dam de sa petite sœur Renardante, elle porte en permanence dans son coup la clef du coffre-fort de la taverne. C'est une V.I.P.

Pisse-Recherche questionne

-Comment as-tu fait pour recueillir cette manne d'information? interrogea Pisse-Recherche, impressionné.

-Mon charme! de répondre pompeusement Pisse-Ton. Mon charme! Un soir, j'ai connu intimement Renardette dans le cimetière des marmottes. Après qu'elle se fut entichée de moi, elle m'a révélé qu'elle était aussi responsable de la vente des polices d'assurance vie et qu'elle gérait le commerce des timbres or pour les disciples de l'au-delà.

-Disciple de l'au-delà? répéta Pisse-Recherche bouche bée. Veux-tu bien me dire qui achète ces timbres or? Est-ce que ce sont des timbrés?

-Non! Pas à ce que je sache, rétorqua le marathonien. D'après Renardette, des gens très bien s'intéressent aussi à ce commerce. C'est Renardisque qui en fait la promotion lors de ses conférences. Elle m'a même confié que le perroquet Perro-Sanglio aurait un livret de timbres presque complet.

-Pourquoi ne pas m'avoir parlé de ce commerce avant aujourd'hui? demanda Pisse-Recherche visiblement peu ravi.

-Parce que toutes ces informations relèvent de ma vie privée et que je n'ai pas à étaler ces dires sur la place publique pour vous faire plaisir.

Pisse-Allée s'insurge

-Je m'excuse, s'opposa Pisse-Allée, mais ces informations sont d'intérêt public. Plus public que ça, tu meurs! Je vais demander à Pisse-Vinaigre de dénoncer cette vente de timbres or dans son journal. D'ailleurs, c'est comme l'histoire des décharges électriques dans la clinique de l'arrière-pays... si personne ne dénonce ces abus, comment voulez-vous qu'on offre des traitements alternatifs plus doux à nos pauvres malades? Tu n'es pas d'accord, Pisse-Barreau?

Ce dernier baissa la tête et répliqua:

-En effet, il n'y a pas de charte pour nous protéger. Je vais en parler à Pisse-Droit.

La famille des renards défavorisés

Satisfaite de son coup, Pisse-Allée demanda à Pisse-Ton:

-Et les pauvres cousins-renards d'en face, qu'est-ce que tu sais d'eux?

-Pour que tu me dises par la suite que tu vas filer ces informations à Pisse-Vinaigre? lui répondit furieusement son frère.

-Non, réfuta Pisse-Allée en se faisant plus douceuse. Les pauvres ont besoin d'être secourus, non d'être dénoncés.

Cette réponse sembla rassurer Pisse-Ton, qui poursuivit ses explications.

La famille des démunis

-Cette famille défavorisée passe la plupart de son temps sur son talus de roches, à surveiller les nouveaux clients de la taverne de leurs cousins d'en face. Renardine et Renardure ont cinq descendants. Renardeau, Renardeuil, feu Renardelle, Renardif, Renardoux et Renardock. Cette curieuse habitude de surveiller ce qui se passe autour d'eux leur permet d'oublier les conséquences de leurs bévues familiales.

-Qu'elles sont ces bévues? demanda Pisse-Allée intriguée.

-La première est d'avoir fait de Renardeau un mal voyant en lui collant les yeux avec de la gomme de sapin et la seconde est d'avoir contribué au ralentissement moteur de Renardeuil, le vrai jumeau de Renardelle, celle qui a été dévorée par les loups. Perdant son alter ego avec l'attentat de sa sœur, il tenta de s'attirer la compassion de ses

parents en traînant de la patte. À défaut de l'obtenir, il devint non pas malvoyant comme son frère, mais chroniquement retardataire.

-A-t-on déjà vu une pareille éducation! lança la serveuse sociale presque découragée de l'espèce animale.

-Quant à Renardoux, le fin manipulateur de la famille, il a toujours eu de la difficulté à blairer son frère Renardif. Ce dernier, plus téméraire que lui, réussit par on ne sait trop quelle façon à gagner sa vie comme éducateur dans un centre de redressement qui se trouve dans la Cordillère des Cactus, à l'extrême sud de la presqu'île.

-C'est exact, valida le policier Pisse-Dru qui connaissait déjà cette histoire à cause de Marmotteuse «Sans-Effort». Celle-ci fugua de ce centre quand le renard éducateur, pour l'empêcher de siffler, la força à porter son anneau sur la langue plutôt que dans son nez.

-Intéressant, laissa entendre Pisse-Recherche, très intéressant!

-À l'image de son père, plus terre à terre et agressif, Renardock, le cadet de la famille, est devenu champion de la chasse aux canards. Même si sa tête est mise à prix par les «Sans-Frontière», Renardine continue toujours à transformer ses nombreux trophées en magistral confit.

Stratégie de Pisse-Allée

-Au moins, dit Pisse-Allée, elle a une compétence, la pauvre! J'en connais, ici, qui n'en ont pas du tout. Aussitôt que j'aurai une minute, je vais offrir mes services de consultation à Renardure et Renardine afin qu'ils me présentent à leur cousine d'en face, la riche Renardette. Avec son consentement, je pourrai faire de l'intervention à grande échelle dans la «Renardisque Star Room» et sensibiliser les buveurs de passage aux traitements médicaux alternatifs. Ce faisant, je deviendrais la première mouffette serveuse-sociale autonome à promouvoir l'idée d'une charte des droits des animaux. Notre père Pisse-Jaune sera fier de moi! Qu'est-ce que tu en dis, Pisse-Barreau?

-Comme je te l'ai dit tout à l'heure, je vais d'abord me faire une idée sur le sujet en consultant Pisse-Droit et je te reviens sur la question.

-J'attendrai impatiemment votre réponse. Mais toi, mon cher Pisse-Ton, tu peux aller courir. Vu l'intérêt que tu portes à mon projet, il risque de s'écouler des jours avant que tu me présentes ta V.I.P... je vais donc personnellement l'approcher puisqu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même dans la vie!

Aussi outré par ce dernier commentaire qu'agacé d'avoir sa sœur dans les pattes, Pisse-Ton lui souhaita froide-ment:

-Bonne chance, alors. Mais je t'aurai prévenue. Avec les «Sans-Scrupule», tu mets les pieds dans une équipe majeure.

-Qu'est-ce que tu veux dire?

-Rien! Mais je me comprends.

Le souper

-Hey! Les petits! pépia soudainement Pisse-Bonté à sa trâlée. Le souper est servi!

Au même moment, la servante Taupinée, en retard, actionna la cloche de rassemblement, ce qui fit saliver tout le monde lorsqu'ils se précipitèrent vers la table. Les croquettes aux fenouils exhalaient des odeurs divines dans toute la plantation.

Chapitre 10

Monsieur le juge à la taverne Tord-Boyaux

Une révélation surprenante

Au même instant, un peu plus au nord, Renardine et Renardure, assis sur leur postérieur, aperçurent de leur talus le juge Pisse-Droit «Sans-Amour» qui cherchait à s'engouffrer dans la vénérable institution par la porte arrière. Intrigué, Renardure demanda sur-le-champ à son fils Renardoux d'aller écornifler à la taverne d'en face afin d'en apprendre davantage sur les raisons motivant cette surprenante visite.

Consternation! À son retour, Renardoux révéla à ses parents que selon le juge, le vieil oncle Renardigne ne serait pas mort du cancer de la prostate tel que leurs riches cousins le laissaient entendre, mais qu'il aurait été fatalement et délibérément contaminé à la prostate.

-Quoi? rétorqua Renardine, abasourdie par l'énormité de cette fuite. Tu es en train de nous dire que la mort de mon oncle aurait été préméditée? Es-tu certain de ce que tu as entendu, Renardoux?

-Entièrement. J'étais logé dans une caisse de bière vide qui résonnait sous la table.

-Veux-tu me dire qui, dans cette presque île, avait intérêt à ce que notre cher oncle disparaisse aussi bêtement?

-Je ne sais pas, répondit Renardure d'un air soucieux, mais je crois que certains habitués de la taverne auraient sûrement des réponses à ta question.

-De qui parles-tu?

-J'aime autant ne pas parler pour l'instant, parce que les murs ont des oreilles; mais... entre toi et moi, un héritage, ça ne tombe pas du ciel.

-Tu penses à nos riches cousins d'en face? s'inquiéta Renardine.

-Je pense à beaucoup de choses, répliqua Renardure. Sans verser dans la paranoïa, je mènerai ma propre enquête et cette histoire, j'en suis sûr, confirmera ce qui ne tourne pas rond dans cette taverne.

Un souvenir troublant

Angoissée, Renardine passa le reste de la nuit à se gratter le nez en pensant aux propos étranges que lui avait tenus Castorico, le père du psychiatre, à l'enterrement de son oncle Renardigne au cimetière des marmottes. En la tassant sous un buisson, ce dernier lui avait dit:

-Ma très belle Renardine, sachez que vos riches cousins d'en face, pour des raisons hautement confidentielles, vont se retrouver millionnaires du jour au lendemain. Le reste ne sera qu'une suite de malheurs dont les causes vous

échapperont. La première, et non la moindre, se passe ici, présentement. Toutes mes condoléances pour votre oncle, madame. Par la même occasion, laissez-moi vous dire que vous avez un charme fou!

Croyant que le castor avait chiqué du tico avant de pénétrer dans le cimetière, Renardine ne parla jamais de cette rencontre à son mari jaloux qui ronflait à ses pieds.

Chapitre 11

Les castors «Sans-Repos»

À la recherche de la vérité

Le lendemain, lorsque Renardine se leva, elle remarqua que son conjoint Renardure se préparait à quitter la tanière sur la pointe des pieds.

-Où vas-tu comme ça, mon trésor? chercha-t-elle à savoir. On dirait que tu te sauves comme un voleur!

-Je ne voulais pas te réveiller, ma choucroute, balbutia l'autre d'une voix rauque. Je pars simplement faire une piste au royaume des castors.

-Pourquoi vas-tu chez ces «Sans-Repos» ce matin?

-Parce que ça fait si longtemps que j'y ai mis les pattes que j'en ai oublié qui est qui. D'ailleurs, ma choucroute, tu devrais savoir qu'une aiguille dans une botte de foin ne se trouve pas en restant assise sur ses fesses.

-Fais-tu référence à la sordide histoire de mon oncle Renardigne qui aurait été contaminé à la prostate par je ne sais qui?

-Exactement.

-Pour réussir cet exercice d'extraction, mon trésor, pourquoi ne demandes-tu pas l'aide d'un expert en bottes de foin... comme Pisse-Recherche, par exemple? C'est une mouffette spécialisée dans ce genre de truc, non?

-Cet idiot de «Sans-Amour» ne m'inspire rien de bon. Quand la recherche, le droit et la justice couchent sous le même toit, on est en droit de se garder une petite retenue sur la confiance non!

-Comme tu veux, mon trésor, mais ne rentres pas trop tard.

Un empire

En atteignant le cap de l'oasis, Renardure découvrit soudainement que les castors, à coup d'ingéniosité et de persévérance, avaient réussi à prendre le contrôle de la région en irriguant ces terres arides avant d'en faire une destination idyllique, tant pour les dégustateurs d'écrevisses et de crustacés que pour les amateurs d'activités nautiques. Grâce à d'ingénieux barrages, ils avaient, au fil des jours, transformé le petit filet d'eau qui jadis serpentait cette zone désertique en une magistrale canalisation capable de remplir le bassin en entier.

Une vacancière de passage

Lorsque Renardure aperçut Marmoteuse étendue au soleil sur une roche de calcaire, pattes croisées, tête rasée, bout de queue blanchi au lait de coco, il recula d'un pas. Pour masquer son malaise, il décida de l'aborder directement en feignant de ne pas être impressionné par l'anneau qu'elle portait sur sa langue. Heureuse de parler à un nouveau visiteur, la marmotte travestie en mouffette de luxe lui confia spontanément que les castors pouvaient aisément tolérer que d'autres colonies animalières viennent se rafraîchir, se laver, s'abreuver, manger, ou même camper aux abords de ce lieu rafraîchissant, à la stricte condition qu'ils ne transforment pas leurs séjours occasionnels en camping permanent. C'est pourquoi on voit quotidiennement les canards du bras de sable, habitués à la houle du large, venir batifoler avec ravissement dans les eaux douces et limpides de la décharge.

-Ma chère Marmoteuse, dit le doux renard, tes informations sonnent à mes oreilles comme un trésor de connaissances. En sais-tu davantage sur eux?

-Je ne connais pas leurs coutumes, car je ne suis qu'une vacancière de passage. Si tu veux connaître cette espèce, adresse-toi au perroquet Perro-Casto qui n'arrête pas de me racoler du haut de cet arbre depuis une bonne heure. Pour quelques écales de noix, je suis convaincue que ce «Sans-Pareil» se fera un plaisir de déblatérer sur sa propre famille adoptive.

Perro-Casto s'ouvre la trappe

-Que veux-tu savoir? demanda le polyglotte perroquet.

-Simplement le nom de ces castors et leurs rapports avec leur entourage. Si tes dires sont valables, je t'indiquerai où se trouvent les cacahouètes dans la presqu'île.

-Aucun problème! agréa promptement le «Sans-Pareil», flatté de transmettre ses connaissances.

L'histoire d'une famille

-Pour commencer, disons que le groupe des «Sans-Repos» se compose de deux familles. Depuis de nombreuses années, ils se partagent l'immense territoire de mille mètres carrés bordant les rives de ce lac artificiel encore pré-nommé «l'Oasis». Ce que je sais, par identification à Casto-Noireau, le bâtard, c'est qu'à leur arrivée dans cette contrée, ses parents Castorico et Castoriquette plongèrent dans l'eau pour se désaltérer et déclarer comme leur la zone de l'embouchure. À la suite de leurs frivoles ébats, l'agile nageuse devint porteuse de huit petits. Treize semaines plus tard, écartelée sur des copeaux humides, elle commençait sa douloureuse mise bas pendant que son désœuvré partenaire ne trouva rien de mieux que de glousser pour tenter de la convaincre de sa paternité. Selon les dires de ce dernier, sa femme, inquiète de sa capacité d'allaitement, implora plus d'une fois la cigogne de ne lui livrer qu'un seul rejeton. Pour la sécuriser, l'optimiste mais inadéquat compagnon qu'il était lui aurait dit que le premier qui se pointerait le nez aurait un pas d'avance sur les autres dans l'existence. Et ce fut Castoréum. Comme il l'avait prédit, le petit premier devint le psychiatre de la presqu'île. Le deuxième à se pointer le nez fut Casto-Bello. Avec un physique d'apollon, ce beau brunet à grande queue tourna gai le jour où il se crut le plus beau mâle du bassin. Lors de son passage, avec sa grande dent, Casto-Dentier, le troisième, déchira l'utérus de sa mère. Sa difficile et compliquée naissance se termina abruptement par une fracture de la palette qui le laissa sérieusement handicapé. Son père eut beau investir un bras pour lui faire faire un dentier, jamais il ne rentabilisa son insensé investissement. Casto-Chouette, la quatrième, se présenta quant à elle par le siège... en souriant. De nature tout à fait croquable, elle se contenta, toute sa vie, de plaire et de faire des risettes à ses semblables. Casto-Forto, le cinquième, de par sa stature herculéenne, devint maître d'œuvre dans la construction des grands barrages tandis que Casto-Grosso, moins

chanceux, naquit obèse. Sa propension à gruger tout ce qui lui tombait sous la patte faillit coûter un doigt de pied à sa sœur Casto-Chouette. Ce fut la seule fois où la petite chouette perdit son sourire. Pour ce qui en est de mon idole, Casto-Noireau, le dernier à voir le jour, il naquit avec des palmes noires. Vexé, son père s'en détacha subito presto en le surnommant: le bâtard. C'est ce qui par la force des choses explique aussi ma propre sensibilité au rejet.

-Pourquoi Castorico l'a-t-il surnommé le bâtard? demanda Renardure.

-Parce qu'à cause de la couleur de ses palmes, il refuse de le reconnaître comme l'un des siens.

Du renfort pour la colonisation

-Six mois plus tard, continua le perroquet, Castafiore et Castopéra surgirent du sud à leur tour. Installés sur la rive opposée du bassin, ils eurent cinq talentueux descendants. Casto-Criard devint annonceur, Casto-Pet bruiteur, Castorine ballerine, les jumeaux Castoro et Castorette acteurs et Casto-Bouillant metteur en scène.

Une question sur l'entourage

-Les castors entretiennent-ils de bons rapports avec leurs voisins?

-Même s'ils sont généralement considérés comme des bêtes pacifiques, les «Sans-Repos», lorsqu'ils s'attaquent au déboisement des territoires avoisinants, peuvent faire monter d'un cran la tension qui règne dans la presque île. Une nuit, Taupin «Sans-Vision» entendit se fracasser sur la roche plate surplombant son logis l'arbre préféré de son ex-voisine. Bondissant de son trou supposément insonorisé, il reconnut dans la pénombre le géant-cousin Casto-Forto qui s'était attaqué à belles dents au bouleau pleureur de Sanglante. Fou de rage, mais trop craintif pour affronter le castor, il se jeta sauvagement sur sa conjointe pour lui faire payer, à l'aide d'une sévère morsure à la cuisse, sa frustration de ne pouvoir anéantir le vrai coupable. L'infatigable castor n'entendit rien de la plainte de Taupusse. Il traîna l'arbre jusqu'à l'embouchure de l'oasis et le glissa patiemment dans la glaise, à travers les amoncellements de branchages. Exténué par l'effort, il regagna finalement sa hutte au petit matin en ignorant le sombre drame qui une fois de plus, venait de se jouer chez les «Sans-Vision».

Tragédie chez les rats laveurs

-Autant pour le partage de leurs ressources aquatiques que pour leurs comportements imprévisibles, ces «Sans-Repos» inspirent des sentiments ambivalents à leurs voisins. Ceux-ci peuvent passer de l'envie à la peur, autant que de la gratitude à la haine. Il n'est pas rare de retrouver en aval de la décharge les berges appartenant à d'autres colonies animalières soudainement inondées. Rato-Laveuse, mère de trois «Sans-Gêne», peut encore témoigner du drame qu'elle a vécu au début de l'été.

-Quel est ce drame? demanda Renardure pour tester la véracité des propos de son interlocuteur.

-Un jour, enchaîna Perro-Casto, alors que les deux filles de Rato-Laveuse jasaient au pied du courant en se lavant les pattes, Rato-Lavague n'eut pas le temps de lever les yeux qu'un sournois raz-de-marée l'emporta dans un tourbillon d'eau et de boue. En amont du cours d'eau, Casto-Pet et Casto-Bouillant, voulant agrandir leur théâtre d'été, avaient malencontreusement fait sauter le barrage de Casto-Forto sans que le bruiteur déclenche l'alerte de son coup de queue habituel. Emportée par le torrent de détritits, Rato-Lavague, suffoquée, implorait le secours de sa mère affolée sur la berge, alors que sa sœur, pétrifiée sur place, assistait, impuissante, à ce tragique événement. Épuisée, la pauvre s'abandonna à la vague boueuse pour en ressortir deux mètres plus loin, aussi brune que bleue. Un deuxième tourbillon de vingt longues secondes la fit tourner sur elle-même, alors qu'un troisième, plus dévastateur,

l'aspira définitivement dans la visqueuse pâte mouvante. Dépassée par la tragédie, sa mère, désespérée, ne trouva rien de mieux que de s'arracher le poil des jambes pendant que son autre fille, Rato-Lavette, hébétée sur la berge, fixait intensément le point noir où venait de disparaître sa malheureuse frangine.

Témoignage de sympathie

-Malgré les nombreuses recherches de Pisse-Recherche, on ne retrouva jamais le corps de la victime. Une brève cérémonie funèbre fut donc célébrée en catastrophe sur les berges du drame par le curé Pisse-Sermon. Pour l'occasion, Sa Sainteté ressortit l'homélie qu'il avait prononcée au mariage de Taupusse et de Taupin «Sans-Vision» et réaffirma avec la même conviction ses deux grands dadas de prédilection: «Quand l'Amour explose, le Pardon s'impose». À défaut de déléguer un représentant à cette cérémonie funèbre, les castors se contentèrent de faire livrer, par le marathonien Pisse-Ton «Sans-Amour», un laconique communiqué dans lequel ils déploraient les conséquences collatérales de l'incident. Quelques jours après ces funérailles, les ratons laveurs sentirent le besoin d'immortaliser la mémoire de Rato-Lavague en déposant, dans le cimetière des marmottes, le croquis de l'horrible tragédie sur un rondin de bois. À partir de ce moment, toutes les bêtes de la presque île comprirent que les ratons laveurs avaient une dent contre les castors.

Le soutien

-En deuil de sa sœur, Rato-Lavette fit une demande de thérapie au directeur de l'Institut de Haut Savoir Fouinale, mais en raison des interminables évaluations qui s'échelonnaient sur plus de six mois, elle dut se contenter d'un suivi post-traumatique avec la dévouée mouffette bénévole Pisse-Allée «Sans-Amour».

La récompense

-Maintenant que tu sais tout sur ma famille adoptive, peux-tu me dire où sont les pinottes? demanda effrontément Perro-Casto au renard.

-Derrière la taverne Tord-Boyaux, il y a des plans d'arachides. Tu diras à mes riches cousins que c'est moi qui t'ai donné l'information. Adresse-toi à la comptable Renardette, c'est elle qui gère les cacahouètes. Elle sait compter jusqu'à cent, tu vas voir! Oh... j'oubliais! Est-ce que les fouines viennent ici, parfois?

-Oui, souvent. Elles aiment se baigner, batifoler et bouffer les œufs des canards.

-Exactement comme mon fils Renardock, le champion-chasseur! s'exclama Renardure en scrutant les abords du bassin d'eau turquoise qui s'étendait à ses pieds. Il a de qui tenir, mon galopin!

Chapitre 12

Les fouines «Sans-Raison»

Un document qui vaut son pesant d'or.

Sur le chemin du retour, plus précisément sur l'autoroute du sud, Renardure croisa le marathonien Pisse-Ton «Sans-Amour». Tenant un document dans sa gueule, ce dernier le dépassa alors qu'il était tout en sueur. «Un autre voleur de poubelle», dit le «Sans-Scrupule» en le voyant passer. Indifférente à son commentaire, la mouffette essoufflée bifurqua radicalement vers la gauche et s'engagea dans le sentier menant chez elle, au domaine.

Une fois sur place, Pisse-Ton se faufila sous la véranda et commença à éplucher le document recouvert de poussière qu'il venait de trouver dans la rocailleuse avenue de l'Institut Fouinale. Sa première surprise fut de réaliser que ce journal était non seulement écrit en langage fouine, mais traduit pour les mouffettes, les renards et les canards. Un petit nota bene, en bas de la page, indiquait que dans la presque île, les fouines possédaient le contrôle du haut savoir.

Journal personnel de Fouineu «Sans-Raison»

Les us et coutumes des fouines et la théorie des carburants

Avis important. Si, pour des raisons de malchance, un animal de cette presque île mettait la patte sur ce journal, il est prié de le rapporter à son auteur, Fouineu «Sans-Raison», directeur des Sciences-Fouinales. Récompense promise.

Avec avidité, Pisse-Ton entama la lecture du document.

Le Pouvoir par la science

Habiles et menues, les fouines «Sans-Raison» se faufilent dans des lieux où peu d'animaux osent le faire. Ainsi, pour nous introduire dans l'étroit corridor public souterrain, nous devons transformer notre corps en un long boudin extensible puis, avec une détermination olympienne, glisser notre boyau élastique dans l'exigu et sombre tunnel désoxygéné. Après cinq éternelles minutes d'efforts, de suffocation et d'inouïes contorsions, nous débouchons enfin libres, tels des bouchons de champagne, dans l'immense grotte.

C'est moi, Fouineu «Sans-Raison», membre de l'ordre des fouines et président des us et coutumes de l'ar-

rière-pays, qui l'a accidentellement découverte en me rendant une nuit chez ma maîtresse Fouinelit.

L'académie Scientifique

Construit à même les stalagmites et les stalactites, ce spacieux amphithéâtre naturellement climatisé diffuse en continu une pâle lumière fluorescente. En m'appropriant ce joyau pour des raisons professionnelles et ludiques, j'en ai fait une salle de congrès pour mes ateliers scientifiques durant le jour et un terrain de jeux pour ma maîtresse Fouinelit pendant la nuit.

L'A. S. D. H. S. D. F. S. R., est le nom abrégé de: Académie Scientifique de Haut Savoir des Fouines «Sans-Raison».

Emplacement contesté

Depuis que Fouinegraisse, membre de l'Association des obèses anonymes, a payé de sa vie sa téméraire descente dans la grotte, plusieurs fouines contestent cette unique et dangereuse voie d'accès. Informé du drame par la présidente de l'association elle-même, l'éditorialiste Pisse-Vinaigre «Sans-Amour», mouffette en chef de la revue «Parfum de fin du monde», a ouvertement dénoncé le choix meurtrier et suicidaire de mon fol emplacement.

«Victime d'une crise d'hyperventilation», a-t-il écrit en première page du journal, Fouinegraisse «Sans-Raison» a été découverte sans vie, le boudin coincé dans le dernier tournant de l'exigu passage menant à l'ACADÉMIE-SCIENTIFIQUE-DES-SCIENCES-FOUINALES».

En dépit des pressions exercées par l'Association des grassouillettes, le corridor ne fut jamais agrandi. Les bien-portantes anonymes, par dépit, rebaptisèrent cet endroit: «la maudite grotte du Diable».

Les mœurs des fouines «Sans-Raison»

De nature aussi curieuse que déterminée, nous ne voulons jamais rien manquer. Il suffit de faire tinter un objet cristallin pour que nous surgissions de partout. Museau en l'air, l'œil perçant, à l'affut des bruits, nous nous tenons debout sur nos pattes arrière pour scruter tous les phénomènes singuliers. C'est d'ailleurs cette curieuse habitude qui nous a valu la réputation d'avoir de grands talents; ce qui, bien entendu, sous-entend pour notre entourage, être incapables de nous mêler de nos affaires. Le jour, pour nous nourrir, nous subtilisons, aux abords du marécage, les œufs des canards «Sans-Frontière» alors que le soir, entièrement repues et nonchalantes, nous batifolons en groupe sur les galets humides de la décharge.

La découverte

Spécialistes du raisonnement, nous avons mis au point un ingénieux système de consommation qui pourrait faire saliver d'envie bien des familles de la presqu'île. Aussi psychologique qu'écologique, cette théorie à potentiel évolutive repose sur l'univers des carburants. J'ai découvert cette théorie d'une façon fortuite, par un beau matin de septembre, au pied d'un arbuste à chardon.

Le processus

Pendant que je peinais à évacuer de mes entrailles un merveilleux trésor, la pensée suivante m'est passée par la tête: «si je produis, c'est sûrement que je consomme, et si je consomme, c'est évidemment pour produire». Créateur

autant que témoin de mon odorant «Work in Progress», je réalisai que dans la vie, tout effort demande de l'énergie. Cambré sur mes pattes postérieures, je laissai se développer cette idée jusqu'à ce que le mot ÉNERGIE m'illumine de la tête aux pieds.

Suite à un éclair de génie, la décharge fut si violente que j'en oubliai la première règle d'hygiène personnelle. «Eurêka! Eurêka!», ai-je crié en omettant de m'essuyer.

Après cette brève production, je réalisai, penaud et dégoulinant, que j'en avais perdu le fil de ma pensée. Pour sauver la face, ne serait-ce que devant mes principes, je me traînai distraitemment les fesses sur l'herbe fraîche. Malheureusement pour moi, celle-ci était à la puce. Le brûlement fut tel que mon raisonnement s'enflamma de nouveau. Aussi échauffée qu'exaltée, la réappropriation de ma difficile cogitation fut instantanée.

Si l'énergie favorise la production, me suis-je dit en me frottant le postérieur pour laisser échapper un gaz, le volatile résultat devrait nécessairement être aussi une source d'énergie. Puis, sentant anxieusement monter l'ultime frisson précurseur d'une autre découverte, mon raisonnement bifurqua radicalement vers une surprenante et inquiétante déduction.

Puisque les carburants sont aux gaz ce que l'énergie est à la vie, il suffirait de les répertorier et de commercialiser ces carburants pour en vivre. Avec une saine gestion, on pourrait contrôler la vie de nos semblables, modifier leurs comportements et, qui sait, peut-être même, un jour, conditionner leur production!

Épuisé par l'accouchement d'une telle prise de conscience, je mis deux longues heures à m'en remettre. Étendu sur le sol, les yeux tournés vers de lointains projets, je pris, à cet instant, la décision de me consacrer à la recherche des carburants générateurs d'énergie. J'en ai découvert cinq.

Catégories de carburants et leurs effets

Le (Mioum-Mioum)	Stimule
Le (Yeurk-Yeurk)	Déprime
Le (Mioum-Yeurk) et le (Yeurk-Mioum)	Trouble
Le (Beurk-Beurk)	Débilite
Le (Waww-Waww)	Énergise

Résumé de la théorie

Chacun de ces carburants produit sur son usager un effet agréable ou désagréable.

Le carburant Mioum-Mioum

Beaucoup en demandent à cause de son goût sucré et stimulant, car il laisse dans le cœur de son consommateur un goût de miel. Il a la propriété d'accélérer sa croissance en lui donnant l'idée de s'envoyer en l'air.

Le carburant Yeurk-Yeurk

À l'opposé du précédent, avec son goût vinaigré, il diminue la fonctionnalité de la fouine et réveille chez elle une impression de ne pas être correct. Détestée par plusieurs, cette marque est particulièrement efficace pour usurper ou prendre du pouvoir sur l'autre. Administré en quantité importante et de façon régulière, ce carburant peut paralyser les fonctions d'autonomie et laisser chez son consommateur une saveur de dégoût caractéristique. Dans les faits, peu de fouines la revendiquent pour elles-mêmes, mais beaucoup en donnent aux autres pour se défouler.

Les carburants Mioum-Yeurk et Yeurk-Mioum

À base de vinaigrettes, ceux-ci déclenchent des effets pernicioeux et paradoxaux. Constituées de mélanges de miel et de vinaigre, ces sauces à multiples fonctions répondent aux besoins du jour. Elles se distinguent des autres produits de consommation par leur goût doux-amer, aigre-doux, poivré, caramélisé, salé... bref, il y en a pour tous les appétits et toutes les occasions: naissances, décès, pendaions, baptêmes, mariages, banquets ou congédiements.

Utiles pour contrôler le comportement des jeunes, ces carburants peuvent aussi avoir comme vicieux-résultats de créer des dépendances. Leurs effets se font sentir en deux temps. D'abord, ils flattent chez l'affamé son besoin de reconnaissance puis dans un deuxième temps, à cause de leur arrière-goût de vinaigre périmé, ils laissent chez ce dernier un inconfortable malaise émotif.

Les carburants Waww-Waww et Beurk-Beurk

D'une puissance énergétique stupéfiante, ils produisent, quant à eux, des effets instantanés et persistants sur les fouines qui en donnent ou en consomment. Ils font partie de la catégorie des super combustibles. Les divins nectars Waww-Waww sont capables de générer l'enthousiasme et la vie alors que les acides maléfiques Beurk-Beurk, consommés à satiété, peuvent mener à la destruction et causer des maladies mortelles.

L'expérimentation

Après avoir discuté de mon hypothèse de recherche avec ma femme «Fouineuse», nous avons décidé, d'un commun accord, de l'expérimenter sur nos rejetons Fouinu et Fouinette, nos voisins Fouinoche et Fouinotte et leurs petites pestes Fouinasse et Fouinoune.

Réalisant l'efficacité des effets de certains carburants sur le développement de nos proches, nous avons aussi offert notre théorie en guise de cadeau de mariage à nos amies Fouinant et Fouinance, qui l'ont testée à leur tour sur leurs petits trésors Fouinelle et Fouini.

La réunion scientifique

Un mois après avoir fait breveter ma découverte chez l'avocat Pisse-Barreau, j'ai convoqué une réunion scientifique sur le thème: les carburants chez les fouines. Le but de cette rencontre visait à recueillir des données pour construire des études de cas capables de soutenir mes hypothèses. Dans l'éventualité d'une validation de cette cueillette d'informations, ce commerce de carburants générateurs d'énergie risquait de devenir fort lucratif.

Les participants

La réunion scientifique se déroula dans l'amphithéâtre rocailleux de la maudite grotte du Diable. Étaient présents

ma femme Fouineuse, mon fils Fouinu qui souffre de la maladie du sommeil, ma fille Fouinette qui avale tout rond les noyaux de cerises, mes voisins dysfonctionnels Fouinoche et Fouinotte avec leurs deux enfants claustrophobes Fouinasse et Fouinoune, ainsi que notre couple d'amis Fouinant et Fouinance qui ont appliqué notre théorique cadeau de mariage sur leurs petites merveilles Fouinelle et Fouini.

L'attente

La descente des invitées dans la grotte fut si laborieuse et problématique, qu'on a dû retarder le début de la réunion de trois heures. À l'exception de Fouinu qui dormait debout la tête appuyée sur une stalagmite, toutes ces fouines bavardes, pétillantes et émerveillées par la splendeur de l'amphithéâtre attendaient avec impatience la question portant sur la consommation des carburants.

L'ouverture de la session et compte rendu de mon discours

J'ai dû utiliser une clochette pour réveiller Fouinu et réduire l'ardeur des acclamations du groupe.

-Mes très chères fouines, débutai-je. Permettez-moi de vous féliciter pour avoir été sélectionnées comme candidates dans cette rigoureuse recherche scientifique et de vous remercier d'avoir accepté de participer à ce congrès sur le Haut Savoir Fouinale. Vous n'êtes pas sans réaliser que nous possédons le système de consommation le plus complexe et le plus sophistiqué de la presqu'île. Depuis leur découverte, les carburants psychoécolos-économico-énergétiques nous permettent de nous développer, de nous épanouir et de faire de grands pas dans l'existence. Aujourd'hui, ce qui m'importe à l'occasion de cette cueillette d'informations, c'est d'apprendre de votre gueule les types de carburants que vous consommez au quotidien. Bien entendu, l'ensemble des données recueillies dans le cadre de cet exercice demeurera strictement confidentiel et sera exclusivement utilisé à des fins de recherche.

La cueillette d'informations

Sans faire ni une ni deux, Fouinoune «Sans-Raison», la claustrophobe, encore terrorisée par sa descente aux enfers, déclara d'un trait:

-C'est bien simple... moi, j'avale du carburant Yeurk-Yeurk.

Croyant qu'elle allait faire référence à sa pénible descente à l'académie, en me délectant de la richesse du matériel à venir, je lui dis:

-Pouvez-vous me donner des exemples de ce que vous avancez, ma belle Fouinoune?

-D'abord, balbutia-t-elle d'une voix tremblante cherchant encore son air, je ne suis pas votre belle Fouinoune, parce que je n'appartiens à personne.

Puis, après un court silence, elle enchaîna sans rapport apparent:

-À la maison, mon frère Fouinasse me traite de grosse épaisse pas belle. Il dit à longueur de journée que je suis son escargot poilu préféré et que j'ai des fesses de mouffette mouillée. Pendant que mon père rit de ses niaiseries, ma mère m'encourage en disant que peu importe la taille de mon cul, je resterai toujours «sa grosse peureuse préférée».

-Mais non! Mais non! lui dis-je, tiraillé entre la pitié et ma cueillette d'informations.

Pressentant que celle-ci avait grand besoin de Mioum-Mioum, je lui ai dit affectueusement:

-Tu es très jolie, ma charmante.

Sa réaction m'amena rapidement à constater que l'effet anticipé d'un donneur de carburant n'atteint pas toujours le résultat escompté.

-Vous aussi vous voulez m'encourager, me reprocha-t-elle au bord des larmes. Quoi que vous en pensiez, quoique vous puissiez en dire, je le sais... je le vois dans vos yeux autant que je le sens à l'intérieur de moi. J'étais, je suis et resterai à jamais une grosse épaisse pas belle!

-Donc si je te comprends bien, ai-je rétorqué en réalisant qu'elle était réfractaire au Mioum-Mioum, tu consommes quotidiennement du Yeurk-Yeurk dégueulasse et ça ne goûte pas bon?

-Exactement, valida-t-elle, fière d'être enfin reconnue comme une victime chronique de son propre carburant autant que de celui des autres.

Fouinotte se défend

Piquée au vif par les propos de sa fille, Fouinotte demanda la parole afin de laver sa réputation et celle de sa famille.

-En fait, dit-elle sur un ton dangereusement accusateur, si ma fille est rendue épaisse comme ça, c'est à cause de son père Fouinoche. Ce coureur de buissons est un impotent qui ne l'a jamais eu l'affaire!

-De quelle affaire parlez-vous, madame? demandai-je, intrigué.

-Le don de la paternité! répliqua-t-elle, frustrée.

-Peut-être que vous voulez dire... impuissant? enchaînai-je, soudainement confus.

-Non, non! Impotent! s'entêtait-elle à répéter. C'est facile à comprendre... mon mari Fouinoche est devenu accidentellement père en jouant au docteur. Incapable de prendre ses responsabilités comme son propre père Fouinusse, il se chicane à longueur de journée avec sa fille et son fils. Un enfant... un vrai enfant, que je vous dis, Monsieur l'animateur! Un impotent!

-Vous voulez dire un irresponsable?

-Comme vous voulez! me lança-t-elle, indisposée. Ça commence toujours par des jeux et des chatouillements, puis ça finit inmanquablement par des morsures et des pleurs. J'ai déjà essayé de lui mettre du plomb dans la cervelle, mais à cause de sa tête, il est devenu mon casse-tête. Je me demande parfois ce que j'ai bien pu faire au Bon Dieu pour mériter une telle famille de tarés. Avec un mari innocent, une fille nounoune et un garçon stupide, je crois que j'ai gagné l'entrepôt du carburant Beurk-Beurk familial.

Heureux d'avoir enfin dans mes données un exemple de ce que ce stupéfiant produit comme effet, j'ai coupé court à ses propos en résumant la situation en ces termes:

-À ce que je vois, vous carburez à l'acide et vous avez des brûlements d'estomac qui vous mettent le feu.

-Tout à fait, répliqua Fouinotte, plus réceptive aux images de pompiers qu'au vocabulaire.

Fouinasse s'ouvre le cœur

-Et toi Fouinasse? demandai-je au fils de Fouinotte, que penses-tu de tout ça?

-Ma mère, répondit-il sur un ton conciliant, me dit des choses gentilles, mais à la condition que je lui obéisse et que je fasse ce qu'elle veut. Parfois, elle me dit: «tu serais bien fin de finir les poubelles ou encore, tu serais gentil de te taire». D'autres fois, elle répète: «je t'apprécie quand tu ne bouges pas et te trouve intelligent quand tu disparais». Alors pour lui plaire, je mange les restants de poubelles ou je me tais. Pour être apprécié, je ne bouge pas. Pour lui faire croire que je suis intelligent, j'essaie de m'effacer en faisant des tentatives de suicide à répétition. Quand je déroge à ses attentes, elle sort la cruche de vinaigre et là, je vous jure que son châtiment est pire que mes coupures sur la patte. Avec mon père, c'est tout le contraire. Quand il me bat, c'est qu'il s'intéresse à moi. Quand il me punit, c'est pour me protéger de moi-même. Il tient tellement à moi, qu'il exige que je réussisse à 120 % dans le sport pour que je devienne un gagnant dans la vie. Je travaille très fort pour garder son admiration et son amour. J'accepte qu'il me frappe et me punisse parce que je sais que c'est pour mon bien. Les coups sur la tête et les punitions à genoux dans la gravelle ne me font plus mal, car c'est sa façon à lui de prendre soin de moi. Grâce à ces solides traitements, je suis devenu son champion au soccer, mais je dois avouer que je déteste ce jeu. J'aurais préféré être «coureur de buissons» comme lui. Mais, ce qui me trouble le plus, dans tout ça, c'est quand il me compare aux «Sans-Effort». Ça m'insulte tellement, que je redouble d'efforts pour lui prouver que je ne serai jamais paresseux comme une mar-motte.

Résumé de mon intervention

-Si je comprends bien, mon cher Fouinasse, tes parents t'apprécient à la condition que tu te soumettes et répondes à leurs attentes?

-Oui!

-Quand tu ne fais pas ce qu'ils veulent, ils te privent de compliments, d'attention, ou encore, ils te donnent des punitions?

-Oui!

-Et quand tu réponds à leurs attentes, tu te sens une fouine comblée, parce que tu as leur attention?

-Oui, c'est exactement ça! s'exclama Fouinasse «Sans-Raison», stupéfait qu'un spécialiste puisse le comprendre aussi bien.

-Alors mon cher Fouinasse, ai-je conclu, je dois malheureusement te dire que tu as une dépendance Mioum-Yeurk avec ta mère et une dépendance Yeurk-Mioum avec ton père. Ces vinaigrettes sont parfois utilisées pour renforcer les comportements. En doses raisonnables et occasionnelles, elles se digèrent sans trop de problèmes, en particulier quand elles sont offertes en alternance avec les marques Mioum-Mioum et Waww-Waww, ce qui n'est malheureusement pas ton cas. Les problèmes se posent lorsque ces vinaigrettes deviennent les seules sources de

stimulation énergétique. Elles laissent, chez son consommateur, l'étrange sensation de ne pas être reconnu pour ce qu'il est, mais exclusivement pour ce qu'il fait. Si tu ne réponds plus aux demandes de tes guides, tu deviens alors perdu et désemparé, car tu n'as plus leur soutien.

Fouinotte se défoule

Ulcérée par ces paroles jugées tendancieuses, Fouinotte déclara à l'assemblée qu'elle en avait assez entendu et ordonna aux siens de se retirer en s'activant le boudin. En furie, elle s'enfargea dans une stalagmite et déboula honteusement sur Fouinu qui dormait plus bas. Sous l'impact de ce choc, ce dernier crut à la fin du monde. Sans s'excuser, Fouinotte se précipita la dernière, rouge de honte, vers l'orifice de la sortie du tunnel. L'évacuation de la famille se déroula dans la bousculade, les pleurs et le chaos le plus total.

Avant de s'enfiler le boudin dans l'étroit passage, Fouinotte se retourna nerveusement pour me lancer une salace dose de Beurk-Beurk au visage.

-Crève, trou de cul de poubelle! hurla-t-elle avant de s'engouffrer comme un vermicelle dans le minuscule orifice du passage.

L'effet dévastateur

Amplifiée par l'écho de la caverne, cette grossière insulte créa un malaise dans la galerie entière. Reculant sur mes fesses, j'esquivai un rictus qui laissa voir la sévérité de l'empoisonnement. Fouineuse, à mes côtés, me suggéra de rejeter cet acide maléfique, car, l'adresse étant erronée, cette livraison ne m'était pas destinée.

Tous applaudirent avec fracas cette intervention salvatrice. Elle y ajouta même une goutte du nectar Waww-Waww en me serrant très fort entre ses pattes. Ému, je retrouvai progressivement le sourire et repris le contrôle de moi-même.

-Ce Beurk-Beurk est réellement un carburant maléfique et destructeur, avouai-je à l'assemblée. Dans la vie, il est préférable de carburer aux miels et aux nectars plutôt que de boire du vinaigre ou des acides maléfiques. Bouffer des saloperies à longueur de journée, ça vous rend dingue, malade et malheureux.

J'ai remercié l'auditoire de s'être déplacé en si grand nombre et j'invitai les participants qui restaient à s'échanger ouvertement des miels et des nectars.

Échange de Mioum-Mioum

Fouinelle dit à son frère Fouini qu'elle l'aimait beaucoup et qu'elle ne changerait jamais de frangin. Touché par les mots de sa sœur, ce dernier se tourna vers son père et lui avoua qu'il était le meilleur père-chasseur de taupes au monde. Émue par le positivisme de son fils, sa mère Fouinance compléta le compliment en lui adressant un clin d'œil, ce qui le fit trépigner de plaisir. Ma fille Fouinette, qui avait clandestinement entré des cerises sauvages, prit sur elle d'en partager une avec chacun des participants. Émerveillé par la générosité de cette dernière, le couple de parents qui avait reçu notre théorie en cadeau de mariage nous félicita, ma femme et moi, pour un si beau résultat.

Fouinu, enfin réveillé, me remercia de lui avoir permis de dormir seul, la nuit dernière, sur son petit radeau en écorce de saule.

Je conclus en affirmant que si chacun et chacune faisaient quotidiennement le plein de carburants positifs, on ne trouverait plus de fouines suicidaires à moyen ou à long terme, car ce Mioum Mioum, à lui seul, produit et déclenche un effet boomerang qui rend les consommateurs de plus en plus solidaires et généreux.

Ovation

Sur ces dernières paroles, les «Sans-Raison» se sont levés sur leurs pattes de derrière et ils m’ont applaudi à tout rompre, moi, le président de l’ordre des fouines, le commissaire des us et coutumes de l’arrière-pays et l’agent de liaison scientifique avec les canards «Sans-Frontière».

Une mine d’or.

Reposant le journal à ses pieds, Pisse-Ton, interloqué, dut prendre quelques secondes pour retrouver son souffle. Une récompense sera donnée à quiconque rapportera ce journal à son propriétaire, avait-il lu au début du document. Sachant que les fouines étaient un peu chiches, il se dit en enterrant cette surprenante découverte que certains habitants de la presqu’île pourraient être fortement intéressés par le trafic de ces carburants. Il pensa d’abord à ses frères Pisse-Droit et Pisse-Barreau, à Renardette, la gérante de la taverne Torboyreau, ainsi qu’à Canardair, le chef de file des canards «Sans-Frontière».

Une énigme

Le lendemain, lorsque Pisse-Ton voulut récupérer le journal sous la véranda, il vit d’abord un amas de terre fraîche, puis un trou béant vidé de tout son contenu. La mine d’or avait disparu...

Chapitre 13

Les canards «Sans-Frontière»

Une vision du monde qui fait frémir

Les canards de la presqu'île s'étaient quant à eux mérité le nom de «Sans-Frontière» en raison de leur polyvalence et de leurs penchants pour les voyages aux longs cours. Capables de flotter, marcher et voler autant que de plonger, ces barboteurs avaient réussi à se distinguer des autres espèces grâce à leur immense connaissance écologique.

Malheureusement, cette incessante accumulation de savoir avait aussi comme conséquence de déclencher dans leur cerveau un processus dégénératif. Pour maintenir leur santé mentale et échapper à l'effrayant syndrome de crétinisme cérébral, ils devaient s'astreindre à déverser quotidiennement leur trop-plein de découvertes dans les oreilles des animaux avoisinants. Même si cette manie d'évacuer leurs connaissances excédentaires déclenchait autour d'eux plus de maux de tête que de débats, ils s'entêtaient viscéralement à reproduire ce compulsif comportement de survie.

L'interculturalisme

Tirant avantage de cette faiblesse, les renards «Sans-Scrupule» décidèrent de miser sur ces érudits-barboteurs dans le but avoué de leur siphonner ce surplus de savoir et de le recycler en pouvoir. C'est dans cet esprit de franche collaboration que les propriétaires de la taverne Tord-Boyaux invitèrent Canardair «Sans-Frontière», chef de file des voyages au long cours, à venir jacasser en tant que conférencier émérite dans leur réputé saloon.

Pour ne pas voir son invitation finir au rebut, Renardotte crut bon de rajouter dans sa missive qu'il s'agissait de la plus importante conférence de presse jamais tenue dans la presqu'île. Cet événement privé visait strictement à mousser l'image interculturelle de l'établissement, tout en relançant le pacifique slogan: «Accommodons-nous, raisonnablement».

Flatté de recevoir cette prestigieuse invitation, le canard sauta immédiatement sur l'occasion d'évacuer son surplus de connaissances, moyennant, bien sûr, l'assurance d'une immunité totale sur sa vie.

Les invités

Malgré l'intérêt manifesté par les habitués de la taverne, Renardette limita les invitations à sa famille immédiate, aux pauvres cousins d'en face, Renardock et Renardure, à son amant Pisse-Ton et à son frère-éditorialiste Pisse-Vinaigre «Sans-Amour».

Arrivée du conférencier

Comme convenu, le mercredi soir 27 juillet à dix-huit heures, Canardair atterrit seul sur le terrain de la taverne. Accueilli sur la piste d'atterrissage par l'aguichante hôtesse à la queue rousse Renardante «Sans-Scrupule» et son

frère Renardingue, créateur du fameux slogan «Une lapée et un paillason », l'invité, un brin intimidé, s'étira d'abord le cou, puis dans un geste protocolaire sans précédent, becqueta ce riche terreau qu'il foulait pour la première fois.

Son rituel complété, il se déplaça lentement en se dandinant sur le tapis rouge jusqu'à l'entrée de la célèbre bi-coque où l'attendaient la famille élargie des renards et les deux mouffettes. Réchauffés par deux heures d'attente, les impatients invités lui réservèrent une ovation fracassante. Après l'avoir escorté jusqu'à la bûche d'honneur, l'hôtesse à la queue rousse lui offrit le réputé plat gastronomique de la maison, les langues de vipères accompagnées du traditionnel bol de bière. Ragaillardi par l'effet de ce liquide autant que rassasié par le divin caviar, l'orateur lança aux renards muets qui le dévoraient des yeux:

-Me voilà disposé à répondre à vos questions!

Première question: la migration

-Lorsque vous faites vos voyages, demanda la rêveuse ado Renardante, littéralement subjuguée par le bec de l'orateur, où allez-vous exactement?

-En fait, ma mignonne, précisa Canardair, comme chaque année, après nous être engraisés dans le marais Place Foie-Gras, nous partons en colonie vers des cieux plus cléments pour accomplir nos devoirs de parents. Pour ce faire, nous aiguillons d'abord nos radars, discutons de notre itinéraire puis choisissons le jour et l'heure de notre départ. En tant que capitaine, j'ai moi-même l'occasion de déclencher l'opération décollage. Une fois le mot d'ordre passé, nous nous élevons à la queue leu leu et formons un énorme V dans le ciel. Après des jours et des nuits de déplacement, nous atteignons les exquises et émoustillantes contrées où nous nous reproduisons et élevons nos canetons.

Aussi rouge qu'émerveillée par ces vagues propos, Renardante se prit à rêver qu'il lui poussait des ailes de déesses et que dans un ciel superbement bleu, elle se joignait au capitaine des «Sans-Frontière» pour atteindre avec lui l'extase de ces mondes luxuriants.

Deuxième question: la famille

-Une autre question? enchaîna Canardair qui ne voulait pas discourir davantage sur ce thème banal.

-Oui, répondit Renardock, le cousin voisin, champion-chasseur de canards. Combien de canards y a-t-il dans votre famille?

-Excellente question! Eh... eh... En fait, à ce jour, dans ma famille immédiate, ma conjointe Canardelle a pondu quatre-vingt-huit œufs et récolté trois cent deux petits rejets, car la plupart de ces œufs contenaient deux ou trois jaunes. À la suite de cette prolifération exponentielle, elle a dû entraîner à l'envol pas moins de mille six cent vingt-trois arrières petit-rejets.

-Méchante famille! s'exclama Renardock «Sans-Scrupule» à la perspective d'un tel banquet.

-Les interpelez-vous chacun par leur nom? s'enquit Renardisque, l'ancien disque-jockey recyclé en prédicateur.

-Eh, eh... non, car nos caractéristiques familiales reposent davantage sur la reproduction que sur notre mémoire.

-Ah bon! Ah bon! pensa Renardotte dans son for intérieur; on dirait qu'ils ont le même problème de mémoire que la levrette Oreillette «Sans-Malice».

Une consommation en attire une autre

Feignant de l'intérêt pour ce sujet, elle pressa son mari de servir un autre bol de bière à son invité. À court de salive, Canardair ingurgita d'un seul trait le bol de broue. Décontenancé par la rapidité du conférencier à vider ses bocks, le pompier-serveur courut cette fois remplir un pichet qui disparut aussi rapidement que la consommation précédente. Éméché et manifestement plus volubile, Canardair commença alors à faire l'éloge de la bière Tord-Boyaux en disant qu'il ne s'était jamais senti aussi léger et heureux de sa vie.

Un service personnalisé

Voulant tirer profit de cette rencontre promotionnelle devant l'éditorialiste Pisse-Vinaigre, Renardette «Sans-Scrupule» demanda à son père Renardor d'apporter à l'orateur un bassin rempli de bière. Comme l'anticipa la comptable, Canardair sauta instantanément dans le récipient et s'abreuva à même cette barboteuse improvisée.

Assommé par l'alcool

Constatant que le conférencier restait immobile, la tête plongée dans la bière, Renardingue crut à une noyade. Pour attirer l'attention de ses frères, il donna un coup de derrière sur son bock qui atterrit sur le mur. L'éclatement du verre força l'orateur à se sortir le bec pour demander:

-Des questions... des questions, mes amis?

Devant l'incongruité d'une telle situation, Renardotte, aussi mal à l'aise qu'indisposée, improvisa une question qui se voulait sans réponse pour détendre l'atmosphère.

Troisième question: les Z'hommebies «Sans-Âme»

-À votre connaissance, mon cher explorateur, demanda-t-elle sur un ton pincé, existe-t-il d'autres communautés animales en dehors de notre presque île?

-Eh, eh, eh... disons que, perçu à vol d'oiseau, ce que nous voyons fait l'objet de nombreuses discussions. Eh... oups... pardon! C'est ma digestion... euh... Lors de nos migrations, disais-je, nous apercevons parfois des animaux qui font peur à voir. Ils se tiennent debout sur deux pattes et ils n'ont ni plumes ni poils, sauf des genres de plastrons sur la tête. Ils vivent dans des méga fourmilières de béton qui crachent à longueur de jour des fumées acides. D'après Canardin, l'un des nôtres, évadé d'un de leurs goulags, il s'agirait d'une espèce animale dégénérée répondant au nom de Z'hommebie «Sans-Âme».

-Z'hommebie «Sans-Âme», répétèrent en chœur les renards stupéfaits.

-Oui! Oui! Z'hommebie «Sans-Âme», redit Canardair heureux de se libérer de cette découverte pour stabiliser un peu son équilibre mental. Nous avons pris la décision de nous en éloigner après qu'un coup de tonnerre dans le ciel bleu eut foudroyé en plein vol Canardiche, l'un de mes plus dévoués sous-chefs. J'ai alors vu, de mes yeux vu, mon partenaire battre de l'aile puis piquer tête première en tourbillonnant vers le bas. Attroupée autour de leur sale mare à déchet, une meute de «Sans-Âme» l'attendait en applaudissant sa chute mortelle.

Détresse du conférencier

Pris à la gorge par ce qu'il racontait, Canardair se mit soudainement à pleurer la mort de son ami. Ébranlé par la tournure des événements, Renardingue, qui ne pouvait soutenir les pleurs, lui suggéra de prendre une lapée à même son bac flottant. L'empathique suggestion eut comme effet inverse d'amplifier le chagrin du conférencier, qui se retrouva non plus flottant, mais sur ses pattes chancelantes au fond du bassin à sec. Complètement saoul, il confessa qu'à partir de cet épisode, il avait dû modifier le parcours migratoire de ses coéquipiers.

Quatrième question: les rencontres familiales

Constatant qu'une consommation excessive ouvrait la porte à des réponses intimes, Renardoux «Sans Scrupule», le manipulateur du petit Louvoyant «Sans-Regret», en profita pour lui demander si les canards se rencontraient souvent dans la presqu'île.

-Bien sûr! répondit Canardair aussi gris que vert. Nous tenons hebdomadairement nos réunions à la Place Foie-Gras, non loin du bras de sable, et jacassons tous ensemble sur notre vision du monde.

Cinquième question: la vision du monde

-Très intéressant, laissa entendre le liquoreux Renardoux qui voulait en savoir davantage. Et quelle est cette vision du monde?

-Oh My God! bredouilla l'orateur aussi déstabilisé qu'étourdi. Eh... eh...

Après avoir roté, il s'appuya péniblement la tête sur le bord du bassin vide et déclara:

-...Nous, les «Sans-Frontière», sommes convaincus que les ressources comme la terre, l'air, l'eau, le bois, la culture et les pelures sont des biens collectifs appartenant à l'humanité. En tant que fervents adeptes du libre-échange, nous croyons qu'une circulation de ces ressources dans la presqu'île et ailleurs assurerait à toutes les espèces animales la prospérité, la croissance et le bien-être.

Le libre-échange: une vision apocalyptique

-Bordel! s'exclama l'éditorialiste Pisse-Vinaigre, scandalisé. Je crois que vous êtes des opportunistes et des tordus pour oser véhiculer de pareilles idées. Quand on peut se déplacer par les airs pour se procurer du poisson, des algues et du blé, on devrait avoir une petite gêne avant de décréter le pain et le beurre des autres comme étant des ressources collectives. Après avoir vidé et pillé les garde-manger des autres, vous repartez bien engraisés, à la recherche d'entrepôts plus prometteurs. Sachez qu'une telle vision du monde fait hurler les loups «Sans-Regret», frustre les castors «Sans-Repos», désespère les mouffettes «Sans-Amour», dépossède les sangliers «Sans-Joie», inquiète les lièvres «Sans-Malice», fait paniquer les taupes «Sans-Vision» et finalement, nous écœurent tous royalement.

Les insultes

Dans le silence absolu de la taverne, l'éditorialiste excédé s'entendit cracher un vilain mot dont lui-même ne connaissait pas la signification. Il traita les canards «Sans-Frontière» de «Wallsmart».

-De quoi? demanda Canardair, complètement saoul.

-De «Wallsmart!» répéta le «Sans-Amour», hors de ses gonds.

-Nous, ripostèrent en chœur les cousins Renardock et Renardoux «Sans-Scrupule», nous ne savons pas ce que c'est un «Wallsmart», mais on aime bien cette vision du monde où ce qui est à toi est à moi. Nous sommes convaincus que même les ratons laveurs partagent cette vision des choses. N'est-ce pas ce qu'enseigne ton propre frère curé Pisse-Sermon lorsqu'il dit: «ce qui est bon pour toi est bon pour l'autre»?

À un cheveu de lever la queue, Pisse-Vinaigre répliqua que les renards «Sans-Scrupule» n'avaient pas plus de morale que les canards «Sans-Frontière» avaient de respect pour l'environnement.

-Vous vous valez! rajouta-t-il, courroucé. De plus, je ne serais pas surpris d'apprendre que les ratons laveurs adhèrent à votre délire de pillage.

Piquée au vif, l'ado-renarde, prenant la défense du canard, rajouta:

-Les mouffettes ne valent pas mieux, car elles ne sont qu'une bande de tricotées serrées aux parfums de fin du monde.

Sur ces viles attaques, la comptable, pour défendre son amant, déclara:

-Je connais pourtant une fragrance capable de me propulser dans le nirvana.

Sortie de Pisse-Vinaigre

-Trop tard! lança Pisse-Vinaigre. J'en ai assez attendu.

Flatté par le compliment de Renardette, Pisse-Ton refusa de suivre son frère alors que les renards, pour s'éviter une douche au jus de tomate, s'abstinrent de huer l'éditorialiste au moment de sa sortie. Canardair, hébété dans son coin, se demandait s'il n'était pas en train de vivre une crise de crétinisme paradoxale en accéléré.

Un peu de soutien

Devant l'état déconfit de l'orateur, la comptable, pour l'encourager, affirma que ses propos étaient tout à fait au goût du jour et que même les mouffettes avaient leur place dans cette taverne. Elle formula le souhait que ce brillant vulgarisateur revienne partager sa vision du monde et qu'il déverse cette fois son surplus de connaissances portant sur les Z'hommebies «Sans-Âme». Pour donner du poids à sa demande et accréditer ses prochaines soirées thématiques, elle lui proposa la Renardisque Star Room comme lieu de rassemblement.

Contrat de coopération

Sentant monter un vent de sympathie pour son projet, elle fit signer sur-le-champ, à l'orateur ivre, un contrat de par lequel il s'engageait, avec les siens, à fréquenter la taverne Tord-Boyaux dans le but d'établir de courtois

échanges de coopération culturelle et qui sait, peut-être même économiques. Encore sous l'effet de son immersion dans le bassin de bière, Canardair posa spontanément sa palme humide sur le document illisible. Consciente de ce geste historique, la comptable et quelques renards glapirent pour marquer l'importance de cette alliance.

Canardair saoul

Réveillé autant que stimulé par ces acclamations de joie, l'orateur complètement paf se mit à crier:

-J'veux des questions, blasphème! J'veux des blasphèmes de questions!

Sixième question: une histoire honteuse

Renardingue, qui voulut se payer sa tête, lui demanda de leur raconter une croustillante histoire de famille.

D'abord embêté puis rapide à se mouiller, le «Sans-Frontière» se surprit à palabrer sur un événement familial aussi scandaleux qu'olé olé.

-Un jour, ma fille ainée Canardine, qui est stérile, s'est rentré la tête sous l'eau en battant des palmes et en se re-troussant le postérieur. Dans cette position cavalière, elle fut par erreur chevauchée par son frère Canardo. Croyant que c'était moi, elle n'en fit pas de cas. Non loin de là, Canardesse, ma bru, aperçut son mari sautant sa sœur. Elle n'a pas du tout apprécié la chose. Jalouse comme pas une, elle commença à picosser ma fille en lui arrachant une plume par jour. À la vue du sang, les autres canards s'attaquèrent à leur tour à la petite, au point de l'exclure du groupe. Estropiée et ensanglantée, Canardine fut recueillie par Pisse-Allée. Dépassée par la lourdeur du cas, la serveuse sociale dut, avec l'aide du psychiatre Castorium, expédier notre barboteuse-sauterelle dans une clinique de traitement dans l'arrière-pays. Nous ne l'avons jamais revue, termina-t-il complètement gaga.

Prenant soudainement conscience que son anecdote venait de heurter de plein fouet la sensibilité de la féministe-patronne, l'orateur coupa court en s'écriant:

-J'suis prêt... j'suis fin... j'suis fin prêt à prendre une dernière de vos blasphèmes de questions!

Septième question: un sale virus

-Est-ce que c'est vrai ce que racontent les perroquets? s'enquit Renardose. Ils disent qu'un loup est mort empoisonné après avoir mangé la carcasse d'un canard et que depuis, une pandémie de grippe aviaire est à la porte de la presqu'île.

Canardair se défend

-Ah Bon! Voyons! Eh... En effet... en voilà une blasphème de question. D'abord, il faut prendre les nouvelles des perroquets avec un grain de sel et un verre d'eau. Deuxièmement, à ma connaissance, aucun loup n'a été déclaré mort par Pisse-Recherche. Troisièmement, même si on avait retrouvé des plumes à ses côtés, rien ne prouverait qu'elles proviennent d'un canard. Les perroquets en ont aussi, à ce que je sache! Capables de colporter des énormités, ces placoteux pourraient faire pendre n'importe qui. Si vous voulez mon opinion, je crois que cette histoire a été inventée de toutes pièces par Pisse-Vinaigre pour vendre ses journaux du dimanche matin. En titrant qu'une pandémie est à la porte de la presqu'île, il nous force tous à nous laver les pattes. Et tout ça pour vendre un jour du

savon aux ratons laveurs.

-Heureusement qu'il est parti, ce maudit éditorialiste-mouffette! lâcha l'ado Renardante, subitement folle de l'orateur ivre.

Départ précipité

-Je me dois de vous quitter, dit soudainement Canardair envahi par des maux de cœur et la diarrhée.

-Vous n'êtes pas pour vous en aller comme ça en pleine nuit! s'objecta Renardotte.

-Il n'y a pas de problèmes, expliqua Canardair, car je peux me déplacer dans l'obscurité les yeux à demi ouverts. Je connais le chemin du retour sur le bout de mes plumes.

Le décollage

Puis, sans plus de remerciement, d'un mouvement gauche, il courut en zigzaguant sur le rouge paillason détrempé par la pluie. À court de vitesse, il dut à la dernière minute redoubler d'efforts pour amorcer un décollage d'urgence. Complétant sa levée de piste, il évita une branche d'arbre et une roche, puis, entamant un virage forcé, frôla la cheminée de la taverne en déposant un humide cadeau sur la tête de l'ado-renarde.

Renardock, qui rêvait d'assister à un écrasement en direct, dut se résigner à rentrer bredouille dans sa tanière, alors que Renardante, en pâmoison, s'essuyait la tête en voyant disparaître son héros dans le ciel redevenu soudainement étoilé.

Chapitre 14

Pisse-Bonté «Sans-Amour» vide son sac

Le lendemain de cette conférence, la mère mouffette, errant dans son domaine, croisa par inadvertance sa fille Pisse-Culture qui, étendue sur ses flancs, grillait une cigarette «mouffe» en faisant de gigantesques halos de fumée.

Lorsqu'elle vit sa maman afficher son air des mauvais jours, elle s'enquerra de son état d'âme en lui demandant:

-Est-ce que vous allez bien, «mom»?

-Plus ou moins, répondit l'autre en fixant les nuages de fumée qui s'échappaient des narines de sa petite.

-Vous semblez préoccupée et déçue. Ai-je fait quelque chose qui vous aurait chagriné ou déplut ces derniers temps?

-S'il ne s'agissait que de ça, répondit vaguement Pisse-Bonté en désapprouvant du regard les cercles de fumée qui planaient au-dessus d'elle.

La conspiration

-Je viens de parler avec ton frère Pisse-Vinaigre et il fulmine encore à propos de la conférence de presse qui a eu lieu hier soir chez les renards. Je t'assure, ma fille, que ce n'est pas «du jojo» ce qu'il a entendu à la taverne Tord-Boyaux. Il semble que nous, les «Sans-Amour», serons les prochaines victimes de la politique de libre-échange des canards «Sans-Frontière». Même que leur vicieux slogan: «Ce qui est à toi est à moi» serait partagé par les ratons laveurs et endossé par les renards «Sans-Scrupule». Si un pareil système d'exploitation venait à voir le jour, ce serait la fin de notre culture distincte et de notre domaine de pissenlits. À l'exception de Pisse-Vinaigre et de moi-même, personne, dans cette famille, ne semble conscient de ce qui se profile pour nous à l'horizon.

Une catastrophe anticipée

-Mère, dit Pisse-Culture en lâchant une voluptueuse bouffée de cigarette, malgré vos sombres scénarios, je n'arrive toujours pas à comprendre ce qui vous plonge dans un tel état de pessimiste...

Vexée par la faible capacité d'analyse de sa fille, Pisse-Bonté brandit la seule réponse susceptible de déclencher chez elle l'amorce d'une réflexion sociale.

-Ma Famille, maudit, ma famille! Voilà ce qui assombrit ma perspective d'avenir et nourrit mon pessimisme, comme tu l'dis!

-Mais qu'est-ce qu'elle a, notre famille, mère chérie, pour vous mettre dans un tel état?

-Tu ne te rends pas compte que je m'inquiète pour elle à cœur de journée?

-Mais qu'est-ce qui pourrait lui arriver de si terrible que je ne puisse voir venir, mère chérie?

-Notre extinction, désespoir! hurla Pisse-Bonté, complètement ulcérée!

Les preuves

-D'abord, ton propre frère curé ne se rend même pas compte que le prédicateur Renardisque «Sans-Scrupule» est en train de prendre le contrôle des âmes de la presqu'île en vendant des billets pour un voyage dans l'au-delà. Mais, le plus désolant, dans toute cette affaire, c'est que Pisse-Sermon refuse de faire la promotion de ses indulgences ou de mettre sur pied une tombola céleste pour neutraliser cette douteuse agence de voyages. S'il persiste encore à boudier le modernisme, je crains la désertion de son église et conséquemment, une pénurie de bienheureux dans son ciel. Doux-Jésus que le temps sera long! Fine, seule, assise à la droite de l'Autre, à attendre je ne sais qui. Pour ce qui est de ton autre frère, le juge en chef Pisse-Droit, le mieux assis de la famille, sache qu'il ne décolle plus de sa position. Malgré mes supplications, il refuse toujours de se lancer en politique. Lui non plus ne semble pas réaliser que nous sommes menacés sur trois fronts à la fois. La dictature intégriste des loups «Sans-Regret», la vision de libre-échange des canards «Sans-Frontières» et l'effet «Wallmart» sur les perfides renards «Sans-Scrupule». Et tout ça, sans parler des fouines «Sans-Raison» qui veulent implanter leurs campus des Sciences-Fouinales partout dans la presqu'île. Si on les laisse faire, ces «Sans-Raison» prendront tôt ou tard le contrôle de l'éducation et nous vendrons leurs propres salades indigestes. Enfin, pour finir le plat, ton propre frère Pisse-Ton, qui au lieu de nous ramener une médaille d'or, ne trouve rien de mieux que de s'amouracher d'une «Sans-Scrupule»! Annus Horribilis!

Une vision du changement

-Il me semble que je ne devrais pas être obligée de vous répéter que c'est en propageant nos valeurs, en partageant notre culture et en diffusant nos magnifiques traditions que nous vaincrons l'axe du mal. Ce n'est pas non plus en se voilant les yeux que l'on règle un problème. Au lieu de te complaire dans l'oisiveté, fumer des joints et te pogner le cul comme tu le fais depuis ces derniers temps, tu pourrais au moins, en tant qu'ex-enseignante, te mobiliser dans quelque chose de plus productif!

Un projet prometteur

-Pourquoi ne pas recruter six nouveaux élèves d'ici septembre et fonder ta propre école? De cette façon, ton frère délinquant Pisse-Tache pourrait effacer l'échec de sa première année et il ne te resterait que cinq autres étudiants à trouver pour démarrer ce projet. Aussi, les fouines «Sans-Raison» se verraient obligées d'interrompre l'expansion de leurs nouveaux campus et ça nous donnerait le temps de peaufiner un plan d'action plus songé. Je pourrais même t'organiser un gala d'excellence où ton prodigieux talent d'institutrice serait reconnu au printemps prochain. Ma fille, si tu t'en donnais la peine, tu pourrais décrocher avec grande distinction le méritas de la plus brillante maîtresse d'école de cette presqu'île... l'École Supérieur des Pissenlits de Pisse-Culture «Sans-Amour»... ça sonne mieux que: l'Académie des Sciences-Fouinales, non?

Ébranlée autant que stimulée par ce discours, Pisse-Culture promet à sa mère de réfléchir sur sa familiale contribution sociale. Deux jours plus tard, queue au vent, elle partait vendre son projet d'alphabétisation aux quatre coins de la presqu'île.

Inscriptions et attentes face au programme scolaire

Après Pisse-Tache «Sans-Amour», chaudement recommandé par sa mère, ce fut au tour de Marmotic «Sans-Effort» de se voir inscrit à l'école. Ses parents-marmottes tenaient à ce qu'il apprenne à lire, qu'il arrête ses grimaces et corrige son énervante attitude de timoré.

De son côté, le perroquet Perro-Lièvre, pourvu d'une capacité à répéter tout ce qu'il entendait, décrocha la première place en avant de la classe, ainsi que la bourse d'études d'excellence offerte par les siens.

Plus réactionnaire, la féministe Rato-Lavache «Sans-Gêne», contrainte par son père Rato-Lavisce de poser sa candidature, signa à rebrousse-poil le formulaire d'inscription, non sans avoir préalablement contesté, négocié et fait changer de fond en comble le contenu du plan de cours. Avant de confirmer sa participation, elle exigea une place derrière le perroquet, ainsi qu'une attestation stipulant qu'elle pourrait ultérieurement ouvrir à sa convenance sa propre école de personnalité.

Chez les loups, ce fut Loutétue, surnommée Miss Téffale, qui fut choisie pour cette formation. L'effet adhésif d'un tel programme sur le caractère d'une louve imperméable justifia chez les «Sans-Regret» leur choix expérientiel autant qu'expérimental.

Quant aux renards «Sans-Scrupule», ils mandatèrent le pauvre Renardeuil à l'atelier de croissance afin qu'il règle une fois pour toutes son éternel problème de dépression lié à la perte de sa sœur jumelle Renardelle.

Grâce à son immense talent pour tailler les crayons, autant que pour sa prodigieuse capacité à trancher les chicanes, Casto-Grosso «Sans-Repos» fut de son espèce le seul castor obèse admis à ce polyvalent cours d'instruction publique.

Pisse-Culture ne détecta aucun intérêt livresque chez les lièvres «Sans-Malice» et les taupes «Sans-Vision», mais perçut chez les canards «Sans-Frontière» et les fouines «Sans-Raison» un certain snobisme intellectuel qui se confirma par un refus condescendant de s'inscrire à sa classe d'été du mois d'août.

Contre toute attente, elle revint chez elle trois jours plus tard pour annoncer à sa mère ravie qu'elle avait recruté, non pas six assoiffés de savoir, mais bien sept.

Construction de l'école

Aidée par sa maman, Pisse-Culture réussit en cinq jours à bâtir une école multifonctionnelle. Pour ce faire, la hutte du psychiatre Castoréum «Sans-Repos», mentor de sa sœur Pisse-Allée, lui servit de modèle d'ingénierie. Les quatre murs de jonc, hauts de trois pieds et longs de six, tapissés de pissenlits et calfeutrés avec du chiendent bon marché, prenaient ancrages dans un sol poreux.

Le toit cathédral, unique extravagance architecturale faite de branches de palmiers empilés, assurait à la coquille mansardée son air de noblesse institutionnel. D'à peine deux mètres cubes et quelques grenailles, cet édifice répondait à toutes les exigences du coin. Même Fouineu «Sans-Raison», président de l'ordre des fouines, n'aurait rien eu à redire sur cette construction.

Son unique fenêtre écologique, plein sud, répondait aux besoins d'éclairage, de chauffage et de fuseau horaire. Quant à sa décoration intérieure, aussi sobre que minimaliste, elle se limitait à une œuvre d'art constituée de deux plumes blanches liées par un brin d'herbe et suspendues au plafond. Création et don de son frère, l'artiste-gai Pisse-Minouche «Sans-Amour», ce tableau épuré symbolisait la légèreté du savoir.

Pendant que la porte battante, faite de foin suspendus, filtrait en permanence l'air ambiant, le plancher de glaise humide climatisait le sol. Selon les dires de Pisse-Culture, une fraîcheur constante contribue toujours à réduire les risques de prolifération et de propagation de verrues plantaires. Grâce à la dénivellation du terrain, un escalier de secours bâti à même un tronc d'arbre indéracinable assurait à l'arrière du bâtiment une évacuation rapide en cas d'urgence. Contractés chez les castors et sculptés à même un bouleau, les quatre bureaux à deux places, assortis de tabourets de mêmes essences, s'alignaient en file indienne. Celui de Pisse-Culture, tout de chêne marbré et trônant sur une roche rose, dominait somptueusement la classe alors que derrière, en angle avec le tableau noir, un placard souterrain lui servait de remise.

Sur la façade extérieure de l'édifice, une longue galerie bordée d'un garde en quenouilles surplombait la cour de récréation et protégeait les étudiants étourdis d'éventuels accidents.

Le 8 août, par l'intermédiaire de son frère-marathonien Pisse-Ton, Pisse-Culture fit livrer un message disant que l'École Supérieure des Pisselits ouvrait officiellement ses portes le mardi 9 août, à 7 heures du matin.

Chapitre 15

Premier jour d'école

Dieu qu'il faisait beau, ce matin-là! Vêtue de sa robe de fourrure noir et blanche, l'institutrice paraissait sur la galerie lorsque Marmotic «Sans-Effort», atteint du syndrome de la «tournette», attira son attention par un sifflement bizarre. D'abord charmée par cette délicate marque d'attention, elle lui jeta un regard racoleur, puis, réalisant sa méprise, déclencha instantanément le signal de rassemblement. Après le décompte de ses assoiffés de savoir, elle entra dans la classe en assignant une place à chacun, puis formula les règles de fonctionnement en groupe. Afin de maximiser les acquis intellectuels, elle paierait ses étudiants de sorte qu'ils puissent réciproquement s'influencer et tirer profit de sa révolutionnaire méthode d'enseignement par apprentissages transversaux.

Le pairage

Pour atteindre les résultats visés, le perroquet Perro-Lièvre «Sans-Pareil», récipiendaire de la bourse d'excellence, mais victime d'arthrite chronique, fut tel que promis assis en première place du bureau conjoint, à côté de Casto-Grosso «Sans-Repos». Par ce match, Pisse-Culture espérait que le castor obèse, capable d'effiler un crayon d'un seul coup de dent, puisse encourager l'arthriteux-perroquet à mâchouiller les copeaux de bois résiduels afin d'en faire de la pâte à modeler.

Derrière, en deuxième place, la paresseuse Rato-Lavache qui la veille, s'était maquillé les yeux pour masquer les conséquences de sa dernière virée, fut jumelée avec Marmotic «Sans-Effort». Ce pairage visait à renforcer autant «l'autocontrôle émotif» de la féminine «Sans-Gêne» que la maîtrise des expressions du «Sans-Effort».

En troisième place, Renardeuil «Sans-Scrupule» fut placé à côté de Loutétue «Sans-Regret» afin qu'il digère une fois pour toutes sa crapuleuse histoire de sœur dévorée par les loups. Pisse-Culture espérait que la louve repentante, au nom de la famille «Sans-Regret», en arrive à lui offrir ses plus sincères condoléances. Pour ce qui est de Pisse-Tache «Sans-Amour», il fut, comme il se doit, placé seul. Aussi, à titre de délinquant, occupa-t-il le dernier bureau, tout au fond de la classe.

L'animation

-Eh bien, lança Pisse-Culture du haut de sa tribune en roche, je me vois comblée, ce matin, de pouvoir enseigner à de si brillantes bolles. Soyez assurés que vous êtes ici entre bonnes mains. N'ayez crainte! Avec ma méthode d'évaluation par objectifs, je vais répondre à chacune de vos attentes, quantifier vos acquis et vous offrir tout le soutien que vous méritez.

-Rien de moins! répliqua Pisse-Tache, qui en catimini, avait entendu la veille le discours de sa sœur. Avec tes miracles par objectifs, continua-t-il sur un ton barbeux, pourquoi ai-je échoué ma première année, l'an passé, hein?

Décidant d'ignorer cet insolent commentaire, Pisse-Culture poursuivit son envolée professorale en proposant un exercice de communication plutôt que de faire une salutaire mise au point.

-Cet exercice, expliqua-t-elle sur un ton doctrinal, vise à renforcer vos compétences interpersonnelles et me servira à évaluer votre performance identitaire. Il s'agit d'un jeu inoffensif qui s'appelle: à la découverte des autres par le dévoilement de soi. Avez-vous des commentaires?

Devant l'absence de réactions de sa cohorte, elle prit une lapée d'eau puis débuta arbitrairement l'exercice avec la féminine Rato-Lavache.

L'exercice

Le raton laveur

-Toi, ma brave Rato-Lavache, dit-elle d'une façon intimiste, qui es-tu?

-Je suis la féministe de la famille des ratons laveurs «Sans-Gêne»! répondit spontanément l'autre.

-Bravo pour ton identité, ma chère. Il y a tellement d'animaux qui ne savent pas qui ils sont dans la vie!

-Et quel est ton plus grand secret, dans cette existence?

-Je déteste les castors, répliqua sans retenue le raton laveur.

-Tu n'aimes pas Casto-Grosso qui est assis devant toi?

-Non!

-Pourquoi?

-Il est gros et il gruge toujours comme un défoncé.

-Un point pour ton esprit d'observation. À part ça, qu'est-ce que tu voudrais nous livrer de plus léger sur toi-même en cette première journée de classe?

-À cause des castors, ma cousine Rato-Lavague s'est noyée dans un tourbillon de boue, au printemps. Je les déteste. Ces «Sans-Repos» sont aussi sournois que le sanglier Sanglasse a pu l'être lorsqu'il a égorgé mon frère Rato-Laveine un soir de razzia.

-Je reconnais bien, dans ce propos accusateur, le côté vache d'une «Sans-Gêne», dit Pisse-Culture. Je t'accorde donc un point pour ton franc parlé, mais je t'en enlève un autre pour ton manque de diplomatie!

-C'est exactement le genre de commentaire qui me met en rogne, rouspéta la vindicative féministe à son voisin grimaçant Marmotic «Sans-Effort».

Le castor

-Toi, mon gros Casto-Grosso, poursuivit l'institutrice. Qui es-tu?

-Un gros.

-Et encore?

-Un gros «Sans-Repos».

-Quelle est ta plus grande qualité?

-Bouffer.

-Tu veux sûrement dire manger?

-Oui!

-Pourquoi est-ce ta plus grande qualité?

-Je ne sais pas, c'est comme ça. Ce n'est pas de ma faute, j'aime ça.

-Tant mieux pour toi, mais il me semble qu'il y a tellement mieux à faire que d'être boulimique dans la vie! Mais enfin... à qui aimerais-tu ressembler?

-À rien.

-À ton âge, Casto-Grosso, ce n'est pas rien de penser que l'on veuille ne ressembler à rien! Tant qu'à être dans le néant, je t'accorderai donc un point pour rien, mais à la condition que tu nous dises si tu te sens responsable de la mort de Rato-Lavague, la cousine de Rato-Lavache qui est assise derrière toi.

-Non! Ce sont mes cousins-artistes Casto-Pet et Casto-Bouillant qui dans la construction de leur théâtre d'été, ont malencontreusement fait sauter le barrage. Je n'ai rien à voir là-dedans.

-Même pas avec un lien de parenté avec eux?

-Non, rien! répondit-il au comble du déni,

-En es-tu sûr?

-Absolument. Je n'ai rien à me reprocher, je n'ai rien à me faire pardonner et j'ai encore moins que rien à rajouter, dit le castor en commençant à claquer des dents!

-OK, enchaîna Pisse-Culture impressionnée par la force musculaire de cette mâchoire. D'abord, on se calme, on respire par le nez, on rentre la palette et on gagne un point pour le contrôle de soi.

-Je n'en demandais pas tant, balbutia Casto-Grosso mi-figue mi-raisin.

Le perroquet

-Et toi, Perro-Lièvro, pourrais-tu nous dire qui se cache sous ce plumage multicolore?

-Un perroquet! cria l'autre de sa voix stridente.

-Pourquoi, dans ton nom composé, retrouve-t-on le mot Lièvro?

-Parce que j'ai grandi avec une famille de lièvres et que je me suis identifié à Oreillon «Sans-Malice».

-Celui qui est sourd et qui fait de l'arthrite? questionna la professeure en cachant difficilement un jugement?

-Oui!

-Pourquoi n'es-tu pas sourd comme lui?

-Parce que les oreilles lui ont bouché sur le tard, mais son arthrite avait commencé bien avant.

-À ce que je constate, chez les perroquets on s'identifie à ce qu'on peut!

-Pas à ce qu'on peut, se vexa Perro-Lièvre, mais à ce qui nous entoure.

-Comme tu veux, dit Pisse-Culture pour ne pas l'exaspérer davantage. En tant que panier percé, peux-tu nous partager une nouvelle concernant ta famille adoptive, les lièvres «Sans-Malice»?

-Bien sûr, lança triomphalement le perroquet. Oreillie, la cousine et la maîtresse de votre serviteur Oreille «Sans-Malice», a accouché de sept rejetons avant-hier.

-Mon Dieu! s'exclama Pisse-Culture, démontée. Quelle mauvaise nouvelle pour mère! En plus de ses deux lièvres-serviteurs, elle va être obligée d'agrandir son jardin pour nourrir cette trêlée de lièvres immigrants.

Réalisant l'énormité de sa remarque, la mouffette coupa court à ses commentaires et demanda:

-Comment va ton arthrite?

-Comme Oreillon, répliqua l'élève en résilience avec son modèle.

-C'est-à-dire?

-Mal!

-C'était à prévoir, rajouta sèchement Pisse-Culture. Si tu faisais de l'exercice comme Casto-Grosso «Sans-Repos», ça t'aiderait sûrement.

-J'en fais déjà et j'ai mal partout.

-Alors, arrête de t'écouter, parce que l'écoute est pour un perroquet la mère de tous les vices.

-Fuck! répliqua nerveusement Perro-Lièvre comme son maître Oreillon avait l'habitude de dire.

-Très bien, répondit Pisse-Culture. Mais, sache que le mot «fuck» est à éliminer de ton vocabulaire, car ce terme vient d'un lièvre qui souffre d'une compulsion sexuelle. Pour cette raison, je me vois forcée de t'enlever un autre point pour que tu retiennes la leçon.

-Fuck le point! répéta le perroquet qui savait compter jusqu'à un. Tu ne peux pas m'enlever quelque chose que je n'ai pas encore! lança-t-il, insulté, à la maîtresse qui était déjà passée à quelqu'un d'autre.

Le renard

-Toi, Renardeuil, mon beau brumeux, qui es-tu?

-Un déprimé, Madame.

-Pourquoi un déprimé, mon chou?

-Mon alter ego est mort.

-De quel alter ego parles-tu, mon mignon?

-De ma sœur Renardelle.

-Quand est-elle morte, la pauvre?

-Ça fait longtemps.

-De quelle façon?

-Mangée!

-Par qui?

-Les loups.

-Où?

-Dans le bois.

-Pas évident, mon mignon!

-Non.

-Et maintenant, ça va?

-Non.

-Encore déprimé?

-Oui.

-Si tu veux, on va faire un petit exercice de libération de toxines. As-tu quelque chose à dire à Loutêtue, assise à côté de toi?

-Non, je ne suis pas capable.

-Vas-y! Prends une grande respiration et dis-toi: je suis capable.

Inspirant comme il ne l'avait jamais fait dans sa vie, il se mit à fixer intensément la louve avachie sur le bureau conjoint en se répétant: «Je suis capable, je suis capable», jusqu'à ce qu'il finisse par cracher le morceau.

-Je te hais, sale «Sans-Regret», hurla-t-il d'une voix gutturale.

-Excellent, excellent! poursuivit la maîtresse. C'est en se vidant le cœur qu'on sort de la dépression. Pour cet effort, je bonifie ta santé mentale de trois points, mon mignon.

-Merci, Madame Culture, balbutia Renardeuil aussi blanc qu'à bout de souffle.

Sortant soudainement de son mutisme, la louve insultée répliqua:

Toi, ma maudite «Sans-Amour», tu me fais suer avec tes points.

-Voilà un bel exemple d'affirmation de soi, répliqua Pisse-Culture qui voyait dans ces propos l'acquisition spontanée d'une nouvelle compétence transversale. Trois points pour toi aussi, lança-t-elle à la bête décontenancée.

-Ma foi! s'exclama cette dernière, ahurie, me v'là pognée avec une maîtresse zinzin qui carbure aux points!

La marmotte

-Toi, Marmotic, ça va?

-Comme zi, comme za, répondit ce dernier sur le bout de la langue.

-Quels objectifs vises-tu dans la classe?

-Ze l'sais pas.

-Tu aimerais peut-être contrôler tes tics?

-Zé pas de tics, moi.

-Oui, tu as la langue qui zézaie, tu fais des sons incommodes et des grimaces aux huit secondes.

-Y à jamais personne qui m'a dit ça.

-Bien moi je t'annonce aujourd'hui que même si tu es beau, ce n'est pas beau, pas beau du tout de zézayer comme ça!

La crise

Combinant cris, tics et spasmes, Marmotic, en perte totale de contrôle, se mit alors à grincer des dents et à siffler comme un dément:

-Zé rien fait, Zé rien fait!

Surprise par l'ampleur des décibels autant que par les grimaces de la marmotte, Loutétue, pour l'aider à se ressaisir et atteindre son objectif de contrôle comportemental, s'approcha d'elle pour lui titiller gentiment la patte.

L'attaque

Dans un flash-back hallucinant, Renardeuil crut que la louve allait dévorer Marmotic. Pour lui sauver la vie, il se précipita sur la mouffette Pisse-Tache au fond de la classe en criant:

-Arrêtez-la! Arrêtez-la quelqu'un!

Apeuré par ce qui risquait de survenir, le perroquet Perro-Lièvre alla se percher sur le bord de la fenêtre en répétant à son tour:

-Arrêtez-la, arrêtez-la quelqu'un!

Interpelé par la situation, Pisse-Tache, pour sécuriser Renardeuil, calmer Perro-Lièvre et sauver la vie de Marmotic, projeta directement du fond de la classe son impitoyable fragrance sur la louve qui ne voulait que bien faire. Dans ce chassé-croisé, Casto-Grosso reçut par inadvertance quelques gouttes de l'infect parfum. Du coup, il vit rouge. De son pas pesant, il chargea Pisse-Tache et d'un coup de dent ravageur, lui coupa la queue nette. Pisse-Culture eut beau s'époumoner, jouer du frappeur, les menacer de retenue... plus rien n'avait d'effet sur ces bêtes déchaînées. Dépassée par les événements, elle courut s'enfermer dans le placard derrière elle.

Carnage dans l'école

Terrifié par le spectacle cannibalesque qui se déroulait sous ses yeux, le perroquet Perro-Lièvre s'enfuit par la fenêtre pour faire savoir à tous qu'il y avait un carnage à l'école pendant que la louve empestée bondissait sauvagement sur Pisse-Tache. Enragée, elle le mordit à la gorge et aux flancs, puis l'envoya choir, tel un steak saignant, sur le bureau en chêne de Pisse-Culture. Bien qu'il fut inconscient et sans queue, elle l'abandonna sans regret à son sort en s'éclipsant subito presto par la porte battante.

Suspectant une accalmie, Pisse-Culture se sortit finalement la tête du placard. Dans un premier temps, elle remarqua que le castor Casto-Grosso, fuyant par l'escalier de secours avec la queue de son frère dans la gueule, ne démontrait aucun signe de remords. Par derrière, Renardeuil, en état de dissociation, le suivait, le nez collé aux fesses, tandis que Marmotic, terré sous la galerie, sifflait toujours:

-Zé rien fait! Zé rien fait!

Catastrophe en direct

Courant après son souffle et cherchant son sang-froid, Pisse-Culture découvrait peu à peu l'ampleur du drame et l'étendue des dégâts. Elle aperçut d'abord son frère qui sans queue, gémissait en se contorsionnant dans un coin de la classe déserte, puis remarqua les bulletins vierges, imbibés de sang, éparpillés sur le sol parmi les bureaux renversés et puants. Complètement détrempée par l'urine, l'œuvre d'art de Pisse-Minouche gisait en pièces détachées entre deux mottes de glaise. Prise de vertige, elle s'appuya sur le tableau en se demandant ce qu'une maîtresse d'école devait faire dans une telle situation. À défaut d'avoir suffisamment de recul pour évaluer ce qui venait d'arriver, elle décida d'écrire à la craie rouge, sur le tableau noir, l'unique mot que lui inspirait la situation du moment.

-Échec avec Grande Distinction, répétait-elle machinalement en soulignant de deux traits l'expression grande distinction, dans l'espoir de faire taire les virulentes critiques de sa mère qui déjà, commençaient à résonner dans sa tête.

-Ma fille, disait l'implacable voix démoniaque, à cause de toi, les fouines «Sans-Raison» vont implanter leur campus chez nous et nous faire payer à gros prix leurs salades éducatives. Ton désastre professionnel plongera à jamais notre famille dans le déshonneur et la disgrâce sociale. Adieu, le beau Méritas de l'École Supérieure des Pissenlits de Pisse-Culture «Sans-Amour» du printemps prochain!

Chapitre 16

Pendant ce temps au chic resto

Comme tous les neuf du mois, le chic resto «La Voûte des Ratons» s'animait le midi pour offrir aux couples de la presqu'île la table d'hôte «deux pour un». De tous les clients potentiels, seuls les canards et les perroquets, à cause de leurs vilaines habitudes d'éclabousser leurs voisins avec tout ce qui leur tombait sous le bec, étaient exclus de ce brunch gargantuesque.

Les autres, les castors, les mouffettes, les lièvres, les marmottes et les fouines, accros d'aubaines gastronomiques, devaient préalablement subir l'inferral tour de chant de Rato-Lavoûte, fils de Rato-Lavoie, baryton à la retraite, pour se mériter une place dans le réputé palais des délices. Une fois cette éprouvante expérience auditive terminée, ceux qui persistaient se voyaient octroyer l'une de trois tables disponibles dans le somptueux palace.

Située dans un territoire de feuillus marécageux, l'immense souche vide à paliers multiples, lovée au creux d'un saule centenaire, pouvait accueillir six clients à la fois. Propriété de Rato-Lavigne et de son mari Rato-Lavoie, cette entreprise à but non lucratif était considérée, après la conviviale taverne Tord-Boyaux, comme étant l'endroit rêvé pour les têtes à têtes (des m'as-tu-vu) en couple. Les jours de fort achalandage comme celui-ci, Rato-Lavôtre, l'intendante du vignoble, donnait un coup de patte à ses parents pour servir l'hétéroclite clientèle bigarrée.

Les menus

Dans ce resto, les buffets mensuels, d'origine végétale autant qu'animale, variaient au gré des récoltes et des saisons. Gracieuseté des ratons laveurs, ils constituaient une surprise pour tous. Non seulement ces festins mondains et gratuits renforçaient l'opinion publique voulant que les ratons soient de généreux bienfaiteurs, mais pour ces derniers, elles servaient aussi de prétexte pour écouler leurs aliments périmés. Le plus prisé de ces brunchs coïncidait avec l'ouverture de la saison des accouplements, laquelle avait lieu au mois de mai. Pour cette occasion, on étalait à même le sol des feuilles de choux rassis sur lesquelles on versait le sublime pâté chinois aux écrevisses, nappé d'un coulis de poubelle fermenté. Même les fines bouches n'avaient rien à redire de ce sublime goûté aphrodisiaque.

Les clients

Ce midi-là, les premiers à se pointer le museau furent Marmotine et Marmoton «Sans-Effort». Ils avaient profité de la première journée de classe de leur fils Marmotic pour s'offrir un tête-à-tête en amoureux. Profitant de cette opportunité sociale pour corriger et améliorer leur réputation de parents négligents et débonnaires, ils se présentèrent cette fois au chic resto le poil impeccablement lustré. Cette tenue obsessive fit dire à l'hôtesse qui leur était hostile:

-C'est beau d'avoir du temps pour prendre soin de soi, mais faites attention! Si le soleil peut noircir le pelage, il carbonise aussi les jugeotes...

-Merci pour votre conseil, répondirent en chœur les «Sans-Effort», incapables de saisir l'ironie de la remarque.

Lorsque les mouffettes Pisse-Bonté et Pisse-Jaune entrèrent dans le resto, ce fut l'ovation. Acclamées par leurs hôtes en tant que parents de la célèbre maîtresse d'école de leur nièce Rato-Lavache, elles ne savaient plus où donner de la tête. Habituellement friandes d'attention, les deux «Sans-Amour» refusèrent cette fois catégoriquement les honneurs qui leur étaient dévolus. Cette distance relationnelle subite s'expliquait par la salade de pissenlits que les ratons laveurs leur avaient volée au domaine avant de la servir en entrée le mois précédent. Insultée, Pisse-Bonté, devenue méfiante, utilisait maintenant le slogan de son fils Pisse-Vinaigre:

-Adeptes de razzias un jour, mondialistes «Sans-Scrupule» demain.

Castorico et Castoriquette, parents biologiques du castor Casto-Grosso, furent les derniers à pénétrer dans le restaurant. Ils avaient adopté cette place à cause de la quantité phénoménale d'amuse-gueules qui s'y trouvait. Ces paniers de cure-dents étaient à leurs dires tout à fait divins. L'hôtesse en nage avait beau soupirer, gesticuler et pointer les paniers en démontrant son exaspération à devoir les remplir sans arrêt, rien ne ralentissait leur inconvenante habitude. La pauvre pensa même écrire sur le panier: À N'UTILISER QUE POUR FIN CURATIVE APRÈS LE REPAS. Mais puisque les Castors ne savaient pas lire, elle se rabattit sur l'idée d'y aller avec un simple dessin dissuasif affichant une tête de mort.

La rancune

Les ratons laveurs éprouvaient une hostilité contenue envers les castors depuis la noyade de leur nièce Rato-Lavague. Ils les toléraient au chic resto, mais uniquement en raison du droit de passage ancestral acquis à l'Oasis du Nord.

La file d'attente

Dehors, sous la pluie, pendant le morne et nasillard concerto de Rato-Lavoûte, Oreille et sa cousine Oreillie ainsi que Fouineu et Fouineuse, critiquaient ouvertement la prestation vocale du chanteur en attendant qu'une place se libère à l'intérieur du restaurant.

Perro-Lièvro arrive

Soudain, en état d'extrême excitation, Perro-Lièvro, surgit de nulle part, s'accrocha à une branche de saule, la tête en bas.

Affolé, il cria plusieurs fois:

-Carnage à l'école! Carnage à l'école!

Ses onomatopées stridentes et suspectes interrompirent aussitôt le tour de chant de Rato-Lavoûte. Mot par mot, séquence par séquence, il retransmit le terrible message à tous les clients se trouvant à l'extérieur du resto.

-Loutétue mangé Marmotic. Casto-Grosso coupé Pisse-Tache en deux. Renardeuil fou. Pisse-Culture, cachée placard.

Pour être bien sûr de se faire comprendre, le perroquet répéta la nouvelle en boucle pendant de longues minutes. Finalement, exténué d'avoir livré ce compliqué message, il retrouva son souffle et partit trouver ses parents Pépéro et Méméro «Sans-Pareil» dans le sud de la Cordillère des Cactus.

Réactions des clients à l'extérieur

Fouineu «Sans-Raison», membre de l'ordre des fouines, fut le premier à réagir à la nouvelle. Sur un ton laconique, il dit simplement à sa femme Fouineuse:

-Avec une mouffette «Sans-Amour» comme prof, on ne pouvait pas s'attendre à autre chose.

Oreille, à ses côtés, blanc comme un drap, bondit à son tour sans invitation à la table de ses maîtres pour leur apprendre l'horrible nouvelle:

-Casto-Grosso coupé Pisse-Tache en deux. Pisse-Culture cachée. Placard.

-Doux Jésus! s'exclama Pisse-Bonté, tu parles comme un «Sans-Pareil». Qu'est-ce que tu veux dire, exactement?

-Perro-Lièvre vient de nous annoncer qu'il y a eu carnage à l'école et Pisse-Tache aurait été coupé en deux par Casto-Grosso! Pisse-Culture s'est cachée dans le placard.

-Quoi? Mon beau Pisse-Tache délinquant coupé en deux? répéta-t-elle, incrédule.

-Oui! Oui! répondit affirmativement le serviteur.

-Épouvantable! laissa tomber Pisse-Bonté en regardant son mari dans le fond des yeux. Un vulgaire castor capable de couper une mouffette en deux, ça prend un sacré culot! Je ne peux m'imaginer notre petit trognon chéri condamné à fonctionner le reste de ses jours en pièces détachées, dit-elle en haussant le ton, pour être certaine d'être entendue des «Sans-Repos» qui se trouvaient sur l'autre palier.

Ceux-ci, tête dans leur assiette et grugeant frénétiquement un autre panier de cure-dents, encaissaient la nouvelle sans mot dire.

-Viens, dit Pisse-Bonté en agrippant Pisse-Jaune par l'échine. On s'en va à l'école pour sortir notre fille du placard. Elle doit être dans tous ses états, la pauvre!

À la table voisine, les marmottes, terrorisées, venaient d'apprendre par Fouineu «Sans-Raison», qui s'était pointé la face dans la porte, que leur fils Marmotic avait été bouffé par la t-fal Loutêtue! Complètement anéantis, Marmoton et Marmotine pleuraient à chaude larme la perte de leur petit dernier en se reprochant amèrement de ne pas avoir pris la police d'assurance «Tout Compte Fait» de la comptable Renardette «Sans-Scrupule». «Cette aubaine pourrait vous rapporter gros», leur avait-elle dit lors de sa vente de débarras du vendredi à la taverne.

Les castors exacerbés par toutes ces lamentations interrompirent leur brunch en disant à Rato-Lavigne, qui se faisait du mauvais sang pour sa nièce Rato-Lavache:

-Il nous est impossible de déguster quoi que ce soit dans un tel contexte. Conséquemment, on part.

Voyant que l'hôtesse ne faisait aucun effort pour les retenir, l'un d'eux rajouta:

-Je ne serais pas surpris d'apprendre que toute cette histoire n'est qu'un tissu de mensonges inventé par Perro-Lièvro. Il est en vrai mal de sensation celui-là. Premièrement, il est tout à fait impossible que notre fils Casto-Grosso puisse couper quelqu'un en deux pour la simple et bonne raison qu'il a d'autres choses à faire dans la vie. Deuxièmement, il est peut-être gros, mais pas assez glouton pour s'empoisonner avec une mouffette. Quand même! Troisièmement, avança-t-il sur un ton accusateur, il y avait une maîtresse d'école, sur place, non? Où était-elle la «Sans-Amour»? Dans le placard?

Après cette observation vitriolique, il lança à sa douce moitié déçue de devoir se retirer de table:

-Il va se passer des lunes avant que je ne remette les pieds ici! Les tête-à-tête amoureux de m'as-tu-vu en couple, ce n'est pas mon fort.

Chapitre 17

Réactions en chaîne

À la fin de la journée, toute la presque-île était au courant du drame survenu à l'école. Comme prévu, Pisse-Culture fut officiellement critiquée par Fouineu «Sans-Raison», président de l'ordre des fouines, à cause de son improvisation sur la réforme des compétences transversales. Ce dernier se proposait déjà de lui offrir une supervision sur mesure en vue de lui faire enseigner sa théorie des carburants.

Version de Loutêtue

Alors que les marmottes célébraient le miraculeux retour de Marmotic en lui offrant la police d'assurance vie «Tout Compte Fait», les loups «Sans-Regret», curieusement haletants et ravis, écoutaient la description de la fantastique raclée que leur sœur Loutêtue avait servie à Pisse-Tache «Sans-Amour». Elle accusa Pisse-Culture d'avoir provoqué la rébellion de la classe avec son exercice bidon: «À la découverte des autres par le dévoilement de soi».

-Ce test d'évaluation des compétences identitaires, dit-elle en furie, n'a contribué qu'à semer la zizanie et la discorde dans la classe. Seul Renardeuil «Sans-Scrupule», le beau brumeux lèche-cul de la maîtresse, a aimé se voir bonifier la santé mentale de trois points. Lorsque j'ai essayé de soutenir Marmotic dans sa crise de la tournette, Renardeuil, effarouché, s'est mis à crier: «Arrêtez la louve; arrêtez là quelqu'un!» Et tout ça, parce que je tenais tout bonnement la patte de la marmotte avec ma gueule afin de lui faire travailler son objectif de contrôle comportemental. C'est à ce moment que Pisse-Tache «Sans-Amour», défenseur des pauvres et des opprimés, nous a arrosé sauvagement, pour ne pas dire copieusement, moi et Casto-Grosso. Sans hésitation, le castor lui a coupé la queue, fret, net, sec, d'un coup de dent ravageur. J'ai dû terminer le travail par une correction qui le fera réfléchir le restant de ses jours.

-Tu veux dire pour ceux qui lui restent, intervint Loubaveux, fier de sa sœur.

Lourageur, bouillonnant sur son postérieur, s'exclama:

-Faut-il être nul en calcul pour ne pas savoir que nos jours sont comptés!

Version de Casto-Grosso

Le penaud Casto-Grosso, puant le «Sans-Amour», dut s'astreindre, quant à lui, à rectifier les faits vis-à-vis ses parents bougonneux. Après sa troisième tentative d'explication, il réussit à leur faire comprendre qu'en état de légitime défense, il avait coupé la queue de la mouffette et non coupé la mouffette en deux. Soulagé d'entendre cette version, Castorico félicita son fils pour avoir corrigé l'insolente mouffette, alors que sa mère, indisposée par son odeur nauséabonde, se contenta de lui répéter qu'une bonne nuit de trempage dans la chute du barrage n'a jamais fait de mal à un castor.

Version de Rato-Lavache

Enfin rendue chez elle, Rato-Lavache, hors de ses gonds, rapporta à son père que le gros maudit castor fanfaron, pour impressionner la classe, avait coupé la queue du pissou, mais que c'est la brave Loutêtue «Sans-Regret» qui avait terminé le travail de mâchoires.

-Bien fait pour lui! s'exclama Rato-Lavisse. Je trouve qu'une castration assortie d'une bonne raclée constitue toujours un châtiment dissuasif, particulièrement efficace et mémorable pour les sans-génies. Il était grand temps que quelqu'un remette ce délinquant à sa place. Quand on pisse sur les autres, on ne peut tout de même pas s'attendre à ce qu'ils nous adorent. Et ça, ma petite, c'est le drame des «Sans-Amour». Avec une mère qui se prend pour le nombril du monde et un père qui lui lèche les pattes, on finit par faire des enfants pissous! Je te jure qu'il y a des taloches qui se perdent quelque part!

-C'est pour ça, papa, que je voudrais avoir mon école de personnalité! dit candidement Lavache.

-On verra, on verra... répondit Lavisse en doutant des capacités de sa fille à donner des taloches.

Version de Renardeuil

Renardeuil, le traumatisé à la gomme de sapin qui refusait de voir la réalité, rentra chez lui la langue à terre et en traînant de la patte. À demi aphasique, il réussit à traduire à sa mère consternée que même si Madame Culture avait bonifié sa santé mentale de trois points, ce cours de croissance n'avait qu'amplifié sa peur des loups, et ce, de façon exponentielle.

-Voilà une preuve de ton changement, dit sa mère découragée.

-C'est ma santé mentale qui a été bonifiée, maman, pas ma peur exponentielle!

-Très bien! finit par abdiquer Renardine à bout de nerfs. Dès demain, je t'achète une règle à calculer. À défaut de faire face à ta peur, tu pourras au moins la quantifier!

Intervention de Pisse-Bonté et Pisse-Jaune

Lorsque Pisse-Bonté et Pisse-Jaune arrivèrent à l'école, ils trouvèrent leur fille Pisse-Culture en train de se frapper la tête contre les arbres. Elle essayait d'extirper la voie maléfique de son crâne. Boum!

-À cause de toi, criait-elle, les fouines «Sans-Raison» vont étendre leur campus jusqu'à chez nous.

Boum!

-Ils vont nous faire payer à gros prix leurs salades éducatives!

Boum!

-Ton désastre plongera à jamais notre famille dans le déshonneur et la disgrâce!

Boum! Boum!

-Adieu le beau méritas de l'École Supérieure des Pissenlits, Pisse-Culture «Sans-Amour»!

Boum! Boum! Boum!

Malgré le soutien de ses parents, leurs mots d'encouragement puis finalement, le corset de contention, rien ne put arrêter son comportement autodestructeur. En pleine nuit, Pisse-Allée dut s'en mêler et l'amener contre son gré chez le psychiatre Castorium. Sa sœur était convaincue d'être une victime des spécialistes de la réforme des programmes d'apprentissage par objectif en compétences transversales. Du coup, elle fut immédiatement internée dans la clinique de l'arrière-pays pour dépression majeure avec délire paranoïde.

Volatilisation de Pisse-Tache

Quant à Pisse-Tache «Sans-Amour», on ne le revit jamais. Son frère Pisse-Recherche eut beau suivre les traces de sang jusqu'en haut de la falaise, rien n'expliquait cette subite volatilisation. Selon deux sources d'information, il aurait été vu vers dix-huit heures par Marmotette «Sans-Effort» en train de brailler près du bordel «Ma Minoune» alors que vers vingt heures, il aurait été aperçu par le perroquet Perro-Marmoto «Sans-Pareil», planant sans queue du haut de la falaise dans un coucher de soleil éblouissant.

Chapitre 18

Un cimetière pas comme les autres

Depuis la castration et la disparition de Pisse-Tache «Sans-Amour», le bordel «Ma Minoune», propriété de Marmotette «Sans-Effort», s'était vu pour différentes raisons, déprécié par Pisse-Recherche, Pisse-Vinaigre et Pisse-Sermon. Comme eux, leur mère Pisse-Bonté ne manquait jamais une occasion d'en rajouter et de discréditer ce cimetière en le qualifiant de lieu de dépravation le plus piétiné de la presqu'île. Même qu'elle avait dit, lors de son dernier déjeuner-causerie:

-Si mon fils Pisse-Tache est passé de délinquant castré à eunuque volatilisé, ce n'est pas seulement à cause de Casto-Grosso, mais aussi de la pernicieuse influence de Marmotette «Sans-Effort», la putain de patronne de ce foutu bordel! C'est elle qui avec ses «guidis-guidis» lascifs, l'a irrémédiablement rendu fou. Je le connais, mon trognon... à défaut de ne plus pouvoir jouir de la vie, il peut très bien avoir fait son dernier saut périlleux. Quant à Pisse-Chaude, ma travailleuse du sexe, elle a perdu dans ce trou malfamé son titre de vache à lait parce que Renardose «Sans-Scrupule» lui a refile sa syphilis. Qui voudrait s'acoquiner avec une pestiférée? rajouta-t-elle, anéantie, en pleurnichant. La vie est injuste! Laissez-moi vous dire qu'il y a des rendements qui chutent pour beaucoup moins.

Le bordel «Ma Minoune»

Campé en bordure de la falaise, face à la mer, le cimetière des marmottes, ouvert à tous, était devenu au gré des enterrements un centre de rencontres ayant comme fonction de neutraliser les déprimés qui suivent les mises en terre. À ce jour, cinq artefacts tombaux marquaient l'étroit territoire.

L'épitaphe des renards

À droite de l'entrée, sur une pierre en grès, dissimulée entre les ronces et les orties, on pouvait lire: ICI GIT RENARDIGNE «SANS-SCRUPULE». *Premier propriétaire de la taverne Tord-Boyaux décédé bêtement d'un cancer de la prostate. Signé: «Les Assurances Vies: Tout Compte Fait».*

La comptable Renardette avait réussi à convaincre ses parents de faire immortaliser dans le grès la dédicace du vieil oncle afin de publiciser la taverne et rappeler aux visiteurs d'un soir que la fragilité du destin impose une assurance vie. Quelques mois plus tard, pour prouver son assertion, elle fit graver sur l'interface de la pierre de son oncle: ICI REPOSE AUSSI NOTRE COUSINE RENARDELLE «SANS-SCRUPULE» *qui finit ses jours en plat gastronomique chez les loups «Sans-Regret». Malheureusement pour sa pauvre famille, elle n'a jamais pensé assurer sa vie. Signé: «Les Assurances Vie: Tout Compte Fait».*

L'épitaphe des Ratons-Laveurs

Un peu plus loin, recouvert de fleurs sauvages, un rondin en décomposition symbolisait la funeste histoire des ratons laveurs.

Sur l'écorce de ce billot brûlée par le soleil, Rato-Lavoûte avait immortalisé avec ses pattes recouvertes de suie les ébauches des trois tragédies de l'été. Sur la première esquisse, on pouvait voir Rato-Lavague se débattant dans un torrent de boue alors qu'en arrière-plan, un castor indifférent regardait au ciel. Dans le deuxième croquis, Rato-Laveine, l'écume à la bouche, se faisait égorger par le démoniaque sanglier Sanglasse «Sans-Joie». Enfin, le troisième tableau illustrait la finale de Rato-Lavalve, raidement plastifiée, la tête dans un sac de nylon. Elle portait à son cou le médaillon de son fils égorgé, Rato-Laveine.

L'épitaphe des fouines

Au centre du cimetière, sur une motte de terre séchée, étaient manuscrits en milliers de petits cailloux blancs: *ICI SE REPOSE FOUINEGRAISSE «SANS-RAISON», membre de l'Association des obèses anonymes, morte, le boudin coincé dans le corridor menant à la maudite grotte du Diable.*

L'épitaphe des taupes

À gauche du monticule, sur le tronc d'un arbre défolié et rabougri, la sculpture d'un mini radeau symbolisant le naufrage de la famille «Sans-Vision» ne reçut jamais la bénédiction de la femme de Taupin. La seule vue de l'œuvre de son mari déclenchait inmanquablement chez elle une crise d'angine de poitrine. Disant vouloir la protéger d'une crise d'apoplexie, Taupin ne l'amena plus jamais au cimetière. Pour sa belle-sœur Taupinée, servante chez les mouffettes, cette création funeste le montrant seul et triomphant sur une mer démontée servait davantage à amplifier son sentiment d'omnipotence qu'à traduire un sincère attachement envers sa belle-famille.

La zone de recueillement des canards

Derrière un arbrisseau, non loin d'un trou humide alimenté par les bruines du matin, Canardair, chef de file des «Sans-Frontière», avait semé une graine de tournesol à la mémoire de son ami Canardiche, foudroyé en plein vol par un Z'hommebie «Sans-Âme». Quelquefois éméché et triste, il venait en larme se recueillir sur la tombe de son coéquipier, espérant recevoir la sympathie d'un visiteur.

Rappel des mouffettes et des sangliers

À l'extérieur de la bordure ouest du cimetière, un immense écriteau rappelait qu'une récompense serait remise à quiconque fournirait des informations sur la disparition de Pisse-Tache «Sans-Amour» ou des sangliers «Sans-Joie». On pouvait y lire, en langue-mouffette: Bureau ouvert 1 heure sur 24. Récompenses promises pour toutes informations concernant la volatilisation de Pisse-Tache ou de la famille «Sans-Joie». Contactez Pisse-Recherche.

Le bordel «Ma Minoune»

Au tout début, le cimetière des marmottes était fréquenté exclusivement par les familles qui perdaient des êtres chers. Mais avec l'augmentation des enterrements, de nouveaux types de rencontres virent le jour. Câlins physiques, soutiens émotionnels, proximité relationnelle... tout contribua à combler le vide affectif des endeuillés. Confidences

et épanchements aidant, ces rapprochements interespèces aboutirent au fil des jours à la promiscuité, à des comportements débridés puis finalement, à des gestes compulsifs à caractère carrément sexuel.

La retransmission des sons par les perroquets suffit à publiciser la place. En dehors des heures d'enterrement, un nombre impressionnant de bêtes s'y pressaient pour vivre des aventures hors normes.

Parmi les adeptes de ces fiestas nocturnes, figuraient Rato-Lavulve, le gai Pisse-Minouche, sa sœur Pisse-Chaude, travailleuse du sexe, Louvieux, le syphilitique Renardose, l'apollon Casto-Bello, Fouinelit, maîtresse de Fouineu, Taupin, le mari de Taupusse, ainsi que Marmoteuse et sa sœur Marmotette, patronne du bordel.

D'autres visiteurs venaient occasionnellement s'y divertir, mais leurs ébats demeuraient du domaine privé. Moyennant un certain cachet, la patronne leur assurait une confidentialité aussi indéfectible que celle de Pisse-Sermon lors de ses confessions.

La samba

Les soirs de pleine lune, comme l'avait rêvé Sanglante «Sans-Joie» pour ses petits, le cimetière reprenait ses airs de jeunesse. On pouvait y voir des couples de libidineux se former et se défaire au gré des besoins et des fantaisies du moment. Il n'était pas rare d'apercevoir sur le rondin mortuaire des «Sans-Gêne» la mouffette gaie Pisse-Minouche faire un «zizi goulou» à l'apollon Casto-Bello, pendant qu'à côté, sur la tombe de Fouinegraisse, le viril Taupin démonté essayait, en s'accrochant aux petites roches blanches du monticule, de chevaucher frénétiquement la délicate Fouinelit.

Un peu plus loin, assis effrontément sur la fleur fraîchement éclos du tournesol de Canardair, le mal appris Louvieux, bavant d'envie, faisait la cour à une Pisse-Chaude froidement indifférente alors qu'en face, sur la pierre de grès de l'oncle Renardigne, le syphilitique Renardose sodomisait cavalièrement Rato-Lavulve qui en redemandait.

À travers ces chassés-croisés de «pousses recules», on pouvait apercevoir le voyeur et solitaire Perro-Marmoto qui, agrippé au radeau sculpté de Taupin, recrachait à bout de tension les ho! et les ha! de tous ces pâmés de la nuit. Puis, tel que l'exigeait le sprint émotif de la fermeture, la patronne Marmotette, circulant parmi les clients, offrait comme antidépresseur sa colossale tétine à l'endeuillé du mois, pendant que sa sœur Marmoteuse, avec son anneau sur la langue, y allait d'un va-et-vient langoureux en patte croisée entre les échangistes. Ce puissant rituel visait exclusivement à réduire chez le têteux-réципиendaire l'angoisse d'un prochain enterrement.

Une confidence

Regagnant son domicile au petit matin, Pisse-Minouche aperçut sa sœur Pisse-Chaude étendue dans l'herbe, en train de fixer les dernières étoiles de la nuit. Voulant lui jouer un tour, il s'en approcha à pas de loup et lui fit:

-Beu!

-Je t'avais flairé! dit calmement Pisse-Chaude recroquevillée sur elle-même.

-Tu es seule?

-Oui!

-Veux-tu bien me dire ce que tu fais ici à compter les étoiles dans le noir?

-À défaut d'amoureux, ça m'aide à décanter de cette maudite soirée au cimetière.

-Tu n'as pas l'air en forme, sœurlette...

-Pour être franche, ça ne va pas du tout, confessa Pisse-Chaude en ravalant ses larmes.

-Qu'est-ce qui se passe?

-Bien des choses, soupira-t-elle.

-Ce soir, au bordel, j'ai vu mon Renardose honorer Rato-Lavulve comme une princesse des grands marais. Ça m'a fait si mal que j'ai été incapable de satisfaire les caprices de l'insistant Louvicioux. Au lieu de m'enfuir, je n'ai rien trouvé de mieux que de rester là, comme une conne hébétée à le regarder me trahir.

-Est-ce que tu ne serais pas un peu jalouse?

-Peut-être? répondit Pisse-Chaude en grattant nerveusement le sable avec ses griffes. Le plus triste, dans toute cette histoire, c'est que malgré la dose qu'il m'a refilée, ce renard continu à me faire un effet électrique. Ça m'a rendue folle de le voir ainsi faire le beau avec Rato-Lavulve.

-L'aimes-tu?

-Si l'amour écorche, alors je l'adore, avoua la travailleuse du sexe en éclatant comme un nuage trop lourd.

Glissant son museau dans son sombre pelage, Pisse-Minouche tenta de prendre sur lui un peu de sa tempête.

-Maintenant que je ne suis qu'une pestiférée, hoqueta sa soeur entre deux sanglots, plus personne ne veut de moi; même pas Renardose. Pour finir le plat, je suis passée du septième au dernier rang lors du bulletin mensuel d'excellence familial de dimanche. Quelle humiliation! Mère me fait la baboune parce que mon rendement est tombé à zéro.

Incapable de rester plus de cinq secondes sous l'emprise d'une émotion douloureuse, elle demanda:

-D'après ce que j'ai pu voir cette nuit, les choses ont l'air d'être au poil entre Casto-Bello et toi?

-Oui, en effet, nous nous entendons à merveille. C'est sûr que mère aurait préféré que je sois aux minounes, mais ça ne me dit rien.

-Trouves-tu ça difficile d'être aux queues?

-Au début, j'avais honte d'avouer mes préférences, mais maintenant, ça n'a plus d'importance... je vois la vie en rose et je suis très heureux. Le jour où j'ai réalisé qu'il est impossible de contenter son père, sa mère et soi-même, j'ai choisi pour le meilleur et pour le pire de plonger dans l'inconnu. Et cela a fonctionné.

-Qu'est-ce que tu veux dire?

-Le meilleur, je l'ai gagné en me choisissant, et le pire, je l'ai assumé en décevant.

-Comment ça?

-Le jour où j'ai refusé d'être le minet de mère, je suis tombé moi aussi au dernier rang de son palmarès familial. Faisant bonne figure d'un désastre, je suis devenu gai.

-Je voudrais être aussi courageuse que toi, rétorqua Pisse-Chaude, ébranlée par cette confiance.

-Pour en arriver à ça, sœurette, il faut que tu mises davantage sur toi-même. Les balafres et les humiliations de la vie sont comme des coups de couteau qui sculptent nos cœurs et c'est sous l'effet de ce supplice qu'on en arrive à différencier l'essentiel du superficiel.

-À ce compte-là, dit Pisse-Chaude avec une lueur d'espoir dans la prunelle, je devrais voir clair bientôt.

-Je te le souhaite de tout mon cœur, termina Pisse-Minouche en se frôlant affectueusement contre elle.

Chapitre 19

Le ciel s'obscurcit

En posant les pattes chez elle, Pisse-Chaude remarqua au loin un phénomène inhabituel. Une bande de particules grisâtres qui n'était ni un nuage ni une tempête de sable s'étirait sur l'horizon en masquant peu à peu la barre du jour. Intriguée, elle demanda à Pisse-Minouche, encore à ses côtés, s'il avait déjà vu un tel phénomène.

-Sacré nom de Dieu! s'exclama ce dernier, stupéfait. C'est une intense fumée opaque qui semble monter du sud.

-Réveillons Pisse-Allée, proposa Pisse-Chaude. Elle va sûrement jubiler devant l'ampleur de cette demande d'aide!

En examinant cet inhabituel signal de détresse, Pisse-Allée, blanche de peur, conclut qu'il se passait des choses très graves dans le sud. En raison de l'éloignement, elle n'était pas capable de préciser l'urgence de cette demande d'aide, mais la densité de la fumée laissait présager quelque chose de majeur.

En entendant leurs discussions, les serviteurs du domaine, déjà mobilisés pour le déjeuner, se mêlèrent à la conversation.

-Mon Dieu! lança Oreillette à Pisse-Allée.

-Je n'ai jamais vu autant de panache pour une seule demande d'aide! de rétorquer cette dernière.

-Est-ce que tu veux que je prépare une valise de boustifaille pour ces malheureux?

-Merci, Oreillette, mais je crois que ce ne sera pas nécessaire, car c'est trop loin. J'en aurais pour trois jours de marche.

-Pourquoi trois jours? Chercha à savoir la levrette toujours aussi peu ferrée en géographie?

-Parce que la fumée semble provenir du pays des loups «Sans-Regret», situé dans le sud de la presqu'île, aux confins de la Cordillère des Cactus. De plus, je ne voudrais pas finir en plat gastronomique comme Renardelle «Sans-Scrupule».

-Ce serait très surprenant, répliqua Taupinée «Sans-Vision», la maître queux des assaisonnements chez les mouffettes.

-Je crois, dit Pisse-Allée, qu'avant d'être bouffée par les «Sans-Regret» il serait plus sage d'envoyer un éclaireur pour évaluer du haut des airs l'étendue du désastre. Je vais demander à père d'envoyer Perro-Moufo explorer les lieux.

Retour de Perro-Moufo

Lorsque le perroquet revint, tout le ciel était couvert d'un puissant smog. Le «Sans-Pareil» confirma le pire scénario:

-Sud en feu! cria-t-il. Cordillère en flamme! Loups montent vers le nord! Mes parents, les perroquets «Sans-Pareil», s'en viennent aussi!

-Mon Dieu! s'exclama Pisse-Bonté devant sa famille attablée, c'est une véritable catastrophe. Je suggère que l'on convoque dès ce soir une rencontre multiraciale pour discuter d'un plan d'action concerté afin d'affronter ce désastre national. Dans une pareille situation, je suis ouverte à un partage de nos ressources, mais je vous en passe un papier, ce ne sera pas du libre-échange à la manière des canards «Sans-Frontière» ou des renards «Sans-Scrupule». Je vais demander à Pisse-Ton et à Perro-Moufo de diffuser un message de rassemblement pour dix-neuf heures, ici même, au domaine. Les fouines n'auront pas le temps de convoquer une réunion pour publiciser leurs campus.

-Oui! Oui! acquiescèrent les mouffettes en guise de solidarité avec leur mère.

En un temps record, l'information fut diffusée par les perroquets aux quatre coins de la presqu'île.

La rencontre

Le soir venu, trente-cinq animaux avaient répondu à l'invitation. Juchés dans la palmette centrale du domaine, les premiers sinistrés du Sud, Perro-Pépéro et Perro-Méméro, soutenus par leurs douze «Sans-Pareil», brûlaient d'impatience de transmettre les toutes dernières nouvelles. Avant que débute l'importante réunion, Perro-Moufo informa Pisse-Bonté que les loups ne seraient pas présents à la rencontre, en raison de l'énorme distance qui leur restait à parcourir.

-Si tout se passe bien pour eux, annonça-t-il, ils arriveront demain midi.

Du coup, l'hôtesse se montra soulagée. Regroupés en cercle au centre du terrain, les treize «Sans-Amour» et leur père bavardaient de tout et de rien pendant que leur mère incrédule accueillait pour la première fois dans son domaine Fouineu et Fouineuse «Sans-Raison». En biais avec eux, vissés sur leur postérieur comme sur leur talus de roche, Renardine et Renardure «Sans-Scrupule» dévisageaient froidement les invités alors que la servante Tau-pinée, pour avoir leur attention, s'évertuait à leur offrir des canapés surgelés. Un peu plus loin, imitant l'hôtesse, on pouvait remarquer Oreille «Sans-Malice» qui se forçait à converser simultanément avec le chef de file Canardair «Sans-Frontière» et la patronne du bordel, Marmotette «Sans-Effort». Derrière lui, assise sur une touffe de pissen-lits, la curieuse Oreillette cuisinait Rato-Lavisso pour savoir si le raton laveur qui se trouvait à ses côtés, le baryton Rato-Lavoie, était bel et bien le père du renommé chanteur du chic resto La Voûte des Ratons.

La réunion

En déclarant la réunion ouverte, Pisse-Bonté se nomma elle-même présidente de l'assemblée.

-Mes très chers amis, adressa-t-elle sur un ton solennel, l'heure est grave. N'ayant pas de temps à perdre, je céderai immédiatement la parole aux sinistrés du jour, Perro-Pépéro et Perro-Méméro, afin qu'ils nous informent

immédiatement de la situation qui prévaut dans le sud.

Nouvelles du Sud

-Il n'y a rien de rigolo dans ce que je vais vous apprendre ici ce soir, commença Pépéro. Notre centre de prévention familiale a été rasé par le feu ce matin même. En nous échappant du brasier, nous avons tout juste eu le temps de prévenir les loups, qui se sont sauvés à fine épouvante vers le nord. Même si ce contact fut bref, je peux vous affirmer que Louverain filait doux, car il avait la queue basse. Ma conjointe Perro-Méméro m'a fait remarquer que c'était la première fois que le «Sans-Regret» cherchait à fraterniser.

-Vous avez là une preuve que la détresse déclenche parfois des remises en question, clama Pisse-Allée à l'auditoire.

-Ne commence pas à nous étourdir avec ta psychologie à la gomme baloune, cria Pisse-Bonté à sa fille stupéfaite. Vous pouvez maintenant continuer, Monsieur Pépéro, dit-elle après s'être assurée d'avoir bien été comprise par Pisse-Allée.

-Ce n'est pas grave, Madame la Présidente, enchaîna le perroquet. J'avais presque terminé. Tout au plus, j'avancerais que les causes du sinistre demeurent inconnues.

-Bien! résuma l'animatrice. Est-ce que quelqu'un d'autre, ici présent, possède de l'information sur cet événement?

Information inattendue

-Moi, dit Canardair heureux de déverser son trop-plein de connaissances, quand j'ai appris la nouvelle par Perro-Canaro, ce midi, je me suis personnellement dirigé à haute altitude vers le sud. Franchissant la Cordillère des Cactus, j'ai pu survoler la région des Z'hommebies.

-Comment ça? s'écria Pisse-Recherche. Il y a une autre zone après la Cordillère des Cactus?

-Bien sûr, répondit Canardair soulagé. C'est là que vivent les Z'hommebies «Sans-Âme». D'après moi, ce sont eux qui ont mis le feu à la cordillère pour piéger les loups. Si les perroquets ne leur avaient pas donné l'alerte, ces malheureux seraient tombés dans l'embuscade des chasseurs.

-Ça n'aurait pas été une si vilaine chose, lança le mal voyant Renardeau en pensant à sa sœur Renardelle.

-S.V.P., l'arrêta Pisse-Bonté, je ne crois pas que ce soit ni le moment ni le lieu pour régler vos histoires d'indigestions familiales.

Profitant du silence engendré par cette remarque, Pisse-Recherche, ulcéré de ne pas avoir été informé de ce fait avant ce jour, redemanda à Canardair de lui décrire ces Z'hommebies «Sans-Âme».

La description

-Au risque de me répéter, je dirais que ce sont des dégénérés qui marchent sur deux pattes. Ils n'ont ni plumes ni poil. Certains ont un plastron noir, blond ou même blanc sur la tête. Quand ils se déplacent, matin et soir, dans leurs

petites boîtes de métal, on jurerait qu'il s'agit d'un grand balai «bloqué-focké» sur une toile d'araignée. À cause de leur faim insatiable, ils grugent leurs montagnes avec des grattoirs en fer et construisent de vertigineuses cages à poules superposées qui leur servent de maison.

-Don grand dieu des armées! s'exclama le poète Pisse-en-l'air. Ils sont loin de leurs racines, ces êtres-là! Si on ne réussit pas rapidement à leur faire entendre raison, je vous jure que nous allons tous finir nous aussi dans des cages à poules!

-Ah mon Dieu! s'énerva Oreillette. Ce serait ben effrayant de finir comme ça, perché en hauteur.

L'idée

-Y a-t-il quelqu'un, ici, qui aurait une idée pour les arrêter? demanda, Pisse-Bonté.

-Moi! dit Fouineu en levant la patte. Je crois que pour vaincre un ennemi, il faut le combattre sur son terrain et pour ce faire, on doit d'abord connaître ses habitudes, ses mœurs et ses règles de vie. En ce sens, je suggère qu'on forme une équipe tactique. Elle serait composée d'un aventurier par clan. Cette escouade multiraciale aurait comme mandat d'aller espionner les «Sans-Âme» sur leur propre territoire. À leur retour, nos espions seraient mandatés pour participer à une commission d'enquête publique portant sur ce qu'ils ont vu. Cette rencontre serait tenue à la «Renardisque Star Room» de la taverne Tord-Boyaux, étant donné que c'est la plus grande salle de la presqu'île. Tout ce qui aura été vu, entendu et retenu au cours de cette excursion sera divulgué en vrac, tel quel, sans figulage. Par la suite, nous prendrons à pattes levées les décisions qui s'imposent.

-Excellent, cria Renardure.

-Bravo, renchérit Pisse-en-l'air.

-C'est le temps d'agir, ajouta le pacifique Oreille survolté.

L'effervescence d'une mobilisation commençait à se faire sentir lorsque Fouineu enchaîna en disant:

-Puisque Pisse-Bonté a eu l'amabilité d'animer cette importante soirée, je m'offre pour présider la commission d'enquête.

-Je vote pour toi! lança Perro-Pépéro.

-Moi aussi! fit aussitôt savoir Canardair.

-Je t'appuie! affirma Marmotette.

-Si je comprends bien, résuma Pisse-Bonté à la houleuse assemblée, vous demandez que je décrète une commission d'enquête présidée par Fouineu «Sans-Raison», membre de l'ordre des fouines et doyen de l'université des Sciences Fouinales?

-Oui! Oui!, martelèrent unanimement Rato-Lavisse et Taupinée «Sans-Vision».

-Si telle est la volonté de cette auguste assemblée, poursuivit Pisse-Bonté en ravalant difficilement sa déception, je propose qu'avant jeudi soir minuit, chaque clan fasse parvenir au président de cette commission le nom de leur représentant, c'est-à-dire celui qui pourra mener à bien cette délicate tâche opérationnelle. La liste officielle de l'es-

couade tactique, la date de l'invasion ainsi que celle de la journée de l'enquête publique seront publiées dans une édition spéciale du journal de mon fils Pisse-Vinaigre «Parfum de fin du monde».

Fin de la réunion

Déçue de voir les fouines prendre du galon dans la presqu'île, Pisse-Bonté clôtura l'assemblée par un bref:

-Merci quand même de vous être déplacés en si grand nombre et bonne chance à tous ceux qui font confiance à n'importe qui.

-Bravo! Bravo!, s'écrièrent les perroquets, satisfaits.

Chapitre 20

Journal «Parfum de fin du monde»

Édition spéciale

Chers lecteurs et lectrices

Comme convenu lors de notre dernière réunion d'urgence, nous portons à votre attention les noms des candidats qui participeront à l'opération «Ni vue ni connue», la logistique de cette invasion et les informations portant sur le déroulement de la future commission d'enquête.

Malgré nos différences culturelles, linguistiques, idéologiques, nos divisions territoriales ou nos conflits passés, nous nous voyons, en cette période d'inquiétude sociale, dans l'obligation de nous serrer les pattes. Comme vous vous en doutez, l'heure n'est plus aux commérages, mais à la création d'un front de questionnement et de défense nationale.

Grâce aux perroquets «Sans-Pareil», nous avons appris qu'une étrange espèce a mis le feu au sud pour piéger les loups «Sans-Regret». Cette nouvelle nous a été confirmée par le chef de file Canardair «Sans-Frontière». Selon les dires de ce dernier, nous aurions affaire à une classe de dégénérés appelés Z'hommebies «Sans-Âme».

Ne rien faire de ces informations serait nier les dangers qui nous guettent et trop en faire serait nous étourdir devant la nouvelle. Nous croyons donc qu'avant de nous lancer dans une action répressive, il nous faille comprendre les us et coutumes de ces bipèdes, cerner leurs motivations profondes et saisir leurs rapports avec leur environnement.

Lors du retour de nos espions, une commission d'enquête publique, présidée par Fouineu «Sans-Raison», sera tenue à la taverne Tord-Boyaux. À cette occasion, les reporters mandatés pour cette palpitante aventure seront tenus de nous décrire sans signolage une tranche de vie quotidienne des bestioles qu'ils auront épiées. Leurs témoignages nous serviront de pièces à conviction pour déclencher ou non une éventuelle action répressive. Nous vous attendons donc en grand nombre à cette commission d'enquête qui se déroulera à bar ouvert. Comme vous pouvez le constater, l'horaire, le programme des activités et les noms des gagnants de l'opération «Ni vue ni connue» figurent ici-bas.

En terminant, le journal «Parfum de fin du monde» profite de cette édition spéciale pour féliciter les valeureux gagnants du concours «Si l'exploration vous intéresse» et souhaite du même coup à tous les globe-trotteurs participants la meilleure des chances dans cette emballante aventure.

Signé: Pisse-Vinaigre «Sans-Amour», éditorialiste et directeur en chef du journal Parfum de fin du monde.

Liste des dix gagnants du concours d'espionnage «Ni vu ni connu»:

Le lièvre **Oreille** «**Sans-Malice**», serviteur chez les mouffettes.

Le canard **Canardo** «**Sans-Frontière**», fils de Canardair.

La taupe **Taupinée** «**Sans-Vision**», servante chez les mouffettes.

Le raton laveur **Rato-Lavôtre** «**Sans-Gêne**», serveuse au chic resto.

Le castor **Casto-Noireau** «**Sans-Repos**», le fils bâtard de Castorico.

Le renard **Renardock** «**Sans-Scrupule**», champion-chasseur de canards.

La fouine **Fouinelit** «**Sans-Raison**», maîtresse de Fouineu et amante de Taupin.

La mouffette **Pisse-en-l'air** «**Sans-Amour**», poète chez les mouffettes.

Le loup **Loubaveux** «**Sans-Regret**», mari de Loutêtue.

Le perroquet **Perro-Méméro** «**Sans-Pareil**», conjointe de Perro-Pépéro.

La marmotte **Marmotac** «**Sans-Effort**», frère de Marmotic, de Marmoteuse, de Marmotette, la patronne du bordel.

Horaire des activités

Départ des espions: Mercredi matin 17 août, à 6h00. Parade sur le sentier de l'autoroute nord-sud, derrière le cimetière. Bienvenue aux partisans.

Durée de la mission: Une semaine.

Date de retour: Mardi le 23 août.

Date de la commission d'enquête publique: Mercredi le 24 août. De 8h00 à 10h00, si tout va bien.

Lieux: La Renardisque Star Room de la taverne Tord-Boyaux. Cette activité communautaire à bar ouvert est gracieusement commanditée par Renardor et Renardotte «Sans-Scrupule», propriétaires du célèbre débit de boisson.

Le départ des espions

Le mercredi matin 17 août, tel qu'annoncé dans l'horaire des activités, certaines familles se rendirent, mouchoirs au vent, au défilé des espions. Selon le perroquet Perro-Moufo, la parade fut un flop monumental, parce que mal organisée. Déçus par le manque de faste de l'événement, les quelques partisans présents se promirent de publiciser la date de retour des agents secrets pour en faire, cette fois, un événement rassembleur digne d'une vraie commission d'enquête nationale.

Chapitre 21

La commission d'enquête à la taverne «Tord-Boyaux»

Mercredi 24 août 1988, six heures du matin

La «Renardisque Star Room» était déjà remplie au maximum de sa capacité lorsque Fouineu arriva. Beaucoup d'assidus de la taverne avaient passé la nuit sur place pour profiter du bar ouvert au lever du soleil. Afin de satisfaire les retardataires qui, faute de sièges et de confort, ne pouvaient entrer dans la salle, le créateur du fameux slogan «Une lapée et un paillason», Renardingue «Sans-Scrupule», offrit comme prime de consolation à ces laissés-pour-compte ses tapis à odeurs douteuses. Mécontents du rapport qualité-prix de ces paillasses, certains opposants bloquèrent la porte de la «Renardisque Star Room», alors que d'autres, moins extrémistes, exprimèrent tout simplement leur mécontentement en grimpant sur les cadres des fenêtres extérieures pour faire des grimaces aux favorisés qui se trouvaient à l'intérieur.

Lorsque le président de la commission constata l'ampleur de la pagaille qui s'installait autour de lui, il comprit que quelque chose ne tournait pas rond. Il découvrit d'abord Taupin «Sans-Vision» saoul et ronflant dans la poubelle du podium, puis la rousse-ado Renardante qui juchée sur le lutrin de bois, dopait l'assistance avec ses chansons grivoises. Devant la porte d'entrée, des manifestants furieux clamaient en cœur: «On veut des sièges! Pas d'tapis crasseux. On veut des sièges! Pas d'tapis crasseux!»

Après une négociation serrée avec le proprio, Fouineu obtint la fermeture du bar, l'éviction de Taupin, la récupération de son lutrin, l'arrêt des chansons grivoises et un contrôle musclé des manifestants par le policier Pisse-Dru «Sans-Amour». Ces décisions provoquèrent, il va sans dire, autant de beuglements que de hurlements.

La commission d'enquête

Après avoir édicté les règles de fonctionnement de la commission, le président précisa que tout manquement au code des bonnes manières ne saurait être toléré puisque la formule retenue pour ces auditions serait: «Penser. Méditer. Penser».

-Ce slogan a le mérite d'assurer la fluidité des contenus tout en rendant le processus du déroulement inattaquable, dit-il. Je vous invite donc, contrairement à votre habitude, à ne pas réagir aux témoignages que vous entendrez, car nous avons sur place un analyste professionnel du nom de Pisse-Recherche «Sans-Amour» qui formulera en votre nom une question intelligente à la fin de chaque exposé. Avec sa grande expertise en recherche, il saura, j'en suis sûr, nous aiguiller vers une totale compréhension du phénomène qui nous intéresse.

-Qu'il parle bien, glissa Castoriquette à l'oreille de Castorico.

-J'ne comprends rien de ce qu'il dit, répliqua le bourru castor, mais il a l'air de savoir où il s'en va avec sa commission.

Présentation des stagiaires

-Dans le défilé qui va suivre, expliqua Fouineu, vous prendrez note que tous nos espions-revenants portent à leur cou une inscription en langue Z'hommebie. Ces mots bizarres précisent les endroits où ils ont effectué leurs stages d'observation. J'invite donc les onze espions logés dans la bécosse derrière le podium à venir me rejoindre.

Une immense clameur fusa des quatre coins de la salle lorsque les agents secrets entrèrent à la queue leu leu.

Le défilé

Fouineuse, la femme du président, fut la première à saluer, les fesses serrées, ce parterre survolté. À ses trousses, la taupe Taupinée «Sans-Vision», tentant de l'imiter, s'inclina malencontreusement devant la poutre centrale du podium. Ce fut la commère Perro-Méméro qui par-derrière, l'aida à se réorienter pour retrouver son chemin. Plumage gonflé par l'ovation, l'oiseau jeta un regard condescendant à la marmotte Marmotusse «Sans-Effort» qui dans sa foulée, se lustrait le poil des temples en souriant bêtement à l'assistance. À sa suite, le sexy lièvre Oreille «Sans-Malice», surexcité par les acclamations de la foule, simula frénétiquement un coït sans fin devant l'assemblée stupéfaite alors que le poète Pisse-en-l'air déclamait avec insistance:

-C'est le plus beau jour de ma vie!

Jaloux de leurs succès, le provoquant Loubaveux «Sans-Regret» tira la langue à Rato-Lavache parce qu'elle n'en avait que pour ce lièvre exhibitionniste et le poète-mouffette. N'eût été l'acuité du président, ce banal incident aurait pu dégénérer, car par-derrière, le chasseur de têtes Renardock «Sans-Scrupule» ciblait dangereusement le chef de file Canardair «Sans-Frontière» qui semblait couvrir quelque chose dans la première loge. Pressentant l'horreur d'un possible carnage, le bâtard Castor Casto-Noireau, paralysé par son anxiété sociale, régurgita aussitôt sur le dos de Rato-Lavôtre. Outré par l'impair, le raton laveur cessa instantanément sa prestation de steppettes, réalisant qu'il y avait pire encore. Le dernier figurant, l'érudit Canardo «Sans-Frontière» venait outrageusement de foirer sur le podium.

Changement de programme

-En raison de ce malheureux incident, dit Fouineu, nous devons nettoyer le plateau et modifier l'ordre des présentations. J'accorderai donc un droit de préséance au témoignage de Casto-Noireau «Sans-Repos», car ce castor, avec ses brûlements d'estomac et son stress social envahissant, en est rendu publiquement à se ronger les palmes de pieds.

-Ah non! lança Castorico à Castoriquette. Ton bâtard va parler en premier.

-Tu sauras, Castorico «Sans-Repos», que ce bâtard c'est aussi ton bâtard! cria Castoriquette, courroucée. On l'a fait à deux, ce petit noir-là! Son stress social, ses brûlements d'estomac pis sa maudite compulsion à se bouffer les palmes de pieds, il n'a quand même pas attrapé ça parce que tu l'as trop dorloté, Bonne Sainte Viarge!

-S.V.P., dit le président, je demanderais aux «Sans-Repos» de se garder une petite gêne, en public, et de garder pour eux leurs problèmes matrimoniaux. Je donne donc immédiatement la parole à leur fils bâtard, Casto-Noireau. Ce dernier a fait son stage d'observation dans une typique maison de Z'hommebies.

Chapitre 22

Une maison de Z'hommebies

Témoignage du castor bâtard, Casto-Noireau «Sans-Repos»

-Moi, dit le castor complètement paniqué, j'ai rejoint le sud de la presqu'île par le ruisseau de la Cordillère des Cactus en me laissant porter par le courant. J'ai d'abord contourné la zone dévastée par le feu puis, incommodé par des picotements aux yeux et des brûlements d'estomac, j'ai arpenté les berges, à la recherche d'une branche de saule capable de me soulager. Non seulement je suis resté des heures à souffrir de mon malaise gastrique, mais j'ai cru perdre la vue en focalisant trop longtemps sur une blafarde bicoque érigée dans un champ de maïs brumeux. En m'en approchant, j'ai alors pressenti que cette baraque pouvait être habitée, car une odeur d'oignon poivré flottait dans l'air. Mon intuition s'est révélée au poil. Épuisé par mon périple, j'ai décidé que ce serait donc dans cette paisible et surprenante maison de Z'hommebie que je m'installerais pour faire mon stage d'observation.

Les habitudes et l'éducation

-J'ai passé six jours entiers, camouflé derrière les rideaux du salon, à épier les moindres gestes de cette étrange famille. La nuit, pendant que le clan sommeillait sur des paillasses surélevées, j'allais me sustenter en grugeant les pattes de leur table à manger. Je dois avouer que l'explosive mère qui voyait chaque matin son comptoir de cuisine rapetisser me créa un réel problème de conscience. En réfléchissant sur son cas, j'ai fini par comprendre qu'elle accordait plus d'importance à la hauteur de sa table qu'à la grandeur de ses enfants. Pour faire contrepoids à ses sauts d'humeurs et pour protéger ses petits, j'ai donc décidé de jeûner pendant deux jours. À défaut de résultats, j'ai recommencé à bouffer. Dans un premier temps, la mère accusa le plus jeune de vouloir la faire suer en gossant les pattes de sa table puis, dans un deuxième temps elle gifla le plus vieux en lui interdisant de sculpter ses meubles antiques. Quand elle somma son mari d'intervenir, ce dernier ne bougea pas. Évaché dans son fauteuil de cuir, il continuait à têter une grosse bouteille de pipi de chat en répétant:

-Il n'y a rien là.

Hors de ses gonds, cette criarde lui lança une crêpe par la tête puis le poêlon a suivi.

Les repas

-Serait-ce une famille qui carbure aux «Yeurk-Yeurk»? demanda Fouineu, intrigué.

-Je ne sais pas! répondit le castor qui ne connaissait rien de sa théorie sur les carburants. Mais les Z'hommebies raffolent de ce qu'ils appellent: hot-dogs, burgers et poutine. Dans ce dernier plat, on y retrouve des patates frites et des morceaux de fromage en grains, le tout nappé d'une épaisse sauce brune.

-Divin! cria son frère Casto-Grosso qui commençait à avoir faim.

-S.V.P., lança l'animateur, pas de commentaires ni de descriptions culinaires. Une commission d'enquête, ce n'est pas fait pour donner des recettes ou faire saliver, c'est fait pour réfléchir.

Continuant de livrer son rapport, le castor ajouta:

-Personnellement, je crois que le paternel de cette famille, du nom d'Angelo, aussi grassouillet qu'à bout de souffle, aurait avantage à fréquenter notre centre d'aquaforme au lieu de blâmer son entourage pour ses quatre-vingt-huit kilos en trop. Trois jours suffiraient pour lui faire fondre la bedaine. Quant à Camélia, sa conjointe, elle se complaisait à rivaliser avec la cheminée. Incapable d'encaisser un reproche, elle passait d'une étincelle à une autre. On n'a pas à se demander pourquoi il y a autant de feux dans ce coin-là.

La boîte à images

-J'ai constaté que cette famille passait des heures et des heures évachée devant la grosse boîte à images qui était accrochée au mur. Quelle horreur! Je voyais des Z'hommebies qui se tuaient, certains se faisaient exploser la cervelle alors que d'autres étaient littéralement découpés en morceaux. Pendant que ces fricassées nous sautaient dans la face, des spécialistes, bouche en cul de poule, expliquaient les causes, les raisons, les lieux, les façons et les méthodes de ces carnages. D'après mes observations, j'avancerais que cette race éprouve un morbide engouement pour les massacres en série.

Les échanges

-Au niveau de la communication, les «Sans-Âme» échangent entre eux avec des petits fils accrochés aux oreilles. Cela ne se fait pas toujours dans le calme. Un matin, j'ai vu l'aîné de la famille sauter sur l'appui-dos d'une paillasse parce que son frère cadet tentait de lui arracher les bouchons des tympanes. Un vrai rodéo! Parfois, quand les enfants s'ennuyaient, ils se parlaient avec une petite plaquette ou encore, ils tapotaient avec leurs doigts sur des machins en couleur. Un soir, au souper, alors que je me tapais la litanie des «je n'ai pas faim et je n'aime pas ça», j'ai vu le plus vieux avec un bidule blanc pitonner à son frerot assis en face de lui pour lui demander s'il aimait la soupe de sa mère. Le petit excité, aux dires de l'aîné, aurait texté à des milliers d'amis que le bouillon de sa mère était infecte. Pendant la diffusion de cette impressionnante nouvelle, les parents indifférents regardaient bêtement la boîte à images pour voir l'un de leurs semblables s'évertuer à leur vendre des produits biodégradables. J'ai cru comprendre que le mot biodégradable voulait dire: pourri. Ce Z'hommebie a même déclaré qu'avec l'utilisation d'un savon doux sans phosphate, on peut transformer un terne lavage de vaisselle en famille en une fantastique expérience de communication sur l'écologie. Il voulait sûrement dire: qui fait de l'écho.

Les figures de proue

-Après cette édifiante démonstration de motivation sur le savoir-faire, il m'est clairement apparu que tous les sujets de discussions familiales n'étaient pas initiés par les parents, mais commandés par cette boîte fixée au mur. Parmi la panoplie des sommités qui l'habitaient, j'en ai entendu certaines leur expliquer quoi manger, comment manger, pourquoi s'amuser, comment jouir, comment prier, pourquoi penser et comment se comporter, alors qu'un autre leur disait quoi acheter, où acheter, quand acheter, pourquoi acheter, qui fréquenter, où voyager, comment s'habiller, comment plaire et j'en passe. Quand, à la fin de mon stage, la boîte aux fins finauds, accrochée accidentellement par les enfants, est tombée à quelques centimètres de mes pattes, j'ai senti un grand trou dans le fond de mon

estomac. Ce n'était pas à cause du bruit, de la teinture sur les pattes de la table ou de mes brûlements d'estomac... c'était à cause du mur.

-Quel mur? demanda Pisse-Recherche.

-Le mur du vide, laissa tomber Casto-Noireau encore angoissé.

-Bon! dit l'animateur qui sentit la nécessité de l'encadrer. En un mot, comment qualifierais-tu ces Z'hommebies?

Fixant son père dans la salle, le bâtard affirma:

-Programmés. Les Z'hommebies sont programmés au point de ne plus s'appartenir.

Le nom du président

-On dirait une histoire de science-fiction, commenta Pisse-Recherche bouche bée. Parmi tous les ti-Jos connaissant de cette boîte à images, lequel a le plus retenu ton attention?

-Je me souviens d'un soir où un «Sans-Âme» s'est adressé officiellement à la nation. Je m'en rappelle parce que le questionneur dans la boîte tremblait en l'appelant Monsieur le Président. Ce dernier était le chef du parti A.E.E.L.V.

-Qu'est-ce que ça signifie, l'A.E.E.L.V.? demanda Fouineu.

-Ça veut dire: «Autant En Emporte Le Vent».

-As-tu retenu le nom de ce Z'hommebie? formula promptement Pisse-Recherche.

-Il s'appelait... Attends un peu que je me rappelle... Pinot... Pinot...

-Ça ne serait pas Pinot noir? suggéra Rato-Lavôtre.

-Non!

-Peut-être que c'est Pineau... de... Charente..., souffla le chanteur Rato-Lavoûte sur un ton nasillard.

-Non! dit le castor. Ça ne sonnait pas comme ça.

-Dans ce cas, dit Fouinu qui venait de se réveiller sur le bord de la fenêtre, se pourrait-il que ce soit Pinocchio?

-Arrêtez de me souffler des noms bizarres, cria le castor, ça va me revenir, c'est une question de temps. Je l'ai! Je l'ai! claironna-t-il finalement d'une voix victorieuse. Pinotte! C'est Pinotte.

-Quoi? répliqua Pisse-Recherche, décontenancé. Pinotte, président du parti politique «Autant En Emporte Le Vent» dans la boîte à images de Camélia et Angelo! T'as sûrement chiqué du bon tico, mon ti-noir, dit ce dernier avec un brin de sarcasme dans la voix.

-Très bien! formula le président de la commission pour désamorcer une éventuelle prise de bec entre Pisse-Recherche et Casto-Noireau. N'oublions pas que nous sommes ici pour enquêter sur les Z'hommebies et non pour faire le procès de nos espions. Avec une seule question intelligente par présentation, on devrait être en mesure d'avoir une idée de ce qui s'en vient. Pour en savoir davantage, nous allons donc passer au témoignage de la prochaine candi-

date: le raton laveur Rato-Lavôtre. Cette brillante serveuse travaillant au chic resto «La Voûte des Ratons» a fait son stage d'observation dans un sélect restaurant appelé «L'Académie culinaire». Écoutons-la, et sans jugement S.V.P.

Chapitre 23

L'Académie culinaire

Témoignage du raton laveur Rato-Lavôtre «Sans-Gêne», serveuse au chic resto des rats.

-En ce qui me concerne, je dois vous dire que j'ai accepté cette mission par curiosité. Ma mère Rato-Lavigne, amatrice de grands vins, et mon père Rato-Lavoie, ancien chanteur baryton qui a légué son talent vocal à mon frère Rato-Lavoûte ici présent, m'ont beaucoup encouragée à tenter cette expérience.

Je suis donc partie mercredi matin le 17 août et comme tous les autres espions, j'ai franchi la Cordillère des Cactus dévastés par le feu. Pour atteindre la première ville du sud, j'ai dû escalader une arche suspendue au-dessus d'une rivière et marcher toute seule sur un interminable sentier à deux rails.

En débouchant sur une place publique, je remarquai une longue chenille en métal noire, immobilisée devant un édifice en pierre. Un Z'hommebie à casquette souffrant de multiples courbatures ouvrit une des portes de la chenille et libéra deux «Sans-Âme». Impressionné par leur détermination à fuir, je les suivis, non sans avoir préalablement remarqué la femelle. Travestie en ver à soie argenté, elle ondulait de la tête au pied en se déplaçant sur des échasses de six pouces de haut. Plus terne à ses côtés, le mâle, puant le désinfectant sous une fausse peau de léopard, la suivait péniblement en pompant son oxygène. Flambeau au bec, il tentait d'arracher le nœud coulant autour de son cou.

Après avoir franchi un terre-plein vaseux, ces deux spécimens gravirent les vingt-deux marches de pierre menant à l'entrée d'un pompeux restaurant surnommé «L'Académie culinaire». J'ai vu, de mes yeux vu, une porte translucide s'ouvrir d'elle-même, comme par enchantement. Puis, une Z'hommebie peinturlurée en noir leur a fait des signes avec ses doigts en se présentant comme Mme Carottine Sautée, directrice de l'institut. Profitant de la séance de simagrées, je leur passai entre les pattes avant de filer au fond du couloir. J'ai sauté sur une chaise, grimpé sur l'armoire, escaladé la cloison mitoyenne qui séparait les deux pièces et me suis discrètement camouflée sur ce confortable promontoire.

Constat

-À ma droite, assis à des tables roses ornées de chiffons blancs, de prétentieux «Sans-Âme» palabraient en tétant leurs verres de glace tandis qu'à ma gauche, de l'autre côté du mur, une armée de cuistots s'affairait à cuisiner une montagne de plats tout aussi extravagants les uns que les autres. Pendant ce temps, entre ces deux salles, des spécialistes de la papille, vêtus en noir et blanc, serviette au bras et cartons plastifiés, faisaient la promotion des vins venus d'ailleurs. Une fois la bouteille choisie et ouverte, ils faisaient humer le bouchon, sentir le fond du verre puis attendaient patiemment que quelqu'un se gargarise avec la première gorgée. À la fin du jeu «j'aime, j'aime pas», nous sommes passés à celui de: «sers-moi comme du monde». Valsant entre les tables avec leurs plateaux à bout de bras, les serveurs orchestrés offraient méthodiquement à ces exigeants consommateurs des bols et des bols de nourriture. Après avoir fait quelques critiques, ceux-ci les dévoraient avec ravissement à coup de pic de métal rutilant.

Le ministre

-Les deux «Sans-Âme» que j'avais suivis étaient attablés à mes pieds. À la lecture de leur langage corporel et de leurs accents particuliers, il me fut possible de décoder leur conversation. D'après ce que j'ai pu comprendre, le mâle se prénomait Souin-Souin et il était ministre de la Santé et de la Recherche. Débordant de sa chaise, il fit sauter deux boutons de sa chemise en tentant de baiser la patte de sa partenaire tout en lui lançant au visage une bouffée de son flambeau pestiférant.

«Sans vous, ma chère Glandule, répétait-il les yeux dans la graisse de bines et en frappant son verre contre le sien, le mariage entre le monde de la politique, de la recherche et de la télédiffusion n'aurait jamais été possible. La science du lobbying n'en serait qu'à ses balbutiements».

J'en ai déduit qu'elle travaillait pour lui parce qu'elle a cité le nom de trois importants Z'hommebies au cours du repas. Elle a d'abord parlé du Dr Confus. Ce psychiatre serait non seulement le conseiller particulier de ce ministre, mais aussi le directeur de l'Institut de recherche. J'ai cru comprendre que sous ses ordres, le Dr Laborie conçoit les programmes de recherche clinique alors que le Dr Technopuce s'occupe de la recherche appliquée.

En plus de retenir ces noms, j'ai noté que ces deux gourmands ont dégusté du caviar, siroté du champagne, savouré des amourettes d'agneaux, ingurgité un trou normand, croqué des fromages puants et finalement, engouffré des crêpes flambées à l'armagnac. À la fin du repas, Souin-Souin a dû détacher sa ceinture et déboursé des milliers et des milliers de pelures pour cet excessif exercice calorique.

-Chez nous, au chic resto, poursuit-elle, nous faisons comprendre aux clients qui collent à leurs chaises que la modération a bien meilleur goût.

-S.V.P., dit Fouineu, tenez-vous-en à la formule: «Penser. Méditer. Penser». La publicité et les commentaires sont interdits pendant la commission d'enquête.

-Oui, M. le commissaire, dit Rato-Lavôtre en se ramenant à l'ordre.

Puis elle reprit:

-En sortant de l'urinoir, le ministre Souin-Souin m'a aperçue en haut de la corniche. Il sortit de sa poche une petite boîte grise. Après m'avoir effrontément fixée à travers un œil de vitre, il cliqua sur un bouton avec son gros doigt sale. J'ai été littéralement aveuglée. Il partagea sa trouvaille avec ses voisins, puis se retira en riant. Réalisant que d'autres Z'hommebies tentaient de l'imiter, je sautai sur une table avant de m'évader à la fine épouvante. La porte s'est ouverte d'elle-même, mais le resto s'est vidé. Je crois que c'était l'heure de la fermeture.

Le reste de ma semaine fut d'un calme plat. J'ai fait du camping et du magasinage dans le conteneur de l'Académie, mais je dois toutefois vous avouer que j'ai pris quelques livres d'embonpoint.

Question

-J'aurais une question, pour toi, dit Pisse-Recherche. Si j'ai bien compris, Souin-Souin est ministre de la Santé et de la Recherche dans le parti «Autant En Emporte Le Vent» du gouvernement de Pinotte?

-Oui!

-Et le Dr Confus serait son conseiller particulier alors que Laborie et Technopuce seraient des chercheurs qui relèvent de lui?

-Oui!

-Est-ce que Glandule est sa maîtresse ou une chercheuse?

-Sûrement qu'elle assure les deux fonctions, car il lui a dit les yeux dans la graisse de bines: «Sans vous, ma très chère Glandule, la science du lobbyisme n'en serait qu'à ses balbutiements».

-Que cherchent-ils, exactement?

-Je n'en ai aucune idée, répondit Rato-Lavôtre en se grattant l'oreille.

Voulant se montrer plus fine qu'elle ne l'était, elle avança l'idée que c'était peut-être eux qui avaient découvert la recette des crêpes flambées à l'armagnac.

-Ça me surprendrait, rétorqua Fouineu en fixant Pisse-Recherche, parce que dans la vie, quand on gratte un peu, on découvre autre chose que des crêpouilles à l'armagnac.

-Merci, Mademoiselle «Sans-Gêne». Je donne maintenant la parole à Pisse-en-l'air «Sans-Amour», poète-mouffette. Ce dernier a fait son stage d'observation dans une caserne de pompier.

Chapitre 24

Une caserne de pompier

Témoignage du poète-mouffette Pisse-en-l'air «Sans-Amour»

-«Don-Grand-Dieu-Des-Armées»! s'exclama Pisse-en-l'air en prenant la parole. Je crois que c'est le plus beau jour de ma vie tellement j'ai cru ne plus jamais revoir vos binettes.

Mon périple fut court, mais combien passionnant! En sortant de la Cordillère des Cactus, j'ai aperçu à ma droite, immobilisé sur le bord d'un large sentier, un mastodonte rouge coiffé d'une échelle rétractable avec des boyaux à faire pâlir ma famille. Autour, dans les champs encore fumants, des Z'hommebies en manteaux noirs et chapeaux à deux faces circulaient en méditant au travers des débris calcinés. Peut-être se cherchaient-ils un endroit pour pique-niquer? Quoi qu'il en soit, n'écoutant que mon courage j'en ai profité pour inspecter de fond en comble cet engin rouge. Lorsque ces sales pleins de suie sont revenus vers moi, je me suis glissé entre les couvertures du bac arrière de leur mastodonte.

Un tour de ville

Le décollage fut affreux. Levant les yeux vers le ciel, j'ai constaté avec effroi que les alentours fuyaient à une vitesse folle. Recroquevillé dans mon caisson, j'ai d'abord vu défiler une gigantesque pancarte affichant un Z'hommebie qui souriait à une brosse à dents puis, un peu plus loin, j'ai aperçu deux loups miniatures à poil court qui tiraient la langue à un sac de nourriture géant. Lors d'un virage à 90 degrés où je manquai d'être éjecté, j'ai remarqué une pléiade de cabanes qui se succédaient. Même couleur, même style, même forme, mêmes briques, pas d'arbres, pas de fleurs, pas de foin. Que des entrées en roche noire cuite par le soleil. La berlue que je me suis dit... je dois souffrir de la berlue! J'ai alors baissé les yeux, car je commençais à avoir un peu mal au cœur.

La caserne

Lorsque le mastodonte arriva finalement chez lui, tout arrêta de bouger. Une porte s'ouvrit et cinq frotteurs, sûrement des têtes de mastodonte, se précipitèrent pour satisfaire ses besoins. Ils déroulèrent ses boyaux, graissèrent sa grande échelle, remplirent son estomac et finalement, l'obligèrent à hurler de joie. Son horrible et stridente voie me pétrifia sur place.

Tremblant de peur, je remarquai le chef du hangar qui descendait du ciel, accroché à un poteau. Il s'appelait: Mon Capitaine. S'adressant à son adjudant à ses pieds, il lui commanda quelque chose qui semblait être un rapport d'événement.

Le compte rendu

-Mon Capitaine, répondit aussitôt l'adjudant Pompéro, plus droit qu'un bâton, on n'a pas éteint le feu parce que le feu s'est éteint de lui-même. Aucun mort, aucun blessé, pas de traces d'animaux. Il semble que les loups se soient tous sauvés vers le nord.

Puis, se distançant de son rapport, il ajouta qu'Arbalette, le ministre de la Chasse et de la Pêche, s'était probablement fourvoyé dans sa stratégie de recensement animalier.

-Pourquoi dites-vous ça? lui a alors demandé le capitaine du poteau.

-Lorsque j'étais dans le bunker de transit en train d'évaluer l'étendue des dégâts causés par le feu, expliqua l'adjudant Pompéro, le téléphone a sonné et j'ai répondu. C'était le très honorable ministre du Développement durable Condotel. Croyant qu'il parlait à son collègue le ministre de la Chasse et de la Pêche, il a dit: «Laisse tomber le recensement, mon vieux. Dans la vie, il y a des choses plus payantes que de courir après des documents. On achète pour une bouchée de pain la zone du parc écologique détruite par le feu et on la refile aux prometteurs immobiliers qui subventionnent la caisse électorale de notre partie». Aussitôt que j'ai réalisé la gravité de cette impensable méprise, j'ai raccroché le récepteur sur le champ, Mon Capitaine, a dit Pompéro en terminant son rapport d'événement.

Je n'en ai pas su davantage et ne m'en demandez pas plus, poursuivit Pisse-en-l'air, car la boîte dans laquelle je m'étais caché fut fermée, barrée et rangée dans le mastodonte. J'ai pu heureusement m'en extirper deux jours plus tard lorsqu'un frotteur l'entrouvrit pour la faire aérer. J'ai sauté du caisson au même moment où il a fait «Wash»!

Question de Pisse-Recherche:

-Est-ce que la clinique de l'arrière-pays, celle qui est spécialisée dans le traitement des dépendances, des drogues et troubles de comportements, fut incendiée?

-Je ne pourrais le dire, répondit Pisse-en-l'air, pour la bonne raison que je n'en ai vu aucune trace.

-Veux-tu dire qu'elle n'existe pas?

-Je n'irais pas jusqu'à dire ça, mais la seule chose que j'ai remarquée en embarquant dans le mastodonte, c'est qu'en retrait, il y avait une petite bicoque de métal. Celle-ci n'avait rien d'une clinique où les nôtres sont soignés. C'était un genre de bunker sur roulettes, dont la porte était munie d'un gros cadenas débarré. Quand les Z'hommes à boyaux sont sortis de là, ils avaient en main une petite valise, une pile de documents et quelques photos calcinées qu'ils ont déposées dans le gros rougeaud.

Objet incriminant

-À quoi ressemblait cette valise? demanda Pisse-Recherche.

-Vue de loin, elle me faisait penser à la mallette rouge de notre sœur Pisse-Allée, celle qu'elle cache sous son lit pour ranger son recueil de formation, ses notes d'évolution et ses dossiers professionnels. Pompéro, qui la transportait avec soin, a dit qu'elle était destinée au ministre de l'Immigration, Passeporto.

-Si je comprends bien, reprit Pisse-Recherche, le ministre de la Chasse et de la Pêche Arbalette aurait utilisé le subterfuge d'un recensement chez les loups pour mettre le feu à la Cordillère. Les terres brûlées seraient convoitées pour de la spéculation par le ministre du Développement durable Condotel et la valise rouge trouvée dans le bunker calciné était destinée à Passeporto, le ministre de l'Immigration?

-Oui!

Des témoins S.V.P.

-Considérant l'importance de ce troublant témoignage, Monsieur le Président, je demanderais au psychiatre Castorium, à l'éducateur Renardif «Sans-Scrupule» et à la serveuse sociale Pisse-Allée «Sans-Amour» de venir nous instruire sur certains éléments nébuleux concernant la clinique de traitement de l'arrière-pays.

-Même si ta demande est légitime, mon cher Pisse-Recherche, le nombre de questions intelligentes se limite à une et tu l'as déjà posée dans ce témoignage, rétorqua le Président. Pour l'instant, il m'apparaît évident que la menace Z'hommebie a priorité sur l'existence ou de la non-existence clinique de l'arrière-pays.

Des soupirs d'exaspérations et des bêlements retentirent ici et là dans la salle, mais le policier Pisse-Dru, posté au garde-à-vous, réussit à maintenir l'ordre.

-Nous passerons maintenant à Renardock, annonça Fouineu. Ce dernier a fait son stage d'observation dans un bureau d'archives gouvernemental.

Chapitre 25

Les Archives nationales

Témoignage du renard Renardock «Sans-Scrupule», chasseur de têtes

-En tant que membre de la famille des renards peu fortunés, j'ai accepté de me lancer dans cette aventure afin de savoir si le ciel est plus bleu ailleurs.

Après avoir traversé champs, bois, rivière et montagne, je débouchai dans un village Z'hommebie. À défaut de point de repère, j'ai flairé ce qui m'a semblé être un bureau d'information. Ce sont les points d'interrogation dessinés sur la porte qui m'ont mis la puce à l'oreille. Celle-ci étant entrouverte, je pénétrai dans l'édifice désert. Aucun accueil, aucun renseignement, aucune information sur l'identité de ce lieu. N'eût été mon intuition, je n'aurais jamais pu me déplacer dans cet édifice moyenâgeux. Je commençai donc par explorer la cage de métal au bout du corridor. À mon grand étonnement, la porte s'est refermée d'elle-même et je me suis retrouvé en présence d'une Z'hommebie blanchâtre qui s'est mise à hurler. Complètement hystérique, la folle lança sur moi sa pile de dossiers et se mit à bâcher sur le lumineux tableau de bord. Pendant que les feuilles virevoltaient autour de ma tête, elle me regardait en répétant: «My God! My God! Que quelqu'un me sorte d'ici! My God! My God! Ce n'est pas vrai que j'veais finir ainsi!»

Après un brusque arrêt de la cage, la porte s'est entrouverte et j'ai pu m'éclipser durant le court intermède qui suivit.

Apparition troublante

À toute vitesse, je suis entré dans la pièce devant moi. Des tonnes et des tonnes de documents papier dans des boîtes de carton numérotées trônaient sans fin sur des étagères de bois. En faisant le tour des lieux, je découvris avec consternation une Z'hommebie inerte sur une chaise à bascule. Sa tête blanche et livide fixait un écran bleu qui ressemblait en tous points à un soleil artificiel. Croyant qu'elle était trépassée, je la contournai sur la pointe des pieds afin de ne pas la ressusciter. Soudainement, un son strident surgit de nulle part la réanima. À mon grand étonnement, elle se mit à gesticuler puis à parler toute seule. Sûrement un délire ou un traumatisme lié à son trépas. Elle a dit sur un ton pincé: «Oui, Monsieur le Ministre à la Consommation! Avec plaisir. Dès que j'aurai en main le numéro de transit du ministère de l'Immigration, je vous ferai parvenir la photocopie du document signé par le ministre des Finances Taxetout. Deux ou trois jours tout au plus. Exactement, Monsieur le Ministre, tout est inscrit dans le Dossier 20742. Pâté, saucisson, manteau et gant».

Au même moment, apparut sur son écran bleu la famille des sangliers «Sans-Joie». Y figuraient les grands-parents Sanglot et Sanglotte, leurs enfants Sanglon, Sanglasse et Sangla, ainsi que leurs petits-fils Sangli et Sangline. Ne manquait que Sanglante. Au bas de cette photo de famille, quelqu'un avait gribouillé une date de livraison et un numéro de cargaison. Il y avait aussi les tampons officiels attestant les lieux de distribution de la compagnie de transport du ministre Air-Hélico.

Nom des ministres

-Quels sont les noms des ministres impliqués dans ces transactions? demanda Pisse-Recherche.

-D'après ce que j'ai pu comprendre, la personne qui lui parlait était le ministre de la Consommation, Consommetu. Le ministre des Finances s'appelle Taxetout, le ministre de l'Immigration Passeporto et celui des Transports, Air-Hélico.

-Belle gang! laissa tomber Pisse-Recherche.

-Pas une gang, rectifia Fouineu. Ce sont probablement des hauts ministrables du parti «Autant En Emporte Le Vent» du gouvernement Pinotte.

L'Événement

-Est-ce que la date gribouillée que tu as vue sous l'image des sangliers correspondait au 14 février 1988? s'enquit Pisse-Recherche.

-Oui! répondit fièrement Renardock. Je l'ai remarqué, car il y avait un cœur estampé sur cette date!

-Pourquoi n'as-tu pas volé le dossier 20742? demanda encore Pisse-Recherche.

-Parce que je ne me voyais pas faire le voyage de retour avec un écran bleu dans la gueule.

-As-tu au moins le nom de la dame ressuscitée?

-À la fin de son monologue, elle a dit: «Merci de me faire confiance, monsieur le ministre. Oui, je suis effectivement la directrice des Archives nationales et je m'appelle Archivette. Si je résume votre demande, monsieur le ministre, vous voulez une description complète du contenu du dossier 20742, le numéro de cargaison, les dates de livraisons, les tampons des lieux de distribution, le numéro de transit du ministère de l'Immigration ainsi qu'une photocopie de la transaction autorisée par votre collègue Taxetout, ministre des Finances». À l'instant même où elle termina le résumé de cette demande, elle perdit son teint blanchâtre et rougit comme une tomate; et ce n'est pas parce qu'elle m'a vu.

Conclusion

-Avez-vous d'autres observations à faire concernant votre stage? demanda Fouineu.

-Non! Tout au plus, je suis sorti de ce trou noir par un puits de lumière laissé entrouvert et j'en ai conclu que même si je suis du clan des renards peu fortunés, le ciel est aussi sombre et nébuleux ailleurs.

-Très bien, Renardock, très bien. Qu'on lui serve une bière Tord-Boyaux! Ce malchanceux mérite bien un peu d'évasion. Nous allons maintenant passer à ma conjointe Fouineuse «Sans-Raison», laquelle a fait son stage d'observation dans une école de haut savoir. Même si nous sommes conjoints, n'allez pas croire que je connais les détails de son stage, car, pour protéger la neutralité et la confidentialité de cette commission, nous faisons chambre à part.

Chapitre 26

L'université

Témoignage de la fouine Fouineuse «Sans-Raison», conjointe de l'animateur.

-Justement, Fouineu, parlons-en de la confidentialité! Je suis écœurée d'être la cocue de cette presqu'île. D'aucun n'ignore que tu me trompes avec Fouinelit et que celle-ci te triche à son tour avec Taupin «Sans-Vision» dans le cimetière des marmottes. Je saute sur l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour t'annoncer qu'à partir de maintenant, j'arrête de me serrer les fesses, car je ne veux plus être la troisième roue de ton carrosse. Je pense sérieusement à divorcer.

-Veux-tu bien me dire pourquoi tu ramènes ces récriminations à cette commission d'enquête?

-Tu sais autant que moi que je n'ai pas l'habitude de laver mon linge sale en public, mais avec ce que j'ai entendu là-bas, il y a de quoi péter les plombs.

-De quoi parles-tu?

-Je parle de toi, espèce de saligaud! hurla l'espionne,, courroucée, en fixant sa douce moitié, stupéfaite.

-Coup donc, Fouineuse... aurais-tu attrapé la rage par hasard?

-Si ça peut te rassurer, espèce de menteur, disons que je n'ai pas attrapé la rage, mais que je me suis fait piquer par la mouche «Tsé-Tsé»!

Toujours aussi fâchée, elle sauta dans le vif du sujet en omettant de décrire son périple dans le sud.

Fouineuse et la réunion politique

-Recroquevillée dans la bourrure d'une chaise d'amphithéâtre, j'ai vite réalisé, à cause des affiches et du gueleage autour de moi, que ce local d'enseignement tenait lieu de rassemblement politique. Sous les cris de: «Abat la dictature», le ministre de la Justice Célaloie, membre influent du gouvernement Pinotte, ouvrit le débat. Il affirma d'emblée qu'un système politique est toujours constitué d'un ensemble d'unités qui interagissent entre elles pour atteindre un but commun. Il n'en fallut pas plus pour déclencher une violente polémique. Des Z'hommebies réfractaires bondirent aussitôt des quatre coins de la salle pour se plaindre à une boule de métal noire vissée au bout d'une longue tige rétractable.

Le système

Le premier Z'hommebie insatisfait dit à la boule:

-Je m'excuse, mais je crois qu'il aurait été plus exact d'affirmer que ce sont les interactions entre les sous-systèmes qui alimentent un système et non les interactions entre les unités.

-De grâce, rétorqua le ministre en chignant, ne commencez pas à faire comme les chiots et gruger la portée de mes mots! Cette définition est à prendre ou à laisser.

-Étouffe-toi, avec ta définition! beugla le grossier mécréant en plaçant son doigt dans une position non équivoque.

-À ton honneur! répliqua le ministre Célaloie, médusé.

Le second à prendre la parole fut un intello à lunettes mauves qui portait un petit carré rouge sur sa chemise. Il demanda si les unités du système ministériel étaient composées de personnes, de structures, de réseaux, de collectivités ou de terroristes.

-Je n'ai pas une seconde à perdre avec un fomenteur de troubles à barnicles! gicla Célaloie du haut de ses cinq pieds et un pouce; qu'on passe à quelqu'un d'autre et qu'on le sorte d'ici.

Le troisième à courtiser la boule fut un indigné d'extrême gauche. Il somma l'orateur de lui prouver que les unités de son système visaient essentiellement à atteindre un but commun. Flairant une radicale mise en boîte gauchiste, le ministre affirma:

-Ma fonction m'interdit de prouver quoi que ce soit à qui que ce soit en public, car l'évidence de mes topos transcende toujours l'insolence de certains propos.

Sur cette déclaration de guerre, un quatrième contestataire déchaîné s'empara de la boule pour claironner:

-Un système qui vise un but commun, ça n'existe tout simplement pas parce que les interactions entre les unités d'un système se construisent toujours dans le rapport de force «au plus fort la poche».

La preuve

-Au même instant, une volée d'œufs, surgis d'on ne sait où, s'abattit sur le ministre aux cris de: «Abat le libre-échange!» Vacciner contre ces types de débordements, le calme politicien commença lentement par nettoyer son veston, puis retira parcimonieusement de sa poche un papier qui sentait l'alcool. Après l'avoir glissé sous un bloc de vitre, apparut sur le mur de la salle une image géante prouvant que les systèmes animaliers visaient aussi un objectif commun, en plus d'avoir une cible commune. Abasourdie, j'ai dû me rendre à l'évidence: le sceau qui apparaissait sous mes yeux portait l'empreinte officielle de la palme de Canardair «Sans-Frontière». Ce colossal tampon attestait noir sur blanc qu'une entente portant sur le libre-échange avait bel et bien été conclue entre les canards «Sans-Frontière» et les renards «Sans-Scrupule» à la taverne Tord-Boyaux, le mercredi 27 juillet 1988, à 21h33.

Réactions

-Doux Jésus! s'écria la mouffette Pisse-Bonté. Je le savais! Je le savais qu'il y avait des traîtres parmi nous!

-Je m'oppose à la diffusion de cette information, protesta Canardair dans tous ses états en sautillant sur le bout de ses pattes. Je n'ai jamais prêté ma palme à pareille union, se morfondait-il à répéter aux siens, pétrifiés à ses côtés. Tout au plus, dit-il, j'ai conclu une entente de bon voisinage avec les renards «Sans-Scrupule», un soir de déversement de mon trop-plein de savoir dans un bassin de bière à la taverne Tord-Boyaux. C'est tout.

-Bravo pour votre sursaut d'honnêteté! dit Fouineu. Mais votre déversement de trop-plein de savoir, ça, ça ne me rentre pas dans la tête. Quant au bassin de bière, Castorium analysera en temps et lieu votre comportement que je qualifierais d'étrange, pour ne pas dire d'alcoolique. Dans le cadre de cette mission d'enquête, nous allons nous en tenir aux dires de ma femme et vous défendrez votre intégrité dans un autre contexte que cette commission.

Le ministre de l'Environnement

-Les choses n'en sont pas restées là! poursuivit Fouineuse. En deuxième partie de l'assemblée, c'est le ministre de l'Environnement Pousse-Vert qui prit la parole pour déclarer que les animaux étaient des joujoux collectifs qui méritaient mieux que de finir leur vie en bien de consommation.

-Bravo! cria Pisse-Allée du fond de la salle. Dans cet univers, il y a au moins un Z'hommebie qui a du cœur au ventre. Est-ce que vous pensez qu'un jour, une mouffette pourra adopter un de ces petits? demanda-t-elle.

-Rien n'est impossible, dans ce monde, mais au risque de vous décevoir, tant que ces «Sans-Âme» s'entêteront à masquer leurs odeurs naturelles avec leurs répugnants parfums, il sera impossible de fraterniser.

-S'il vous plaît, coupa Fouineu, les échanges avec les membres de l'assemblée sont formellement interdits dans le cadre de cette commission d'enquête. Je demande donc aux témoins de ne s'en tenir qu'au contenu de leurs observations.

Le ministre de l'Environnement se mouille

Contrariée, Fouineuse reprit son exposé là où elle l'avait laissé:

-Pousse-Vert, le ministre de l'Environnement, enchaîna-t-elle, a fait l'éloge des différentes espèces de notre presque-île. Comme un et un font deux, il décréta: «Pas de canards, pas d'oreillers. Pas de renards, pas de petit-prince. Pas de castors, pas d'emblème. Pas de perroquets, pas d'écoles. Pas de mouffettes, pas de parfums. Pas de raton laveurs, pas de savons. Pas de loups, pas de peurs. Pas de taupes, pas de délations. Pas de marmottes, pas de printemps. Pas de fouines, pas de découvertes». Et il a ajouté: «Sans celui qui a découvert la théorie des carburants, nous n'aurions pas pu révolutionner notre monde de la gestion, du marketing et de la politique».

La dénonciation

-Le seul fait de répéter ces propos en public me donne de l'urticaire! confessa Fouineuse, humiliée. Pourquoi nous avoir trahis, Fouineu? Tes belles paroles, que ce soit en tant que mari, père, chercheur, directeur, président, ou agent de communication, n'auront-elles été que du crottin de Z'hommebie? Il semble que ces «Sans-Âme» nous perçoivent mieux que nous-mêmes; ils connaissent nos particularités, jusqu'à nos noms de famille. Leur aurais-tu filé ta théorie de la communication pour nous vendre comme un plat de lentilles? Si c'est le cas, mon très cher, sache

que tes tricheries et tes manigances véreuses auront eu raison de mon équilibre mental. En nous mentant comme tu le fais depuis des lunes, tu m'as rendu malade, folle, maladement folle! Entends-tu? Espèce de salopard! Je vais divorcer. Je veux divorcer. Que quelqu'un me divorce! hurla-t-elle, debout sur ses pattes-arrières, en plein centre du podium, en tremblant comme une feuille au vent.

Tentative de récupération

-Calme-toi! s'inquiéta Fouineu. Je vois que ce stage t'a perturbée plus que je ne le croyais. Mais ne t'inquiète pas... je connais un bon spécialiste en traumatologie.

-Non! s'indigna Fouineuse. Ce n'est pas vrai que tu vas me conduire chez le psychiatre Castorium pour une cure dans l'arrière-pays! Ni toi, ni Pisse-Allée, ni Pisse-Dru. Aucun de vous, entendez-vous, ne me conduira à cette maudite clinique dont tout le monde parle et dont personne ne revient! Jamais je n'irai me faire traiter là!

-Très bien! dit le président, exaspéré. Alors, respire par les narines ou je te fais sortir du podium par Pisse-Dru.

Ces propos eurent l'effet de calmer la stagiaire. Après un lourd silence, Fouineu rajouta:

-On reparlera de notre histoire entre nous, à tête reposée, car cette commission d'enquête n'est pas l'endroit approprié pour régler nos problèmes de couple.

-Tu as raison, balbutia son épouse en reprenant peu à peu ses sens. Je m'excuse pour cette montée de lait! Adressa-t-elle, penaude, à l'assemblée stupéfaite.

Points nébuleux

Pour dissiper les doutes soulevés par sa femme, Fouineu sentit le besoin de préciser qu'il avait fait breveter sa découverte chez l'avocat Pisse-Barreau avant de l'égarer quelque part. Puis, curieux comme une fouine, il demanda à sa conjointe si elle avait une petite idée quant à la façon dont sa théorie des carburants était utilisée par les politiciens Z'hommebies.

Réponses

-C'est simple! lui répondit-elle. À chaque élection, les «Sans-Âme» offrent du carburant de catégorie «Mioum-Yeurk» aux électeurs. Un vote, un boulot. Un vote, un bout de route. Un vote, une pension. Un vote, un pot-de-vin. Un vote, une promesse électorale. Un vote, un voyage sur un yacht aux Bahamas. Un vote, une enveloppe brune. Un pot commun pour un but commun. Quand la majorité de ceux qui votent pour leurs intérêts l'emporte sur ceux qui n'en ont pas, ils disent alors que la démocratie a parlé. Les élus font ce qu'ils veulent pendant quatre ans et ça recommence ainsi ad vitam æternam pendant que les autres dorment au gaz.

Ébranlé, Fouineu demanda à Pisse-Recherche s'il lui restait une question intelligente à poser.

-Non! répondit le chercheur. Je crois que dans les circonstances toutes les issues ont été épuisées. Peut-être vaut-il mieux penser, méditer, penser.

-Dans ce cas, laissa tomber le président de la commission d'enquête, passons à Oreille «Sans-Malice». Celui-ci a fait son stage d'observation dans une maternelle. Peut-être que ce qu'on apprend là-bas est plus édifiant qu'à l'université.

Chapitre 27

Une maternelle

Témoignage du lièvre Oreille «Sans-Malice», serviteur chez les mouffettes.

-En fait, dit le lièvre surexcité, j'avais d'abord choisi un jardin communautaire pour faire un stage combiné d'observation et de dégustation, mais mon beau rêve gastronomique vira au cauchemar lorsqu'un dénommé Desjardins m'attrapa. Coincé entre une clôture et un cabanon rempli d'instruments de torture, j'ai rapidement compris qu'il était plus avantageux pour moi de me livrer. Pic, assommoir, déchiqueteuses, ratisseur, bouffeuse d'herbes... tout penchait en faveur d'une reddition.

La capture

-Le Z'hommebie m'a d'abord saisi par les oreilles puis, tel un maniaque diabolique, il m'enferma dans une vieille glacière rouillée où je grelottai toute la nuit. Au petit matin, alors que j'étais complètement gelé, il me livra avec ses légumes frais à la directrice de la maternelle en face de chez lui. «Voilà vos légumes, madame Gertrude», a-t-il dit. «Puisque vous êtes ma meilleure cliente, je vous offre en prime un lapinot blanc pour les petits. Ce civet à deux pattes voulait bouffer mon jardin». Des dizaines de voix crièrent aussitôt:

-Peut-on voir le civet, Mademoiselle? Peut-on le voir?

Lorsque celle-ci rabattit le dessus du caisson, vingt paires d'yeux se braquèrent sur moi.

Un mauvais quart d'heure

«Comme il est beau, Mademoiselle!» pépiaient-ils. «Avez-vous vu ses grandes oreilles? Puis-je le toucher?» Avant même d'obtenir son autorisation, des dizaines de mains furtives se glissèrent sur mon pelage. Pendant ce taponnage collectif, une blondinette à lulus proposa de me peinturlurer les ongles alors qu'un matamore en culotte courte, obnubilé par mes yeux rouges, essayait de me les extirper. Pour échapper à ses doigts crochus, je me plaçai la tête en bas et les pattes en l'air. Il n'en fallut pas plus pour qu'un autre malveillant prenne la relève et me soulève du caisson par le pompon. Incapable de supporter plus longtemps un tel supplice, je bondis de ma boîte et atterris sur une patinoire de bois poli. Dans une course infernale, la bande de petits monstres essaya de m'assommer avec une carotte, de bloquer mon parcours avec un balai, de me faire trébucher sur une peau de banane et de m'aveugler avec un vaporisateur d'huile à la citronnelle. Après quinze infernales minutes de cavale, le jardinier qui attendait je ne sais quoi de la directrice a dit: «Je crois que ce divertissement les a suffisamment excités pour aujourd'hui. J'amène ce lapinot chez le boucher». «Non non!», protesta la confrérie des petits monstres.

D'un destin à un autre

-En regardant par-dessus ses grosses lunettes, Gertrude lui dit: «Ne trouvez-vous pas que ce lapinot ressemble à

s'y méprendre à un de nos acteurs du mercredi soir? Pour vingt dollars, vous laissez tomber la visite chez le boucher et vous le livrez aux 11, rues des gouverneurs. C'est l'adresse du ministre de l'Éducation, Grosse-Bolle. Il va être très content. « À vos ordres, madame la directrice », a répondu le jardinier en prenant l'argent. Une fois qu'il m'eut replacé dans le caisson arrière de son bolide, Gertrude lui cria: «C'est lui! C'est lui! J'en suis sûr! Faites attention de ne pas le perdre. Il vaut une fortune, ce petit!» «Bye Bye, Lapinot!», répétait en chœur la bande de petits monstres accrochés aux barreaux de leur galerie».

Chez le ministre.

-Rendu devant le parlement, au 11, rue des gouverneurs, le jardinier m'a remis à un Z'hommebie vêtu d'un affreux costume rouge et d'un chapeau de poil trop grand pour lui. Après une éloquente démonstration de grimaces, de steppettes et d'abruptes enjambées, le spécimen à toque de poil m'a finalement livré au bureau du ministre. C'est Grosse-Bolle lui-même qui m'accueillit. Après m'avoir placé dans une petite loge en verre qui sentait le poisson, il m'offrit un bouquet de persil et un bol d'eau fraîche. «Bienvenue chez toi, mon petit Sans-Malice», répétait-il en me souriant bêtement, le nez collé sur la vitre de ma prison.

Une icône

-Non seulement fus-je consterné qu'il sache mon nom de famille, mais je me suis étouffé lorsqu'il a rajouté: «Dans les jours à venir, mon photographe Kodako immortalisera à jamais la vivacité de tes yeux ainsi que l'impressionnante dimension de tes oreilles. Les murs de nos garderies, de nos écoles et de nos universités se verront placardés de ta jolie frimousse. Ce projet novateur servira de pierre de lance pour combattre le décrochage scolaire et réduire le cynisme ambiant qui règne dans nos établissements. À ton exemple, nos étudiants qui aiment imiter, pour ne pas dire copier les autres, prendront, j'en suis sûr, le goût de regarder et écouter ce qui se passe autour d'eux. Béni soit le ciel que ma fidèle conjointe Gertrude a eu le réflexe de t'expédier dans mon ministère. Dès demain, je demanderai à mon collègue, le ministre des Finances Taxetout, de bonifier sa garderie pour cette initiative. Quant à toi, sois assuré qu'à la fin de cette opération de marketing, tu auras toujours une place d'honneur dans mon bureau. Empaillé, tu resteras à jamais le vivant symbole de notre vingtième réorganisation éducative». Puis il a rajouté:

-Au cas où tu l'ignorerais, sache que tu es déjà célèbre parmi nous.

Un monde parallèle

-Au même instant, avec un objet inconnu, il actionna la boîte à images fixée sur le mur du bureau en face de moi. À mon grand étonnement, je me vis gambader avec Oreillette dans le champ de coriandre des marmottes. Nous sautâmes dix fois plus vite qu'à l'habitude. Par la suite, j'ai reconnu Marmoteuse «Sans-Effort», travestie en mouffette de luxe. Elle s'époumonait à siffler près d'un bunker en tenant tête à l'éducateur Renardif «Sans-Scrupule» et à un Z'hommebie. Le renard la menaçait de l'envoyer terminer son stage dans une baraque de réforme de l'arrière-pays si elle ne transférait pas immédiatement l'anneau de son nez sur sa langue. Puis, sans crier gare, on passa aux ébats sexuels de Castorico «Sans-Repos» dans le cimetière des marmottes. Surprenant... tout à fait surprenant, j'en conviens.

Ensuite, ce fut au tour de la mouffette Pisse-Culture de se cogner la tête sur le tableau noir d'une classe dévastée par la terreur. Elle répétait sans cesse: «Échec avec Grande Distinction!» C'est à ce moment précis que je vous ai vu, monsieur le président. Vous étiez au restaurant «La Voûte des Ratons» en train de vous réjouir de l'échec de Pisse-Culture. Vous avez même formulé le désir de la recycler à votre théorie sur les carburants.

Après cela, ce fut au tour du collectionneur de timbres or Perro-Sanglio de faire son apparition. D'après le déco-

rum de la cérémonie présentée, je ne serais pas surpris d'apprendre que ce perroquet a raflé le voyage dans l'au-delà.

Il fut même question du problème de l'obésité chez les fouines. On a montré le petit monticule de pierres blanches où est enterrée Fouinegraisse, la présidente des grassouillettes anonymes, dans le cimetière des marmottes. Cette scène donnait du mordant à l'arbitraire.

Quand la scène du meurtre de la petite Renardelle, bouffée en direct par les loups «Sans-Regret» est apparue, cela m'a donné des sueurs froides. Sans vouloir être critiqueux, je qualifierais ce festin royal d'abominable, de mauvais goût, et d'indigeste.

Mais, les choses les plus étranges de ce voyage dans le temps se passèrent à la fin de la représentation. J'ai vu le fantôme du renard Renardigne «Sans-Scrupule» manger dans les mains d'un «Sans-Âme», le canard Canardin «Sans-Frontière» s'évader d'un goulag de Z'hommebie, Rato-Lavisce et Rato-Lavalve franchir la Cordillère des Cactus avec leurs trois rejetons surexcités puis, pour finir le plat, la mouffette Pisse-Bonté déclamer à toute vitesse le dernier bulletin mensuel des statuts sociaux des membres de sa famille.

Les voyeurs

-Ébranlé par cette expérience, j'ai d'abord cru que le ministre avait mis du tico dans mon persil, mais, préférant croire à un cauchemar, je me suis pincé. Incapable de me réveiller parce que je ne rêvais pas, je fus forcé d'admettre que c'était notre vie intime qui défilait ainsi sous les yeux des voyeurs. Une seconde avant que Grosse-Bolle ferme sa boîte à images, une Z'hommebie a dit: «À la semaine prochaine pour un nouvel épisode de votre émission préférée: «Vedette d'un soir chez les animaux».

Pour finir le plat, une frotteuse de service tenta de m'épousseter au cours de la soirée. Après dix secondes de stupides flatteries, j'ai fait un saut acrobatique par le châssis entrouvert. C'est le bosquet de rosiers sauvages dans lequel j'ai atterri qui m'a forcé à revenir aux pas de course. Voilà. Je sais que ces informations peuvent vous paraître invraisemblables, mais je vous jure que c'est la vérité. C'est tellement démentiel ce que j'ai vu dans cette boîte à images que j'en suis rendu à me demander s'il se pourrait que quelqu'un soit à deux places en même temps.

L'énigme

-Avant de résoudre ce mystère, dit Pisse-Recherche, nous allons faire un résumé. Tu as vu certains des nôtres dans la boîte à images du ministre de l'Éducation Grosse-Bolle, comme Casto-Noireau a vu le président Pinotte dans la boîte à images de Camélia et Angelo?

-Tout à fait, répondit Oreille.

-Sous serment de Pisse-Sermon, peux-tu jurer en crachant en l'air que ce sont les bêtes d'ici que tu as réellement vues?

-Définitivement! Touff, Touff.

-Sacré nom de Dieu! lâcha le président en se grattant l'arrière de la tête. Depuis quand certains d'entre nous possèdent-ils le don de l'ubiquité?

-C'est quoi, ce mot? demanda Pisse-Recherche.

-L'ubiquité, ça veut dire être physiquement à deux endroits en même temps.

-Est-ce qu'il y a quelqu'un dans cette salle qui possède ce don? chercha à savoir Pisse-Recherche.

Devant l'éloquent silence de l'assemblée, ce dernier rajouta sur un ton accusateur:

-Si vous ne possédez pas ce don, pourquoi, alors, certains d'entre vous étaient-ils dans la boîte à images de Grosse-Bolle?

Chapitre 28

La pagaille s'installe

-Je n'ai jamais eu le don d'ubiquité ni vu une saloperie de boîte à images, riposta Castoriquette, pompée. Mais de savoir que mon mari prend son pied avec des moins que rien au cimetière des marmottes, ça, ça me dérange royalement!

-On devrait arrêter immédiatement cette commission d'enquête, proposa Casto-Parleur pour calmer sa tante enragée. Quand le gros bon sens fout le camp, il vaut mieux fermer les yeux que de broyer du noir.

-Je suis tout à fait d'accord avec toi, renchérit l'angélique Casto-Chouette. Dans certaines situations, une risette ou un brin d'ignorance peut nous sauver bien des angoisses.

-Moi, répliqua Pisse-Allée, je crois au contraire que nous nous devons de découvrir ce qui se passe parce que la clinique de l'arrière-pays ne peut pas s'être volatilisée par enchantement. À moins que ma sœur Pisse-Culture, ma cliente Canardesse, mon patient Louvoyant et ma bénéficiaire Sanglante «Sans-Joie» aient été transférés dans un centre de traitement plus performant!

-Sœurette, cria son frère policier Pisse-Dru, si tu avais bien écouté le témoignage de Casto-Noireau, tout à l'heure, tu saurais que les sangliers sont heureux de vivre en famille dans un écran bleu!

-Oui, mais Sanglante n'y était pas. Où est-elle passée?

-Il faudrait le demander au psychiatre Castorium. C'est lui le spécialiste des références, non?

-Comment veux-tu qu'on s'y retrouve, répliqua la serveuse sociale, quand le président de l'assemblée lui-même décrète qu'à cause de l'urgence de la situation, la question des Z'hommebies a préséance sur la clinique de l'arrière-pays?

-Maudite procédure! beugla Taupin encore éméché au pied de la poubelle.

-Moi, dit Perro-Lièvre, je suis du même avis que Casto-Parleur. Dans l'existence, plus on se pose des questions, plus on devient mêlé. Il vaut mieux vivre creux et malheureux que conscient et déficient.

-Je ne suis pas d'accord avec toi, répliqua Marmotette, la patronne du bordel. On se doit d'aller au fond de cette foutue saga, car il ne s'agit pas, ici, de simples disparitions; il s'agit de notre réputation.

-Justement, rajouta la servante Taupinée à bout de nerfs, une patronne de bordel n'a pas de leçon de morale à faire à qui que ce soit!

-Parlant de moral, dit Renardure, c'est comme l'histoire de mon riche cousin d'en face, Renardor «Sans-Scrupule»... il n'a jamais voulu nous dire qui a contaminé la prostate de mon oncle Renardigne et encore moins pourquoi le juge-mouffette Pisse-Droit «Sans-Amour» s'est déplacé en personne à sa taverne pour leur apprendre cette nouvelle. Ma femme Renardine m'avait suggéré de demander l'aide de Pisse-Recherche pour résoudre cette énigme,

mais calvaire, notre spécialiste, ici sur le podium, fait partie du problème avec ses questions intelligentes!

-J'aurai tout entendu! riposta le riche cousin piqué au vif. Pourquoi, alors, mon oncle Renardigne, mort d'un cancer de la prostate, a-t-il été vu par Oreille «Sans-Malice» en train de manger dans les mains d'un Z`hommebie dans la boîte à images du président Pinotte? Ce lièvre a bel et bien dit qu'il s'agissait de lui, non?

-Moi, lança la comptable Renardette, je trouve que ces visions d'outre-tombe nous perturbent au plus haut point. Je ne sais pas où va nous mener cette histoire de famille, mais je pense qu'il vaudrait mieux ne pas réveiller les morts!

-Si tu étais si troublée que ça, ma chère V.I.P., dit sa sœur, l'ado Renardante, tu ne te serais pas lancée dans la vente d'assurances vie après la mort de mon oncle! Tu ne trouves pas que ça fait un peu mafiosi?

-C'est l'envie qui te fait parler comme ça, petite sottie. Tu n'as jamais eu plus d'aspiration que de vouloir porter la clef du coffre-fort que j'ai au cou.

-De plus, s'immisça Pisse-Ton pour prendre la défense de sa maîtresse, tu sauras que le travail d'une bonne gérante consiste d'abord et avant tout à renflouer le coffre-fort de son établissement. Ma Renardette a beaucoup plus d'ambition, dans la vie, que de se trémousser sur les comptoirs de taverne en chantant des chansons grivoises. Ce n'est pas avec tes minables pourboires que tu vas réussir à te payer une croisière comme celle des taupes.

-Nous n'avons pas fait une croisière, corrigea Taupusse «Sans-Vision» avec son œil au beurre noir, nous avons fait naufrage en immigrant ici.

-Est-ce le jour où vous avez tenté de contaminer la plage avec vos virus salaces? cria Perro-Marmo «Sans-Effort».

-Ça, riposta Pisse-Allée, outrée, c'est ce qu'on appelle de l'empathie de bas étage et de la calomnie de haut niveau! Il me semble que vous, les perroquets, vous devriez vous tourner la langue sept fois dans le bec avant de propager de telles insanités... si nous sommes rendus dans un tel merdier, c'est peut-être un peu à cause de vous!

Chapitre 29

La déflagration

Au moment même où la polémique enflammait la salle, une percutante détonation retentit.

-Doux Jésus! s'écria Pisse-Bonté en s'agrippant à son tapis à odeur douteuse, serait-ce le tonnerre de l'apocalypse? Vite, Pisse-Sermon, cria-t-elle blanche de peur, donne-nous ton absolution générale. Je ne veux pas me retrouver fine seule assise à la droite de l'Autre!

Le curé-mouffette n'eut que le temps de proclamer: «Quand l'amour explose, le pardon s'impose», qu'une deuxième explosion, pire que la première, ébranla les fondations de la taverne.

Les contestataires qui s'étaient réfugiés sur les parvis extérieurs se précipitèrent à l'intérieur du vénérable établissement, alors que ceux qui y étaient cherchaient les sorties. Dans l'énorme bousculade qui s'en suivit, le policier Pisse-Dru, mandaté pour faire régner l'ordre, jugea salutaire de bloquer la porte de sortie et de donner le droit d'entrée aux nouveaux arrivants. Voyant la tension monter de seconde en seconde, l'animateur proposa une traite générale.

Arrêt de la commission d'enquête

-S'il vous plaît, s'il vous plaît! dit-il, je demande votre attention. En raison de facteurs extérieurs, je me vois dans l'obligation d'interrompre les auditions de cette commission d'enquête, car il se passe des choses qui sont hors de mon contrôle. À partir des témoignages entendus jusqu'à maintenant, je peux affirmer presque sans me tromper que les Z'hommebies «Sans-Âme» sont des êtres dangereux. Par un étrange procédé de sorcellerie ou de magie noire, ils semblent avoir pris le contrôle de nos noms, de nos mœurs et de nos coutumes. Pour en arriver à un tel résultat, ils ont sûrement été aidés par des parias habitant ici.

Perro-Jeuno «Sans-Pareil»

À peine eut-il terminé sa phrase qu'à l'extérieur, un perroquet blanc frappa de son bec rigide à la fenêtre de la taverne.

-Doux Jésus! s'exclama Perro-Méméro, interloqué. On dirait Perro-Jeuno. Comme il a vieilli, mon petit dernier! Il nous a quittés avant même d'être sevré, révéla-t-elle à l'assemblée surchauffée qui n'en avait jamais entendu parler. Je croyais qu'il avait été mangé par les loups.

-Je vous demande bien pardon, s'insurgea Loubaveux, offusqué, vous saurez, ma chère commère, que les loups ne font pas que bouffer leur prochain!

-Ouvrez-lui la fenêtre, ordonna Fouineu, je vais l'interroger moi-même, celui-là.

Après que Pisse-Dru eut fait basculer le panneau de la fenêtre, le «Sans-Pareil» virevolta quelques secondes au-dessus de l'assistance compacte avant de se poser en toute aisance sur le lutrin du podium.

-Puis-je savoir qui vous êtes? demanda poliment l'animateur.

-Je suis Perro-Jeuno-Pinotto, fils de Perro-Pépéro et Perro-Méméro ici présents.

-Mon Dieu! s'écria la mère, dépassée, c'est lui, c'est mon fils! C'est bien lui! Je reconnais les trémolos dans son gosier.

-De grâce, calmez-vous! dit Fouineu, agacé par son énervement. À ce que je sache, vous n'êtes pas à la première pondeuse du siècle à retrouver son petit.

Le questionnement

-Est-ce vous qui avez provoqué les deux détonations qui ont fait trembler les murs de la taverne, tout à l'heure? demanda l'animateur.

-Non! répondit promptement le blanchon «Sans-Pareil». C'est de la dynamite. On peut aussi appeler ça une bombe.

-C'est quoi une bombe? s'enquit Pisse-Recherche, intrigué.

-Disons que c'est un machin explosif qui fait perdre pied quand tu le reçois sur la tête.

-D'après ce que nous venons de ressentir ici même, commenta l'analyste, j'aurais plutôt tendance à croire que ça fait perdre la tête quand ça te saute sous les pieds.

-Pourquoi es-tu venu ici aujourd'hui? demanda Fouineu au perroquet qui n'arrêtait pas de regarder autour.

-Pour vous prévenir, répliqua l'oiseau avec son drôle d'accent. Malgré toutes ces années vécues avec les Z `hom-mebies, je suis demeuré fidèle aux miens. Si le plan des «Sans-Âme» devait se réaliser, je ne pourrais plus jamais vivre la conscience tranquille; c'est pour cela que je me fais un point d'honneur de vous transmettre aujourd'hui ce que je sais.

-Que veux-tu dire, exactement? chercha à savoir Fouineu.

-Disons que c'est simple et compliqué à la fois, reprit le perroquet en scrutant anxieusement les alentours.

La révélation

-J'étais sur le perchoir de ma cage, dans le bureau de mon maître adoptif, le président Pinotte, lorsque celui-ci ouvrit la télé pour écouter son émission préférée: «Vedette d'un soir chez les animaux».

-C'est quoi une télé? demanda Pisse-Recherche.

-C'est une boîte à images. Les «Sans-Âme» ont aussi des caméras qu'ils cachent un peu partout sur votre presqu'île.

-Qu'est-ce qu'une caméra? redemanda à nouveau le chercheur, visiblement dépassé.

-Ce sont des bidules qui retransmettent aux Z'hommebies des photos de la réalité. Quelques fois, ce sont des scènes en direct alors que d'autres fois, elles ont été enregistrées précédemment. Si vous regardez au-dessus de l'armoire où se love Renardose, il y a justement un de ces bidules en action. C'est de là qu'on le voit ronfler et péter. Ces objets diaboliques peuvent être placés sous l'eau, dans un terrier, dans un arbre, une école, un cimetière, un restaurant, sous la peau ou dans des lieux encore plus inimaginables. Avec ces machins, ils fabriquent des émissions de télé-réalité pour divertir les «Sans-Âme».

- Doux Jésus! lâcha Pisse-Bonté, ces dégénérés nous filment à notre insu et vous retransmettent instantanément nos histoires personnelles?

-Malheureusement, oui. Ils en sont rendus là.

-Ils doivent se bidonner, aujourd'hui, en entendant les témoignages de nos espions!

-Peut-être, répondit le perroquet, mais n'oubliez pas que mon maître, le président Pinotte, chef du parti progressiste «Autant En Emporte Le Vent», doit aussi faire une de ces têtes en me voyant vous parler en ce moment.

-Pourquoi as-tu pris ce risque? demanda l'animateur. Tu sais pourtant que ta tête sera mise à prix...

-Oui, je sais. Mais en mon âme et conscience, je ne pourrais pas survivre si leur plan diabolique se réalisait.

Chapitre 30

Le Plan

-Qu'elle est ce plan? demanda Fouineu, inquiet.

-Suite au feu déclenché il y a douze jours par Arbalette, ministre de la Chasse et de la Pêche, le président Pinotte a finalement autorisé un plan de construction résidentiel pour rentabiliser la presqu'île. On l'appelle le Plan Nord. Pour être plus précis, je dirais qu'il veut développer la zone s'étendant de la Cordillère des Cactus jusqu'à l'Oasis du Nord. En partenariat avec de véreuses firmes de génie-conseil, le ministre du Développement durable, Condotel, a la mission de transformer votre paradis en une luxueuse station balnéaire. Son collègue Taxetout a quant à lui l'obligation de remplir les coffres du parti en misant sur vos peaux.

Ces élus ne sont pas les seuls à saliver pour des pelures. Le Dr Soin-Soin, ministre de la Santé et de la Recherche, a investi sa fortune personnelle pour l'obtention du contrat des cliniques de massages qui seront érigées sur ce site. Avec ses spas salins et ses fontaines de jouvences pour vieux croutons desséchés, il triplera sa mise, c'est sûr. Pour ce qui est du riche ministre de la Consommation, Consommetu, propriétaire de la compagnie d'exploitation d'eau en bouteille «Etvlan», eh bien... il envisage de siphonner l'or bleu de votre oasis pour la vendre à gros prix à de riches enrubannés vivant aux confins des déserts. En deux temps trois mouvements, votre oasis sera à sec. Aussi sec qu'un raisin que je vous dis et croyez-moi, en tant que perroquet «Sans-Pareil», je sais de quoi je parle.

L'horreur planifiée

-Lors de la dernière discussion du conseil des ministres, il fut aussi question d'objectifs portant sur la transformation des produits animaliers dérivés. Ils ont parlé d'une méthode de délocalisation et de transfert des espèces dans des abattoirs, des laboratoires de recherche et des entrepôts de distribution.

-Méchant relogement! cria Pisse-Vinaigre.

-Selon Taxetout, votre transfuge viserait à faire grimper leur produit national brut tout en maintenant le cap sur l'obsession du parti: l'équilibre budgétaire. Ces notables «Sans-Âme», qui ne vivent que pour le fric et les enveloppes brunes, salivent et se pourlèchent les babines à la simple idée de voir grossir leurs indemnités de départ.

La prophétie de la Sans-Vision

-Mon Dieu! s'exclama Taupusse en interrompant le perroquet. J'en ai mal au cœur. Ces propos convergent en tous points avec la prophétie que j'ai faite, un jour, à ma voisine Sanglante «Sans-Joie». Se pourrait-il que mon don de clairvoyance surpasse d'une longueur d'onde les caméras camouflées dans les buissons?

-Te souviens-tu exactement de ce que tu lui as dit? demanda le perroquet.

-Comment puis-je oublier une prédiction aussi insensée? murmura la taupe. Je croyais devenir dingue tellement

ce qui sortait de ma bouche était aberrant. J'utilisais des mots et des expressions qui m'étaient totalement inconnues à ce jour.

-Probablement comme moi, lorsque j'ai traité les renards «Sans-Scrupule» et les canards «Sans-Frontière» de «Wallsmart» lors de la conférence de presse de Canardair qui s'est tenue ici même à la taverne Torboyeau, dit Pisse-Vinaigre. Je n'ai jamais compris comment un tel gros mot a pu sortir de ma gueule.

-Merci! dit la taupe. Je ne suis pas la seule de cette presqu'île à être folle, alors.

La révélation de Taupusse

-Je lui ai dit: «Sanglante, quand tu vas la nuit te divertir avec Castorico dans le cimetière des marmottes, tu mets la vie des tiens en danger. À cause de ce comportement débridé, une libellule en métal descendra du ciel le jour de la fête de l'amour et emportera à jamais dans un fracas d'enfer ton innocente famille. Tu sombreras dans la consommation de tico et les tiens se verront transformés en pâté de foie gras, en saucissons et en terrines de campagne. À cause de toi, certaines bêtes de la presqu'île se verront métamorphosées en bottes de cuir, en chapeaux de poil et en huile à friture, alors que d'autres seront vendus comme bêtes de cirque, esclaves d'animalerie ou cobayes de laboratoire, s'ils ne finissent pas en pièces de boucherie avant d'être consommés aux quatre coins du monde par des gloutons».

L'erreur

-Non! dit le perroquet Perro-Jeuno-Pinotto, tu n'étais pas folle. Loin de là! Je sais de quoi je parle, parce que j'étais dans ma cage présidentielle à écouter l'importante conférence de mon maître, en décembre 1987, lorsque le technicien de l'émission «Vedette d'un soir chez les animaux» brancha par inadvertance la piste audio du discours de Pinotte sur les micros camouflés dans ton terrier. J'ai compris les conséquences de cette bétise lorsque j'ai regardé le programme préféré du Président un peu plus tard. La prédiction que tu faisais alors à Sanglante «Sans-Joie» s'inspirait en grande partie de son discours sur l'économie. Ton cerveau de taupe, capable de capter et d'interpréter les ultrasons ambiants, adressait mécaniquement à ta voisine toxicomane une sévère mise en garde sur ses comportements débridés et les enjeux de notre devenir collectif. Méchant augure, mais grosse cote d'écoute.

Dans l'émission subséquente, on a vu ton frère Taupino se pousser de chez vous parce qu'il n'a pas été capable d'encaisser ta prédiction portant sur le destin des bêtes de la presqu'île. Il a opté pour une vie de reclus.

Chapitre 31

Consternation

-On est cuit! s'écria Taupin sur le parvis de la porte.

-En pâtés de Foie-Gras! s'exclama Canardelle consternée.

-Je devrais mordre les couilles de ces salopards! grogna Loubaveux en déchiquetant d'un coup de mâchoire son tapis crasseux.

-Moi, répliqua le poète Pisse-en-l'air, je m'oppose à tout conflit inter- espèces parce que la violence ne règle jamais rien et que ça finit toujours mal.

-C'est aussi mon opinion, renchérit la riche renarde Renardotte «Sans-Scrupule» en tentant de faire teinter le collier de perles d'eau douce offert par Castorico lors de la journée portes ouvertes à la taverne Tord-Boyaux.

-Jouer à la riche, c'est une chose, lança Castoriquette, la conjointe de ce dernier, mais de venir me narguer publiquement devant toute la presqu'île, c'en est une autre. Ce n'est pas le fait que tu te pavanais avec les grenailles de mon mari qui m'agace, c'est plutôt d'apprendre en commission d'enquête que mon «Sans-Repos» a non seulement le don de l'ubiquité, mais aussi, celui de la partouse. Monsieur a un faible pour les séances de pattes en l'air! Il va s'écouler des lunes avant que je remette les pieds avec lui au brunch des m'as-tu-vu du chic resto «La Voûte des Ratons». Ça, je vous en passe un papier!

-Au moins, rétorqua la gérante du resto, on va sauver sur les cure-dents!

-Moi, dit son fils Rato-Lavoûte, excédé par cette polémique grandissante, je donne ma démission en tant que chanteur de charme à La Voûte des Ratons. Il m'est impossible de conserver la note dans une telle cacophonie!

Trahison

-Si tu ne retrouves plus ta note, lui confia Pisse-Allée pour le soutenir, imagine-toi comment peut se sentir une serveuse sociale qui apprend que ses dossiers professionnels transitent dans une valise rouge au fin fond d'un bunker incendié. Je dois en arriver à l'évidence que moi aussi j'ai été volée et trahie. Je ne suis pas stupide. Des valises rouges qui contiennent des archives, ça ne court pas les rues. J'ai été utilisée dans une monstrueuse histoire de traite d'animaux, car la clinique de l'arrière-pays n'a jamais existé, semble-t-il. Je me suis fait avoir!

Réactions devant l'adversité

-Nous sommes perdus! pleurnicha la levrette Oreillette, les yeux braqués sur son bol de bière.

-Étant donné que nous ne sommes pas des arbres, je vous suggère de ne pas vous laisser abattre, suggéra le psychiatre Castorium «Sans-Repos».

-Dirais-tu la même chose si nous étions des branches de tico? glapit insolemment Renardine.

-Dans des moments difficiles, quand tout s'écroule autour de nous, il faut garder espoir, plaïda Pisse-Barreau, car, foi de juriste, seule la justice a le dernier mot dans la vie.

-Je te trouve pas mal suffisant, répliqua Pisse-Sermon à l'extrémité de la salle, car dans une histoire comme la nôtre, seule la justice de Dieu peut nous sauver.

-Vous êtes tous dans le champ! clama à son tour l'illuminé Renardisque «Sans-Scrupule», car les seuls qui sont capables de transcender ce borborygme sont les gagnants du voyage dans l'au-delà.

-C'est bien beau les voyages intergalactiques pour ceux qui ont les moyens d'acheter des timbres or, murmura Taupusse, mais, quand vous avez tout juste ce qu'il faut pour vous payer un trou insonorisé, vous ne regardez pas de ce côté-là. Je n'aurai été finalement qu'une fausse voyante qui se contente de manger des taloches en refusant de voir qu'elle se fait tromper par un mari jaloux.

-C'est ce qui arrive à ceux qui n'ont ni fierté ni colonne vertébrale, dit le policier Pisse-Dru, exaspéré par l'autoflagellation de la taupe.

-Moi, s'écria Rato-Lavoie, père du célèbre chanteur de La Voûte des Ratons, je trouve que les blâmes, les lamentations et les plaintes, ça n'apporte rien de positif. L'harmonie, c'est mieux, non?

-Harmonie, mon œil! claironna sa femme Rato-Lavigne, démontée. Tu parles d'entente avec ton entourage parce que tu as peur de ton ombre. Aurais-tu déjà oublié l'histoire de notre malheureuse petite nièce Rato-Lavague, disparue dans la boue visqueuse à cause de l'inattention du castor Casto-Pet? Qu'est-ce que tu as fait pour venger la famille, hein?

-Il n'y a pas que ces rongeurs de billots qui sont capables de crime, relança son beau-frère Rato-Lavis. Quand mon fils Rato-Laveine fut égorgé à froid par le sanglier Sanglasse «Sans-Joie», j'ai basculé dans la dèche. Croyez-vous que les faméloques pelures de patates demandées par la mouffette Pisse-Barreau «Sans-Amour» étaient raisonnables? En attendant de retrouver l'assassin, Sa Seigneurie m'a dit que même si le dossier était fermé, les archives demeuraient ouvertes! Paye, mon cave!

-Permetts-moi de t'éclairer, mon brave, rétorqua le juge Pisse-Droit en prenant la défense de son frère Pisse-Barreau. Étant donné que tout excès est relatif, le coût que tu dois déboursier pour nos archives reste quand même plus bas que la somme des pelures que le ministre Souin-Souin a dû payer pour s'empiffrer avec Glandule au restaurant de l'académie culinaire des Z'hommebies.

-C'est scandaleux d'utiliser les informations obtenues dans une commission d'enquête pour justifier vos abus juridiques! sermonna Pisse-Sermon à l'assemblée. Il est temps que vous vous en remettiez à la providence en me priant de vous confesser immédiatement.

La proposition

-J'ai une solution, avança le juge en chef. Maintenant que nous savons que Sanglante et les siens vivent en paix dans un écran bleu, nous pourrions arrêter le chronomètre des archives, stopper les recherches et déclarer cette cause non avenue.

-Il n'en est pas question! refusa Rato-Lavis.

-T'as raison, papa, » renchérit sa fille Rato-Lavache. T'as trop investi dans cette cause pour la laisser tomber. Ne

serait-ce que pour la mémoire de mon frère; exige le plein remboursement des pelures avec compensations morales, financières et exemplaires. Si ça ne fonctionne pas, poursuis les archives qui sont restées ouvertes pendant que le dossier sommeillait.

D'autres options

-Au point où les choses en sont rendues dans cette presqu'île, dit Pisse-Ton en zieutant la comptable qui blêmissait à ses côtés, ça ne sert plus à rien de courir après les pelures. Peut-être vaudrait-il mieux pour nous tous de prendre la clef des champs.

-La fuite, c'est la solution des lâches, mon fils! répliqua Pisse-Bonté. Ce n'est pas de cette façon que je vous ai élevés.

-N'en déplaise à ma gouvernante, dit le serviteur Oreille «Sans-Malice», la fuite n'est pas une solution de lâche, c'est notre mode de vie. Tant qu'à en faire l'éloge, je saute sur l'occasion pour vous informer que je vous quitte et que je m'affranchis immédiatement de mon rôle d'esclave chez vous.

-C'est le bout de la marde! déclara Pisse-Jaune dans tous ses états. Après avoir nourri sa trêlée de lièvres, voilà que notre «Sans-Malice» nous flanque là en se déclarant indépendant. J'aurai tout entendu dans cette commission!

L'issue de secours

-OK, coupa court Fouineu qui sentait la terre trembler sous ses pieds. Si les choses se gâtaient, venez tous vous réfugier chez nous à I. D. H. S. D. F. S. R.

-Qu'est-ce que ça veut dire? demanda en grimaçant Marmotic «Sans-Effort».

-C'est l'Institut de Haut Savoir des Fouines Sans-Raison, répondit l'autre en regardant Pisse-Bonté ravalier sa salive. Un travail d'excavation serait à compléter pour descendre dans la grotte, mais avec l'aide des loups, des renards et des castors, notre sécurité serait assurée.

Chapitre 32

Le monstre

Sur cette dernière invitation, une explosion terrible pulvérisa le mur gauche de la taverne. Dans la poussière et les hurlements de terreur qui s'en suivirent, des animaux ensanglantés sautèrent par les fenêtres alors que d'autres, moins chanceux, paralysés sur le sol, imploraient la providence de les achever. Dehors, à quelques mètres de là, dans un fracas d'enfer, un titanesque robot de métal à quatre roues, muni d'une pelle monstrueuse, avançait impitoyablement en rasant tout sur son passage. Avec son bras terrifiant pointé vers le ciel, l'engin diabolique fixa d'abord l'établissement devant lui, puis, après avoir déclenché une autre série de tremblements encore plus violents, fonda sans retenue sur le joyau de la presqu'île, la taverne Tord-Boyaux.

La manipulation

-Ces monstres carburent au Beurk Beurk! hurla Fouineu «Sans-Raison» seul sur le podium. Ma théorie sur les carburants est passée aux mains des «Sans-Âme». Poussez-vous d'ici! Sortez, que je vous dis! Vite! Disparaissez de cette taverne, car nous sommes victimes d'un troupeau de bestioles au cœur de métal et aux intérêts vicieux! Non seulement ces assassins nous espionnent, mais ils diffusent nos histoires dans toutes les boîtes à images du monde. Disparaissez, que je vous dis! Le bar est définitivement fermé!

Chapitre 33

Pendant ce temps chez Camélia et Angelo

-As-tu entendu la nouvelle? demanda Camélia, surexcitée, à Angelo. Il se passe des choses extraordinaires à la télé. Attends que je m'en allume une. On vient tout juste d'annoncer que la tête du perroquet Perro-Jeuno-Pinotto est mise à prix. Il aurait révélé les secrets d'État du président Pinotte.

-J'm'en sacre! dit Angelo, écrasé dans son fauteuil de cuir avec sa grosse bouteille de bière entre les jambes. Des «Sans-Pareil», grommela-t-il, il y en a des milliers de par le monde et on n'en fait pas chaque jour un plat pour autant.

-C'est important, mon trésor, que tu t'intéresses à la politique, parce qu'une bonne fois, on te sollicitera peut-être, toi aussi, pour ton cerveau. Te souviens-tu, minou, de l'émission «Vedette d'un soir chez les animaux» où la propriétaire de la garderie, Mme Gertrude, avait expédié le lièvre Oreille «Sans-Malice» chez son mari Grosse-Bolle, ministre de l'Éducation? Eh bien, par la suite, elle a non seulement décroché la généreuse subvention du ministre des Finances pour son jardin d'enfants, mais elle a remporté le titre d'animatrice de rechange au réseau d'État pour le programme d'information: «Nous, on l'a l'affaire». C'est elle qui cuisinera le Dr Confus ce midi.

Ce dernier devrait en avoir long à dire sur le perroquet du président, car selon un analyste en potins, ce psychiatre ne serait rien de moins que le conseiller du ministre de la Santé, le Dr Soin-Soin, bras droit du président Pinotte.

J'aimerais qu'elle le pousse à nous raconter l'histoire de ce perroquet et de sa greffe de cerveau.

-J'm'en sacre de sa greffe! maugréa Angelo en tournant son fauteuil face au mur.

-Tiens! dit Camélia, pour neutraliser l'humeur massacrant de sa douce moitié. Ça commence!

«Nous, on l'a l'affaire»

-Bonjour mesdames et messieurs. Ici Gertrude G., animatrice de votre émission d'information du midi en remplacement d'Arouf Mousla. Comme vous l'avez appris lors du dernier bulletin de nouvelles, ce dernier a été congédié pour avoir tenu des propos machistes sur les ondes de notre télévision d'État. Suite aux nombreuses plaintes de nos auditrices et d'un auditeur, j'ai posé ma candidature en tant que directrice de l'information et j'ai obtenu le poste.

Pendant cette émission, vous êtes invités à nous faire part de vos commentaires, par téléphone ou par courriel, à l'adresse ou au numéro apparaissant au bas de votre écran. Durant les dernières minutes de l'émission, nous partagerons avec vous l'opinion de certains auditeurs sur le sujet d'aujourd'hui.

La divulgation d'un secret d'État

-Vous n'êtes pas sans savoir que la fuite d'informations, mercredi soir, concernant le projet «Plan-Nord» du président Pinotte, dans le cadre de l'émission «Vedette d'un soir chez les animaux», a fait beaucoup de vagues. La divulgation de ce secret par le perroquet du président soulève une multitude de questions éthiques. Pour nous aider

à faire la lumière sur cet épineux sujet et mieux comprendre les enjeux liés à cette nébuleuse problématique, nous avons invité le Dr.Confus. Ce dernier est non seulement psychiatre, mais il est le conseiller du ministre de la Santé, le Dr Soin-Soin, lui-même bras droit du président. Outre sa fonction de consultant, le Dr Confus coordonne et chapeaute deux de nos plus grands instituts de recherche en matière de progrès social, soit le centre de biotechnologie, sous les auspices du Dr Technopuce, spécialisé dans les greffes de cerveau, ainsi que le centre de conditionnement opérant du Dr Laborie, spécialiste en recherche sur la modification des comportements animaliers.

-Bonjour Dr Confus. D'abord, à titre de psychiatre et de conseiller du ministre, pourriez-vous nous expliquer comment un chef de gouvernement en vient à adopter un bavard-perroquet?

-Selon les dires de mon ami le Dr Soin-Soin, cet oiseau dépendant se serait épris de son chef pendant une tournée électorale. Se tenant tantôt sur un poteau, tantôt sur une patte, un lutrin ou sur son épaule, il répétait à qui voulait l'entendre son slogan préféré: «So-li-da-ri-té mi-nis-té-rielle, So-li-da-ri-té mi-nis-té-rielle... ». Fasciné par l'écho de son propre message, le président Pinotte l'adopta comme animal de compagnie et l'amena à son bureau du parlement. Au fil des jours, des réunions, des échanges, des téléphones et des conférences de son idole, ce perroquet reproduisit ses tics, utilisa ses mots, calqua ses phrases, emprunta ses idées puis, par substitution, en vint à prononcer intégralement les discours de son maître adoptif.

-Comment un perroquet digne de confiance peut-il du jour au lendemain trahir son maître et changer de clan?

-Comme nous l'avons vu cette semaine à l'émission de télévision sur les animaux, Perro-Jeuno-Pinotto, dit le Blanchon, s'est rendu à la taverne Tord-Boyaux par fidélité génétique. Écartelé entre l'allégeance envers son maître et l'attachement aux siens, il a craqué.

-Que voulez-vous dire par «craqué»?

-Confronté à un important conflit de loyauté, ses mécanismes de défense ont foutu le camp et il est revenu instinctivement à son tempérament d'origine de «Sans-Pareil»: tous pour un et un pour tous, à la vie, à la mort.

-Selon vos observations, à part Perro-Jeuno-Pinotto, est-ce qu'il y a d'autres animaux de «Vedette d'un soir» qui pourraient, dans un avenir rapproché, réagir au projet du «Plan-Nord» du président Pinotte?

-Avant de répondre à cette question, permettez-moi de vous rappeler certains faits...

Clarification

-Comme vous n'êtes pas sans le savoir, certaines de ces bêtes ont été amenées à penser intelligemment grâce aux expériences de greffes de cerveau faites par mon collègue Technopuce et son équipe de chercheurs du centre d'implantologie du C.H.U.M. D'autres bestioles vivant sur ce territoire ont aussi été programmées par l'équipe du Dr Laborie, spécialisé dans les conditionnements opérants multiraciaux. En mariant les données des sciences biotechnologiques avec celles des sciences du comportement, nous avons réussi à créer une société animale à l'image de la nôtre. Ces mutants ont non seulement hérité de notre mode de pensée, de nos motivations, de nos valeurs, de nos rôles sociaux et de nos statuts professionnels, mais, ils perçoivent en tous points l'univers comme nous. Là où le bât blesse, c'est sur le plan moral. Leurs dysfonctions s'expliquent par les reliquats de la vie antérieure des cerveaux qui leur fut greffés. Nous ne contrôlons pas encore toutes les variables de nos donneurs, mais l'espoir est permis, même dans le domaine de l'éthique.

La réponse

-Mais, pour répondre à votre dernière question, Madame Gertrude, je ne crois pas que nous devrions nous attendre à beaucoup de réactions de la part de ces mutants à l'annonce du «Plan-Nord». À part quelques graffitis pornographiques de Marmotette «Sans-Effort», la patronne du bordel, un surplus de crottes chez les lièvres ou une montée de lait chez la mouffette-éditorialiste Pisse-Vinaigre, rien ne devrait trop transparaître. Comme par le passé, ces familles dysfonctionnelles aux intérêts divergents n'arriveront pas à se mobiliser, car leurs besoins personnels et leurs visions à court terme les empêchent de s'assumer collectivement. Du point de vue du conditionnement, nous avons réussi ce que nous voulions. Une société fortement indifférente aux préoccupations des autres et exclusivement centrée sur son nombril.

-Comment faites-vous pour en arriver à une telle conclusion, Docteur Confus?

-Les études, Madame Gertrude, les études!

L'expérimentation

-Grâce aux puces miniaturisées sous-cutanées que nous leur avons implantées, nous avons pu mesurer leur vitesse de réaction, leurs lieux de déplacement, leurs produits de consommation, leur libido, leurs niveaux de tension, d'insécurité, de motivation et d'adaptation, ainsi que leur santé physique, mentale et relationnelle. Par extrapolation de nos résultats de recherches, nous pouvons anticiper, chez ces cohortes d'animaux, des processus de développement qui resteront aussi primaires qu'égocentriques. Avec nos petits émetteurs d'ondes électriques cérébrales à basse fréquence, nous avons pu mesurer l'ampleur des conflits intrapsychiques chez certaines bêtes, analyser des types de réponses chez d'autres, déclencher des pulsions agressives meurtrières ou encore, réactiver la zone de reminiscence du lieu d'origine du cerveau implanté. Les micros et les caméras microscopiques camouflés dans leur environnement nous ont permis d'enregistrer des scènes typiques de leur vie quotidienne que nous avons revendues aux réseaux de télévision, mais, certaines de nos interventions sur le terrain ont malheureusement dérapé pour ensuite causer des répercussions hors de notre contrôle.

-Pouvez-vous nous donner des exemples de ce que vous avancez?

Des dommages collatéraux

Une Noyade

-Souvenez-vous, lorsque le barrage de Casto-Forto a cédé et que Rato-Lavague fut emportée... eh bien, le coup de queue manquant que devait donner Casto-Pet pour signaler le danger a résulté d'une décharge électrique sous-cutanée émise par le laboratoire. Cette commande visait essentiellement à paralyser son réflexe de bruiteur, mais la conséquence de notre intervention fut plus dramatique pour le raton laveur qui sombra dans le tourbillon de boue.

Un meurtre, un deuil et un suicide

-Malgré la conséquence funeste de cette ingérence, l'incident nous a toutefois permis de mieux comprendre la limite des mécanismes de défense de Rato-Lavague face à l'inéluctable. Souvenez-vous! Après l'égorgement de son fils Rato-Laveine, puis la noyade de sa nièce Rato-Lavague, la pauvre, dans un état de désespoir complet, s'est rentré la tête dans un sac de plastique et ne l'a jamais ressortie. Après la diffusion de l'assaut meurtrier du sanglier Sanglasse aux nouvelles de fin de soirée, le ministre de la Santé, le Dr Soin-Soin, en collaboration avec ceux de l'Envi-

ronnement et des Transports, décidèrent de réaffecter les «Sans-Joie» dans une usine de transformation. C'était le 14 février. Sous notre recommandation, cette intervention préventive visait à limiter les risques de propagation du virus de la rage dans la presqu'île. Il va sans dire que ce traumatisant débarquement appelé: *l'événement* affecta plusieurs de nos variables. Au nombre de ces conséquences surprenantes, mais inattendues, la relocalisation des sangliers a permis à la serveuse sociale Pisse-Allée «Sans-Amour» de se lancer dans une carrière de bénévolat. À son insu, elle nous référa Sanglante «Sans-Joie» et d'autres patients pour nos expérimentations. Qu'il nous suffise de penser au loup dépoilé Louvoyant «Sans-Regret», à la mouffette décompensée Pisse-Culture, spécialiste en compétence transversale, ou à la canne abusée et déplumée par sa communauté, Canardesse «Sans-Frontière».

Pour ce qui est de la compulsion des canards à déverser leur trop-plein d'informations dans les oreilles des autres animaux pour se soustraire du syndrome de crétinisme cérébral, eh bien, cette fâcheuse habitude relevait strictement d'un trait compulsif ancré dans le cerveau humain greffé sur Canardair. L'hérédité fit le reste dans sa famille. Quant aux comportements dysfonctionnels du couple Rato-Lavisse et Rato-Lavalve «Sans-Gêne», porteurs de graves problèmes d'impulsion, ils émanaient tout simplement d'une hormone trop forte, injectée par mon collègue Laborie. Dans leur processus de socialisation, leurs trois rejetons Lavulve, Laveine et Lavache se sont donc moulés sur les sautes d'humeur de leurs parents.

Le prix de la trahison

-Pour mettre la main sur des rapports confidentiels, tel que le journal secret de Fouineu, les éditoriaux de Pisse-Vinagre, la valise rouge de Pisse-Allée ou l'expérimentation du vaccin prostatique sur Renardigne, le service des Archives nationales, géré par Mademoiselle Archivette, dut faire délivrer quotidiennement de la nourriture et un ballot de ticos à la secrétaire du psychiatre Castorium «Sans-Repos» pour obtenir sa pleine et entière collaboration. Moyennant un retour d'informations audiovisuelles et certains renforcements positifs en provenance du laboratoire, Castorine et Castorium assurèrent la coordination des vols et le trafic d'influence entre les bêtes de la presqu'île. Pour ce faire, la secrétaire soudoya l'éducateur Renardif, le juge Pisse-Droit, l'avocat Pisse-Barreau et le marathonnien Pisse-Ton, ainsi que la gérante de la taverne Tord-Boyaux, Renardette «Sans-Scrupule».

La recherche et la politique

-Vous savez, Madame Gertrude, que ces recherches sur les animaux sont importantes, car nos élus, à défaut d'avoir une vision globale des phénomènes sociologiques qui les concernent, s'en inspirent pour prendre et légitimer leurs propres décisions administratives. Les recherches sont aux politiciens ce que les cannes sont aux aveugles.

-Si le but de ces recherches animalières est de nous éclairer sur nos modèles de croissance environnementale, questionna l'animatrice, pourquoi le parti «Autant En Emporte Le Vent» s'acharne-t-il à déraciner ces bêtes de leur milieu en leur imposant le Plan-Nord? Ne croyez-vous pas que le perroquet Perro-Jeuno-Pinotto «Sans-Pareil» a agi avec discernement en informant les siens de ce qui les attend?

-Peut-être. Mais il est difficile de se positionner dans ce domaine, car aucune charte sur le droit des animaux n'a été négociée à ce jour par nos référents en substance corticale. Même la mouffette Pisse-Barreau «Sans-Amour», juge en chef de la presqu'île, n'a pas cru bon de faire avancer le dossier de sa sœur Pisse-Allée en ce domaine. Vous comprendrez qu'en tant que chercheurs, nous ne pouvons pas attendre que ces animaux se mettent à quémander leurs droits constitutionnels. Si tel était le cas, tout le monde se pousserait parce que les enjeux financiers concernant ces mutants sont vertigineux.

-Je n'avais jamais vu le résultat de cette recherche sous un angle financier, Dr Confus.

La confidentialité

-Dans un autre ordre d'idée, en tant que conseiller du ministre de la Santé et responsable des laboratoires de recherche en greffes cérébrales, vous devez sûrement savoir qui initialement était le porteur du cerveau implanté sur la Fouine Fouineu «Sans-Raison», le découvreur de la théorie des carburants.

-Je ne peux malheureusement répondre à cette question, car cela relève du secret professionnel.

-Vous voulez dire... de polichinelle?

-N'oubliez pas, Madame Gertrude, qu'au niveau de la confidentialité, nous sommes gérés par un ordre professionnel et que nous sommes régis par un code de déontologie et des règles d'éthique.

Le code d'éthique

-Est-ce que votre code d'éthique est à l'image des comportements du juge Pisse-Droit et de l'avocat Pisse-Barreau dans l'émission «Vedette d'un soir chez les animaux»?

-Malgré votre sarcasme, Madame Gertrude, sachez que nos codes de conduites sont hautement irréprochables. Ils ne sont pas calqués sur le mode de vie de ces animaux. Ce sont eux qui se sont inspirés des nôtres en héritant de notre mode d'emploi.

-Vous voulez dire?

-Certaines bêtes ont hérité d'une cervelle humaine, mais nous ne sommes quand même pas responsables de ce qu'il y avait dedans. Vous comprendrez que pour cette raison hautement confidentielle, je ne peux nommer personne. Vous imaginez le tollé que ça causerait si j'osais? Sachez aussi qu'une fois greffés sur un animal, la mémoire et les souvenirs du sélect donateur s'estompent les uns après les autres, comme par enchantement.

Gertrude veut savoir

-Très bien, alors. Si à cause de votre bâillon professionnel, vous ne pouvez nous dire à qui appartenait le cerveau de Fouineu, pouvez-vous au moins nous confirmer si ce dernier provient du monde du spectacle, des arts, des affaires, des loisirs, de la recherche ou des communications?

-Je vous l'ai dit et vous le répète, Madame Gertrude: je ne peux répondre à cette question, car la dernière émission de «Vedette d'un soir chez les animaux» sera diffusée dimanche prochain dans le cadre du gala de l'excellence et je ne suis pas dans le secret des dieux. Il ne m'appartient pas de vous révéler les noms des candidats qui se sont illustrés dans cette télésérie de l'année, et encore moins de vous apprendre la provenance de ces greffés du cerveau.

Je n'ai aucune idée de ce qui va se passer dimanche et vers qui iront les votes de nos auditeurs. Je sais seulement que mes assistants, les Drs Laborie et Technopuce, nous sensibiliseront aux concepts de leur travail clinique en laboratoire, que l'animatrice de ce gala d'excellence se nomme Glandule et qu'au cours de cette soirée, une présentation du Plan Nord sera faite par le ministre du Développement durable.

-Donc, si j'ai bien compris, Dr Confus, vous en savez plus que vous voulez bien nous le laisser croire. Un gros merci quand même pour être venu ce midi nous éclairer sur l'adoption du perroquet Perro-Jeuno-Pinotto par le président Pinotte, ainsi que sur cette nouvelle réalité qu'on appelle «les greffés du cerveau».

Mais avant que vous nous quittiez, j'aimerais que vous nous aidiez à interpréter les commentaires de nos audi-

teurs; entre-temps, nous prendrons notre mal en patience et attendrons, comme vous, à dimanche, pour découvrir les noms des lauréats de ce concours d'excellence chez les animaux.

Questions des auditeurs

-Sur un total de 13 892 courriels et 7 666 coups de téléphone reçus en une demi-heure, nos recherchistes ont retenu au hasard six questions ou commentaires provenant de nos téléspectateurs.

Première intervention:

-Docteur Confus, la première question nous vient d'une dénommée Camélia. Elle demande: «Quelles sont les procédures à suivre pour inscrire un mari sur la liste des greffés?»

-Selon les critères établis par le ministère de la Santé, tout intéressé désirant muter dans la peau d'un animal doit préalablement passer un test de quotient intellectuel et être parrainé par un organisme, une corporation, un syndicat, un ordre professionnel, un groupe social, un conseil, une régie, une école, une association, un centre, une clinique, un mouvement, etc. Pour être prise en considération, la demande de mutation doit préalablement être adressée à la directrice du bureau des archives gouvernementale avec copie conforme au ministre de l'Immigration, l'honorable Passeporto. Le tout doit être accompagné d'un chèque personnalisé de deux cent cinquante dollars, établi au nom personnel du ministre, pour l'étude du dossier. Si par l'intermédiaire des médias sociaux vous nous faites parvenir votre portrait biopsychosocial plus un léger transfert bancaire de cent trente-cinq dollars, nous serons en mesure de vous dire rapidement quels sont les profils de bêtes compatibles avec votre cerveau. J'oubliais; votre quotient intellectuel doit être supérieur à cent cinquante-cinq ou inférieur à soixante-dix.

Deuxième intervention:

-Ce commentaire nous vient d'une dénommée Archivette. Elle travaille à la direction du bureau des archives gouvernementale et nous dit: «Merci, Dr Confus, tout était très clair».

Troisième intervention:

-Ce commentaire est plus nébuleux et radical. Ce Monsieur a signé: «Intello à lunette mauve», et dit: «Je suis un carré rouge et je ne suis pas d'accord avec l'analyse du Dr Confus, car ce dernier copine et couche avec le gouvernement. Sa vision sociale repose sur la science, l'argent et la corruption. Il fait partie d'un système qui vise l'hégémonie économique et la domination des peuples. Tout comme vous, d'ailleurs, qui avez eu la peau de mon animateur préféré, M. Arouf Mousla».

Quatrième intervention:

-Elle nous vient de M. Kodako. Voici ses propos. «En tant que photographe attitré au ministre de l'Éducation Grosse-Bolle, j'ai réussi, avec mes affiches «Ouvre tes Oreilles», à hausser la motivation des étudiants et réduire le décrochage scolaire, de la maternelle à l'université. J'invite donc les étudiants qui nous écoutent à voter en grand nombre pour le lièvre Oreille «Sans-Malice», l'icône la plus efficace dans la lutte contre le décrochage scolaire».

Cinquième intervention:

-Cette question revient chez nos auditeurs comme un mal de dents: «Docteur, pourquoi ces animaux ont-ils

des noms de famille commençant par «Sans». Ex.: «Sans-Amour», «Sans-Joie», «Sans-Raison», «Sans-Repos», «Sans-Vision», «Sans-Frontière», «Sans-Malice», «Sans-Pareil», «Sans-Gêne», «Sans-Effort», «Sans-Scrupule» et «Sans-Regret»?

-Comme la plupart des gens, je serais porté à penser qu'il leur manque tout simplement quelque chose! Non?

Sixième intervention:

-La dernière question provient d'un jardinier du nom de Desjardins. Il vous demande: «Pourquoi ces mutants nous qualifient de «Sans-Âme».

-Je lui répondrais comme un psychiatre le ferait pour un fabricant de miroirs: par projection, uniquement par projection.

Les remerciements

-Merci de vos éclaircissements, Dr Confus. Veuillez transmettre nos salutations à votre ami le Dr Soin-Soin, ministre de la Santé, ainsi qu'à vos acolytes en recherche, les Drs Technopuce et Laborie.

Quant à vous, chers auditeurs et auditrices, je vous invite à vous joindre à nous pour le gala annuel de l'excellence, lequel sera diffusé au réseau d'État, dimanche soir prochain à vingt heures. Cette prestigieuse émission sera animée par nul autre que notre grande lobbyiste nationale, Madame Glandule. À bientôt.

Commentaires de Camélia et Angelo

-Bonyeux que j'ai hâte à dimanche! s'exclama Camélia.

-Moi j'm'en sacre, répliqua sa douce moitié, le fauteuil viré face au mur.

-C'est quoi ton quotient intellectuel, mon pitou? demanda Camélia.

Chapitre 34

Le gala de l'excellence

Première partie

-Vite, Angelo! Sort de la toilette! Il est huit heures. La cérémonie de l'excellence commence à la télé et on est seuls. Les enfants sont dehors. Si ça ne te tente pas de t'asseoir avec moi sur le sofa, rapproche au moins ta caisse de bière... on ne sera pas le premier couple à faire un ménage à trois. As-tu une idée, mon trésor, de la façon dont l'animatrice Glandule va s'accoutrer pour le gala de ce soir?

-Ça, Camélia, grogna Angelo en faisant sauter le bouchon d'une bière avec son pouce, c'est une question de femme. La seule chose que je peux te répondre, c'est que tu commences ben mal cette soirée de l'excellence. D'abord, les gars ne disent pas «accoutré», mais «amanché».

- Pitou, si tu veux insinuer que je ne sais pas m'exprimer, ben tu sauras que j'ai déjà été commentatrice des Jeux olympiques de ma classe quand j'étais en quatrième année B. Il n'y a pas que les Glandule pis les Gertrude qui savent «perler».

-Ça, ça fait longtemps que j'le sais, ronchonna le bourru Angelo en calant une gorgée de bière.

-Si tu ne me crois pas, je vais te démontrer mon grand talent! Je ferme le son de la télévision et tu regardes les images, OK?

La démonstration

Prenant une aguichante pause dans sa jaquette de flanelle, Camélia commence instantanément à commenter l'événement en prenant son manche à balai comme micro.

-Pour peu qu'on s'en donne la peine, dit-elle en regardant sournoisement Angelo qui lui, demeurait indifférent, on peut voir, à la droite de l'écran, de grandes limousines noires qui déversent du gratin sur le tapis rouge de la Place des Arts tandis qu'à gauche, sur la «noisette», des journalistes, des photographes et des critiques à dents longues se disputent des «croquettes» de célébrités. À l'intérieur de la salle, derrière le rideau de scène transparent, pour ceux qui ne sont pas aveugles, on peut entrevoir la vague silhouette gesticulante de l'animatrice en répétition. Celle-ci, dans une pratique qui semble être un numéro d'ouverture digne du Cirque du Soleil, s'élève dans les airs en faisant des simagrées aux caméramans qui sur le plateau, rapetissent sous ses yeux. Selon la revue écho-gazette, cette animatrice vedette casse-cou, suicidaire et lobbyiste, serait prête à tout pour gagner sa vie et nous faire oublier le désastre de son dernier déridage. Elle en serait même rendue à attirer l'attention des hommes avec ses fesses gonflées au botox.

La colonie gouvernementale

-Dans la première loge de la salle, vêtue d'un smoking marron, vous pouvez apercevoir le président Pinotte, accompagné de sa femme Rosita. Strappée dans une robe de velours indigo trop longue à mon goût, cette dernière préfère faire du surplace plutôt que de s'enfarger dans son pan de rideau. Derrière ce couple présidentiel, une grappe de pingouins en queues d'égoïne et nœuds papillon nous rappelle que ça pue les élections. La colonie est complète. Condotel, ministre du Développement durable, Air-Hélico, ministre des Transports, Arballette, ministre de la Chasse et de la Pêche, Célaloi, ministre de la Justice, Passeporto, ministre de l'Immigration, Taxetout, ministre des Finances, Pousse-Vert, ministre de l'Environnement, Consommetu, ministre de la Consommation, Grosse-Bolle, ministre de l'Éducation, Soin-Soin, ministre de la Santé et de la Recherche, ainsi que son fidèle conseiller, le Dr Confus, responsable des chercheurs Technopuce et Laborie. C'est bien ce que je pensais... le ministre Soin-Soin est accompagné de son grand ami de toujours, le Dr Confus... j'te le dis, Angelo, il n'y a pas de fumée sans feu.

-OK, Camélia. J'te crois. Avec un pareil talent, ma biche, ce n'est pas surprenant que tu sois encore sur le carreau. Monte le son. Le spectacle commence.

Le numéro d'ouverture

Encapsulée dans une robe serpentine en satin lamé et échancrée jusqu'aux fesses, l'aguichante animatrice surgit sous les feux des projecteurs dans un escalier en colimaçon suspendu à un pont roulant au-dessus des spectateurs. Suite à son interminable descente en spirale de deux cent trente-quatre marches, imposée par les huit minutes et trente-trois secondes que dure l'envoûtant boléro de Ravel, Glandule, en sueur, saute de son échafaudage mobile, à quelques pouces du colossal aquarium mural de l'arrière-scène.

-Bon-yos! s'écria Camélia. Elle aurait pu s'assommer ou tomber dans le bassin avec les piranhas! Tu imagines la catastrophe? Et en direct, en plus!

-Chut! répliqua Angelo accroché aux fesses pulpeuses de l'animatrice essoufflée. Elle va parler.

Mot de bienvenue

-Bonsoir mesdames et messieurs. Vous avez eu peur que je frappe l'aquarium avec mon escalier sur rail, n'est-ce pas? Oui? Non? Dans les deux cas: vive la haute technologie et bienvenue au gala de l'excellence!

Grand jour pour le monde des Oscars

-Un grand nombre d'entre vous se demande s'ils quitteront les lieux avec un trophée ce soir. Eh bien... j'ai de mauvaises nouvelles. Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Comme il est mentionné sur les bulletins de vote, les Oscars de cette soirée vont aux nominés de «Vedette d'un soir chez les animaux» et non à leurs commanditaires. Je saisis donc cette occasion qui m'est offerte pour remercier les ordres professionnels, les associations d'entraide, les conseils d'administration, les firmes de génie-conseil, les écoles, l'office des professions, le service de la santé, les sociétés d'État, les syndicats, les partis politiques et les autres organismes qui, pour recevoir un peu de visibilité, un retour d'ascenseur ou de généreuses subventions, ont donné à la science la crème de l'une de leurs suprêmes cervelles pour hausser si généreusement le quotient intellectuel de la gent animale. Comme le disait le psychiatre «Confus» en citant le président Pinotte dans une entrevue d'information du midi: «Dans la vie, quand on donne notre meilleur, on est en droit de s'attendre à quelque chose de mieux que le pire».

Bonne chance à tous.

Remerciements

-Permettez-moi de remercier mon grand ami, l'honorable ministre de la Santé et de la Recherche, le Dr Soin-Soin, ainsi que son fidèle conseiller, le Dr Confus, directeur du Laboratoire National de recherche en sciences des comportements et de l'École Vétérinaire des Sciences neurologiques, spécialisée dans les greffes de cerveaux. Sans eux, cette téléserie n'aurait jamais été possible.

Au bénéfice de nos auditeurs, le Dr Confus a eu l'amabilité de nous présenter deux de ses chercheurs: les Drs Laborie et Technopuce. Ces derniers ont accepté de répondre à nos questions lors d'une courte entrevue préenregistrée la semaine dernière. Ce reportage vous donnera un aperçu des paramètres cliniques considérés dans la transplantation de cerveaux humains sur la gent animale.

Entrevue en différé

-Bonjour, Dr Laborie. Beaucoup de nos téléspectateurs se demandent sur quels critères scientifiques vous vous êtes appuyés pour justifier une greffe de cerveau humain sur un type d'animal plutôt que sur un autre.

-Nous nous sommes d'abord inspirés d'une grille de la personnalité et d'un questionnaire portant sur les profils psychologiques des candidats référés par le grand système des organismes en commandites. Après le traitement de ces données, nous avons amorcé une étude comparative entre les comportements humains et les agissements de certaines espèces. Nos résultats ont démontré qu'il existait une corrélation significative entre la dynamique de certains cerveaux humains et les schèmes de réaction animale. Nous avons donc greffé la matière grise des personnes sélectionnées sur le cortex des espèces biologiquement compatibles. Notre mode de sélection des cerveaux humains s'est fait avec rigueur et leur transplantation sur des bêtes en santé. Ces précautions extrêmes faites dans les règles de l'art visaient à diminuer les effets de rejet ou les possibles dysfonctions chez les mutants.

La classification

-Pourriez-vous nous expliquer la typologie des profils retenus dans cette expérience de transferts de cervelles sur des animaux?

-Bien sûr. D'abord, nous avons retenu douze types de personnalité répondant aux profils psychologiques de gens greffables. Nous avons donc appelé cette catégorisation: la typologie des «Sans», parce que peu importe ce que nous croyons être dans la vie, il nous manque toujours un peu quelque chose. Aucun des profils décrits ici-bas n'est supérieur à un autre. L'ordre de leur présentation, leur poids ou leur pondération dans le tableau qui suit est strictement aléatoire.

La typologie des «Sans»

Le profil «Sans-Amour» correspond aux personnes qui cherchent de la reconnaissance, de l'attention et de la valorisation, mais qui, à cause de ce qu'elles dégagent, font fuir leur entourage. Ces cerveaux sont biologiquement compatibles avec les mouffettes qui cherchent à s'inclure malgré les résistances du milieu.

Le profil «Sans-Joie» correspond aux personnes solitaires, neurasthéniques et têtues qui recherchent les sensations fortes pour combler leur ennui existentiel. Ces cerveaux sont compatibles avec les sangliers qui cherchent à ressentir des émotions intenses.

Le profil «Sans-Vision» correspond aux personnes sombres, ténébreuses et mornes qui se contentent d'un scéna-

rio de vie catastrophique répétitif. Leurs cerveaux sont compatibles avec les taupes qui cherchent à s'enterrer.

Le profil «Sans-Malice» correspond aux personnes inoffensives, vulnérables et effacées. Ces cerveaux sont compatibles avec les lièvres qui cherchent à s'éclipser.

Le profil «Sans-Pareil» correspond aux personnes flyées, flamboyantes et criardes. Leurs cerveaux sont compatibles avec les perroquets qui cherchent à s'étaler.

Le profil «Sans-Gêne» correspond aux personnes culottées, effrontées et vandales. Ces cerveaux sont compatibles avec les rats laveurs qui cherchent à usurper le bien d'autrui.

Le profil «Sans-Scrupule» correspond aux personnes rusées, finaudes et amoraux. Leurs cerveaux sont compatibles avec les renards qui cherchent à duper les autres.

Le profil «Sans-Regret» correspond aux personnes redoutables, insensibles et voraces. Ces cerveaux sont compatibles avec les loups qui cherchent à massacrer.

Le profil «Sans-Repos» correspond aux personnes excessives, bûcheuses et immodérées. Leurs cerveaux sont compatibles avec les castors qui cherchent à s'implanter.

Le profil «Sans-Raison» correspond aux personnes curieuses, singulières et fureteuses. Leurs cerveaux sont compatibles avec les fouines qui cherchent à comprendre le comment du pourquoi du comment.

Le profil «Sans-Frontière» correspond aux personnes mouvantes, profiteuses, échangistes et mondialistes. Leurs cerveaux sont compatibles avec les canards qui cherchent à s'engraisser aux dépens des autres.

Le profil «Sans-Effort» correspond aux personnes paresseuses, dormeuses et lascives. Ces cerveaux sont compatibles avec les marmottes qui cherchent le repos, la détente et la jouissance.

Un modèle en développement

-Dr Technopuce, existe-t-il un grand écart entre votre modèle théorique et les résultats obtenus?

-Oui. Contre toutes attentes, suite à ces greffes de cerveaux, des familles entières d'animaux ont adopté des comportements typiquement humains à cause du contenu des mémoires antérieures de leurs donateurs. C'est le cas des mouffettes Pisse-Bonté et Pisse-Jaune. Elles ont inculqué à leurs descendants les rôles, les fonctions et les statuts sociaux inscrits dans la filière mentale de leurs légataires. Convaincues de détenir une réponse juste et absolue, ces mouffettes se sont donné comme mission territoriale de vaincre l'axe du mal en tentant d'imposer aux autres leurs propres valeurs, leurs cultures et leurs traditions.

Quant aux grands-parents Sangliers, ils perdirent leurs réflexes d'animaux solitaires à cause d'une greffe à demi réussie avec le cerveau d'un immigrant fusionnel, vindicatif et entêté. Cette bavure eut comme conséquence de légitimer les unions familiales consanguines et de favoriser la surconsommation de tico.

Plusieurs autres phénomènes de ce genre se sont déroulés pendant notre expérimentation, mais il serait trop long et fastidieux de vous expliquer chacune des causes. Pour plus de détails, nous invitons les intéressés à contacter l'Institut de recherche universitaire mondial, situé au 2, rue des Uspanishad à Bombay en Inde. Sur demande, ce centre se fera un plaisir de vous faire parvenir un compte rendu de tous nos résultats de recherche à ce jour, moyennement un chèque de quatre-vingts dollars et soixante-dix-sept sous, montant déductible d'impôt.

-Dr Laborie et Technopuce, merci beaucoup d'avoir accepté de partager toutes ces belles connaissances avec

nous. Votre travail de recherche en biotechnologie médicale nous conforte et nous rassure sur le devenir de l'humanité.

Deuxième partie

La remise des Oscars

-Mesdames et messieurs, nous voici rendus au moment tant attendu de ce gala de l'excellence: «Vedette d'un soir chez les animaux».

Neuf sélectionnés de cette télé-réalité seront couronnés dans les catégories suivantes: Art, Spectacle, Innovation, Affaires, Gastronomie, Engagement, Éducation, Monde professionnel et Choix du public.

Grâce à vos votes, aux recommandations du jury et au soutien financier des ressources qui nous réfèrent, nous sommes maintenant en mesure de vous divulguer les noms des gagnants de cette émission «top-modèle».

Pour ce faire, j'inviterais sans plus tarder le ministre de la Consommation, le très honorable Consommetu, à venir nous révéler le nom du lauréat dans le monde des arts.

Le monde des arts

-Sont en nomination dans la catégorie Arts:

La mouffette gaie, Pisse-Minouche «Sans-Amour». **Parrainée par:** Le monde des arts académiques **pour son œuvre songée:** «La plume en l'air et la légèreté du savoir dans la classe de Pisse-Culture».

La colérique taupe, Taupin «Sans-Vision». **Parrainée par:** le Centre de réhabilitation par les arts, spécialisé dans le traitement pour hommes violents non-voyants, **pour sa sculpture:** «Le triomphe d'un naufrage», gravée sur un tronc d'arbre dans le cimetière des marmottes.

La marginale marmotte à tête rasée, Marmotteuse «Sans-Effort». **Parrainée par:** L'Association des artistes «Skin Head» **pour sa pièce de joaillerie:** «L'anneau sur la langue».

Et... le grand, ou la grande gagnante est: Marmotteuse «Sans-Effort», **pour sa pièce de joaillerie,** «L'anneau sur la langue».

Justifications du jury:

-Lors d'un séjour forcé au bunker, cette dernière, pour retrouver sa liberté, se plia aux exigences de l'éducateur Renardif «Sans-Scrupule». Programmé pour exécuter les quatre volontés du Dr Technopuce, ce dernier empêcha la marmotte de siffler en interchangeant l'anneau dans son nez pour un implant-nanotechnopuce sur sa langue. Ce disque d'argent miniaturisé l'a non seulement rendue muette, mais il permit au laboratoire des sciences comportementales de colliger les informations sur les adeptes du cimetière. Par ses va-et-vient en pattes croisées, elle permit de mettre à jour le processus des comportements libidinaux compulsifs liés à l'angoisse des mises en terre au bordel «Ma Minoune». C'est pour ces raisons que notre jury octroie aujourd'hui l'Oscar d'excellence pour: **L'anneau sur la langue**. Cette pièce artisanale constitue en elle-même une véritable œuvre d'art contemporain, vendue, consom-

mée et adoptée par nos générations montantes en signe d'affirmation contre-culturelle. Merci à l'Association des artistes Skin Head d'avoir fourni à cette marmotte le cerveau de son membre fondateur.

Le monde du spectacle

-À défaut d'avoir la ministre de la Culture pour décerner ce prix, nous avons invité le président des jeux de hasard et des loteries du pays, Monsieur Richard Gros-Lot. Ce dernier est le conjoint et le porte-parole de la ministre de la Culture.

-En nomination dans la catégorie divertissement:

Le raton laveur Rato-Lavoûte «Sans-Gêne», Chanteur baryton. **Parrainé par:** l'école de musique: «Vincent Dindon» **pour son exceptionnelle prestation vocale au chic resto «La Voûte des Ratons».**

Les castors Castopéra et Castopérette «Sans-Repos», duo lyrique. **Parrainés par:** l'école d'opérette de l'île des Sœurs **pour leurs complaintes nocturnes à l'Oasis du Nord.**

Le castor Casto-Pet «Sans-Repos», surveillant. **Parrainé par:** le regroupement des gardiens de nuit endormis du lac des Écorces **pour son rôle de bruiteur à l'Oasis du Nord.**

Le castor Castorine «Sans-Repos», ballerine. **Parrainé par:** les Grands-Ballais du lac Saint-Jean **pour sa performance aquatique à l'Oasis du Nord.**

La mouffette Pisse-en-l'air «Sans-Amour», poète. **Parrainée par:** le club de lecture «le point final de Drummondville» **pour son œuvre:** «Quand j'aurai fait le tour de mes étoiles».

Le renard Renardisque «Sans-Scrupule», prédicateur. **Parrainé par:** le regroupement des prêcheurs **pour ses envolées ésotériques à la Renardisque Star Room de la taverne Tord-Boyaux.**

Et le gagnant ou la gagnante est: le renard Renardisque «Sans-Scrupule» pour ses envolées ésotériques à la taverne Tord-Boyaux.

Justification du jury:

-Le choix de ce récipiendaire repose autant sur ses nombreuses compétences artistiques que sur sa capacité à convaincre. À la fois motivateur et joueur de bombarde à l'oreille universelle, cet artiste chevronné a su, à travers **ses envolées ésotériques**, vendre aux assoiffés de la taverne Tord-Boyaux des timbres or pour gagner un voyage dans l'au-delà. Issu de la secte du temple solaire et parrainé par l'industrie du casino, ce cerveau de Renard, tant par ses propos que par ses solutions irréversibles, a su offrir aux amateurs de sensations fortes de cette presqu'île la solution la plus rentable et la plus exportable de l'année.

Le monde de l'innovation

-Ce prix sera décerné par Monsieur Théo Coton, sous-ministre adjoint de Taxetout. Ce dernier cumule aussi les fonctions de conseiller expert en découvertes sur la modernité et les innovations pour le compte du gouvernement «Autant En Emporte Le Vent».

-En nomination dans cette catégorie:

Le renard Renardingue «Sans-Scrupule». Parrainé par: le monde de la publicité **pour son slogan:** «Une lapée et un paillasson» de la taverne Tord-Boyaux.

La mouffette Pisse-Allée «Sans-Amour». Parrainée par: le centre de bénévolat «L'écoute» **pour son diplôme de formation personnel en situation de crise.**

Le couple de marmotte Marmoteux et Marmotine «Sans-Effort». Parrainé par: le bureau de consultation de l'état civil **pour l'originalité des noms donnés à leur progéniture.**

La mouffette Pisse-Culture «Sans-Amour». Parrainée par: les concepteurs des programmes pédagogiques du ministère **pour l'application de la théorie de l'enseignement par compétences transversales.**

La renarde Renardette «Sans-Scrupule». Parrainée par: les compagnies d'assurance vie **pour le message subliminal:** «Une assurance vie, ça s'impose avant le cimetière».

La fouine Fouineu «Sans-Raison». Parrainée par: l'école de psychologie industrielle **pour sa découverte:** «Le conditionnement du monde par la consommation de carburants».

La taupe Taupino «Sans-Vision». Parrainée par: le centre d'itinérance: Moi j'décroche, **pour son mode de vie de reclus.**

Le loup Louvoyant «Sans-Regret». Parrainé par: le centre de diététique Yvon Maigrir **pour son régime:** «Comment survivre à une diète à basses calories?»

Le castor Casto-Noireau «Sans-Repos». Parrainé par: l'Institut de recherche: «l'hérédité, ça marque» **pour la découverte d'un chromosome à palmes noires.**

Le perroquet Perro-Moufo «Sans-Pareil». Parrainé par: les parfumeries «Ne passez pas inaperçus» **pour sa lotion anti-odeur au jus de tomate.**

Et, le gagnant ou la gagnante est: le bâtard Casto-Noireau pour la découverte de son chromosome à palmes noires.

Justification du jury:

-Grâce aux dernières données de recherches en labo, cette surprenante transformation pigmentaire a été confirmée noir sur blanc par une irrégularité dans la reproduction du code génétique de son père Castorico. En plus d'être stigmatisées par son handicap, les conséquences psychologiques de ce rejet paternel déclenchèrent chez ce castor une irrépressible quête de filiation. Pour tenter de conquérir ses bonnes grâces, avec l'aide du perroquet Perro-Casto, il déroba à son frère-psychiatre Castorium le dossier secret révélant l'utilisation d'un vaccin expérimental Z'hommebie pour contaminer la prostate du vieil oncle Renardigne. Malgré le caractère scabreux, incriminant et troublant de ces révélations, Castorico persista à dire que son fils ne sera à jamais qu'un bâtard-menteur à palmes noires. Quant au vaccin prostatique, il est maintenant commercialisé par nos chaînes pharmaceutiques pour freiner l'expansion du troisième âge.

Le monde des affaires

-Comme il se doit, ce prix sera décerné par l'honorable ministre des Finances, Taxetout.

-En nomination dans la catégorie investissement:

La dynamique marmotte Marmotette «Sans-Effort». **Parrainée par:** le Regroupement des petites et moyennes entreprises **pour son bordel «Ma Minoune».**

L'infatigable castor Castorico «Sans-Repos». **Parrainé par:** la firme de génie-conseil lavallois **pour la construction du parc aquatique «l'Oasis du Nord».**

Feu sanglier Sanglot «Sans-Joie». **Parrainé par:** l'Agence québécoise de planification en développement économique **pour sa plantation de tico.**

Le richissime renard Renardor «Sans-Scrupule». **Parrainé par:** la mafia montréalaise **pour sa célèbre taverne Tord-Boyaux.**

Les entrepreneurs ratons laveurs Rato-Lavigne et Rato-Lavoie «Sans-Gêne». **Parrainés par:** l'Association des restaurateurs de pourvoiries **pour leur chic resto: «La Voûte des Ratons».**

La dynamique mouffette Pisse-Chaude «Sans-Amour». **Parrainée par:** le Regroupement des travailleuses du sexe **pour sa performance et son rendement exceptionnels au cimetière des marmottes.**

Et, le gagnant ou la gagnante est: le sanglier Sanglot «Sans-Joie» pour sa plantation de tico.

Justification du jury:

-Grand producteur et consommateur de produits euphorisants, le grand-père «Sans-Joie» nous a ouvert le chemin de l'avenir. Héritier du cerveau du directeur de l'Agence canadienne de planification en développement économique, ce sanglier a montré au gouvernement Pinotte comment exploiter une ressource naturelle. En tant que ministre des Finances de ce parti, je vous annonce qu'avec l'achat et l'exploitation des terres à tico de ce visionnaire trépassé, notre gouvernement atteindra dès cette année son objectif de déficit zéro. Il augmentera de façon spectaculaire son produit national brut, diminuera sa dette en santé, accroîtra son budget sur la recherche et fera littéralement s'envoler à la hausse la convoitée cagnotte des générations futures.

Le monde de la gastronomie

-Ce prix sera décerné par la directrice de l'Académie culinaire, Madame Carottine Sautée. Celle-ci est aussi l'épouse du ministre de la Santé, le Dr Souin-Souin.

-En nomination dans la catégorie culinaire:

La riche renarde Renardotte «Sans-Scrupule». **Parrainée par:** l'école d'hôtellerie: «Un grain de sel avec ça» **pour son ragoût aux langues de vipères servi à la taverne Tord-Boyaux.**

La défavorisée renarde Renardine «Sans-Scrupule». **Parrainée par:** le service des soupes populaires: «Au coin de la rue » **pour son imbattable confit de canard.**

Le perspicace raton laveur Rato-Lavigne. **Parrainé par:** l'école de gastronomie de Saint-Janvier **pour son sublime pâté chinois aphrodisiaque aux écrevisses, nappé d'un coulis de poubelle fermenté sur feuille de chou rassis.**

La taupe-servante Taupinée «Sans-Vision». **Parrainée par:** l'Association des maîtres queux de la Rive-Sud

pour ses divines croquettes à odeur de fenouil.

Le sanguinaire loup Louverain «Sans-Regret». Parrainé par: l'école de boucherie «Ils vont m'abattre» **pour son «filet mignon de renard fumant» en pièces détachées.**

Et, le gagnant ou la gagnante est le raton laveur Rato-Lavigne pour son consommé de poubelle aphrodisiaque.

Justification du jury:

-Cette stimulante recette très prisée par les inconditionnels du cimetière a été retenue par notre école de gastronomie, bonifiée, puis refilée à gros prix à une chaîne de produits pharmaceutiques spécialisée dans la fabrication et la vente de pilules érectiles pour hommes à petite performance.

Le monde de l'engagement

-Pour cause de divorce, en l'absence du directeur du centre de croissance matrimoniale: «Pour une vie de couple réussie», nous avons demandé au ministre Soin-Soin de bien vouloir remettre ce prix.

-En nomination dans la catégorie implication:

Le couple de mouffettes Pisse-Bonté et Pisse-Jaune «Sans-Amour». Parrainé par: le ministère de la Famille **pour la transmission de leurs valeurs familiales.**

Le couple de castors Castorico et Castoriquette «Sans-Repos». Parrainé par: le centre de thérapie familial: «On sauve les peaux» **pour leur édifiant modèle d'infidélité conjugal.**

Le couple de perroquets Perro-Pépéro et Perro-Méméro «Sans-Pareil». Parrainé par: les réseaux sociaux **pour leurs insignifiants bavardages.**

Le couple de canards Canardair et Canardelle «Sans-Frontière». Parrainé par: les centres de services en santé mentale **pour le maintien de leur équilibre psychique par l'évacuation d'informations sur leur entourage.**

Le couple de fouines Fouineu et Fouineuse «Sans-Raison». Parrainé par: les centres de résolutions de conflits **pour leur tendance à régler leurs différends en public.**

Le couple de rats laveurs Rato-Laveuse et Rato-Lavoir «Sans-Gêne». Parrainé par: la Clinique de traitement sur les troubles obsessionnels **pour leur incessant entraînement familial à la propreté.**

Le couple de lièvres Oreille et Oreillie «Sans-Malice». Parrainé par: les centres de fertilité **pour leur compulsion reproductrice.**

Et, les gagnants sont: le couple de mouffettes Pisse-Bonté et Pisse-Jaune «Sans-Amour».

Justification du jury:

-Ces aristocrates-mouffettes, dont les cerveaux proviennent de consultants au ministère de la Famille, surent avec brio implanter leur modèle d'excellence dans la presque île entière. Par leur détermination à combattre l'axe du mal, ils apportèrent à cette civilisation animale la quintessence de ce que nous sommes capables de produire: un juge versatile, un avocat contestable, un prêtre dépassé, un éditorialiste frustré, un marathonien profiteur, une enseignante

éclatée, un policier brutal, un mannequin-acrobate, une serveuse sociale exemplaire, un chercheur pas chanceux, une performante travailleuse du sexe ainsi qu'un malheureux délinquant castré. Qui peut faire mieux dans une société en quête de progrès et de modèles?

Dans le monde professionnel

-Ce prix sera décerné par le représentant attitré de la firme de vérification et de recomptage gouvernemental: Chanson et Bel-Air.

-En nomination dans la catégorie compétences:

Fouineu «Sans-Raison», découvreur de la théorie sur les carburants. **Pisse-Sermon «Sans-Amour»**, curé. **Pisse-Merveille «Sans-Amour»**, mannequin. **Pisse-Recherche «Sans-Amour»**, chercheur. **Pisse-Droit «Sans-Amour»**, juge en chef. **Pisse-Barreau «Sans-Amour»**, avocat. **Rato-Lavisse «Sans-Gêne»**, de l'école de la personnalité. **Pisse-Vinaigre «Sans-Amour»**, éditorialiste. **Pisse-Dru «Sans-Amour»**, policier. **Pisse-Allée «Sans-Amour»**, serveuse sociale. **Renardette «Sans-Scrupule»**, comptable. **Renardisque «Sans-Scrupule»**, preacher. **Castorium «Sans-Repos»**, psychiatre. **Renardif «Sans-Scrupule»**, éducateur. **Casto-Forto «Sans-Repos»**, constructeur de barrage. **Canardair «Sans-Frontière»**, chef de file chez les canards, et **Pisse-Ton «Sans-Amour»**, marathonien.

Et, le gagnant ou la gagnante est: la V.I.P. Renardette «Sans-Scrupule» pour ses innombrables compétences en tant que comptable de la célèbre taverne Tord-Boyaux.

Justification du jury:

-Grâce à son esprit d'initiative et sa débrouillardise, cette renarde a non seulement mis en application les compétences du cerveau d'un mafieux donateur, mais elle nous a fourni, moyennant des bouchées de saumon fumé, un exemplaire autographié de la palme de Canardair. Grâce à sa collaboration, cette édifiante preuve a permis au ministre de la Justice Célaloie d'avancer la preuve de l'existence d'un lien systémique entre les canards et les renards. Cette démonstration lui servit par la suite d'argument massue pour négocier une convention collective avec les employés de l'état en leur rappelant qu'à défaut d'un but commun, dans la vie, on ne débouche nulle part.

Le monde de l'éducation

-Ce prix sera remis par le ministre de l'Éducation, Grosse-Bolle.

-En nomination dans la catégorie diffusion:

Pisse-Culture «Sans-Amour». Parrainée par: le programme de soutien pédagogique provincial **pour l'application de la théorie sur les apprentissages transversaux.**

Fouineu «Sans-Raison». Parrainé par: le Centre mondial de psychologie industrielle **pour la découverte de la théorie sur les carburants.**

Oreille «Sans-Malice». Parrainé par: le ministère de l'Éducation **pour son affiche motivationnelle: «Ouvre tes oreilles».**

Et le gagnant est: «Oreille Sans-Malice».

Justification du jury:

-En tant que ministre de l'Éducation, j'ai le plaisir de vous annoncer que le gagnant est **Oreille «Sans-Malice»**. Notre photographe Kodako a su immortaliser la binette de notre mascotte préférée en éducation. À défaut de résultats académiques, nous avons misé sur une image progressive et positive de nos institutions. Ces affiches ont non seulement déclenché la mode des photos «selfish» chez nos étudiants, mais il a suscité pour une rare fois de notre histoire la participation et la mobilisation de nos collégiens. Le vote de ce soir est une preuve que nos étudiants peuvent faire plus que de frapper sur des casseroles.

Prix du public

-Pour remettre ce prestigieux prix, je demanderais au Président Pinotte de venir en personne nous divulguer le nom de l'heureux récipiendaire. Dans cette catégorie, tous les mutants de la télésérie ont été mis en nomination.

-Mesdames et messieurs, j'ai le plaisir de vous annoncer que le gagnant ou la gagnante du choix du public est: **Pisse-Allée «Sans-Amour»**, serveuse sociale.

Justification du jury:

-Cet oscar va à une mouffette exemplaire. Elle est un modèle de compassion, de dévouement et d'altruisme. Par son incessant désir de sauver les autres, cette «Sans-Amour» est et restera à jamais pour vous tous une source d'inspiration et de dépassement.

Retour de l'animatrice

–Merci beaucoup, Monsieur le Président. Par vos paroles aussi songées que réconfortantes, vous avez su, ce soir, réveiller en nous le goût de la vérité, le désir du surpassement, le sens de l'excellence et la volonté d'être ce que bien des gens ne sont pas, c'est-à-dire: responsables.

Un avant-gout de la prochaine saison

-Avant de passer à la dernière partie de la soirée, permettez-moi, cher public, de vous mettre au parfum de ce qui se passera lors de notre prochaine saison.

Pour des raisons que vous connaissez, notre émission d'automne se transportera de la presqu'île à nos laboratoires de recherche. Vous aurez ainsi l'occasion de retrouver la mutante toxicomane Sanglante «Sans-Joie» qui pour se changer les idées avec Castorico «Sans-Repos» au cimetière des marmottes, a offert à sa famille un tout inclus d'une semaine dans une destination inconnue sur les ailes d'Air-Hélico. Selon les dires de son amant, «Ce qui devait être un court séjour de repos s'est transformé, à cause du virus de la rage de Sanglasse, en quarantaine prolongée dans nos laboratoires».

Vous pourrez aussi assister au traitement du végétarien Louvoyant «Sans-Regret», dépoilé et disjoncté. Cet être sensible n'a jamais digéré les révélations de Taupino «Sans-Vision» sur le devenir des bêtes de la presqu'île.

Et que dire de la cure de réadaptation en santé mentale de la maîtresse d'école Pisse-Culture «Sans-Amour»? Toujours en psychose sur le thème des compétences transversales, on pense la ramener à la réalité avec la théorie des carburants du Dr Fouineu! Une bonne dose d'Yeurk Yeurk devrait suffire.

Quant à la pauvre Canardesse «Sans-Frontière», abusée par ses proches et déplumée par sa communauté, elle bénéficiera, pour des raisons personnelles, politiques et strictement confidentielles, d'une psychanalyse à la piscine privée du Dr Confus. La saison risque d'être fertile en rebondissements!

Les orientations gouvernementales

-Pour clore cette soirée de gala sur l'excellence, j'inviterais le porte-parole de l'équipe ministériel «Autant En Emporte Le Vent», l'honorable Condotel, à venir nous dévoiler les orientations gouvernementales de son parti en matière de protection faunique et de développement durable.

Troisième partie

Changement de décor

Alors que ce dernier se déplaçait pour rejoindre l'animatrice sur le plateau, l'orchestre entama la chanson: «What a Wonderful World». Les spectateurs émerveillés regardaient l'escalier en colimaçon s'envoler dans les hauteurs du cintre, pendant que l'immense aquarium mural, balayé par des projecteurs multicolores, lévissait et s'éclipsait à son tour par la coulisse de gauche. Déployé sur l'avant-scène, le gigantesque écran blanc encaissait à lui seul l'effet théâtral de la silhouette du ministre dans son habit noir.

Une confidence

-Cette projection en 3D, chuchota le président Pinotte à l'oreille de sa femme, nous a coûté cent mille dollars. À ce prix, je suis certain que mon meilleur ministre va nous faire une présentation du Plan-Nord pas piqué des vers.

-Crois-tu, lui demanda la friande adepte de «Vedette d'un soir», que ton ministre rapporte plus à la caisse électorale de ton parti que Pisse-Chaude en rapportait à sa famille?

-C'est bien malaisé à dire, répondit le président, son rendement s'est maintenu jusqu'à maintenant parce qu'il n'a pas attrapé la syphilis. Comme dirait Taxetout, «Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai ce que tu rapportes».

La présentation

-Mesdames et messieurs, reprit l'animatrice dans sa robe serpentine, j'ai l'honneur et le privilège de vous présenter le ministre du Développement durable: l'honorable Condotel. Au sein du gouvernement Pinotte, ce dernier cumule les fonctions de délégué commercial de la haute direction du programme des commandites et de porte-parole du projet Plan-Nord. Ce soir, il nous entretiendra sur ce spectaculaire projet de développement national. Il nous divulguera les objectifs de croissance visés par son équipe ministérielle et nous expliquera le rationnel, sous-tendant cette formidable vision du siècle. Je vous demanderais de l'accueillir chaleureusement en ne ménageant pas vos applaudissements!

Un dérapage technologique

En tentant d'ajuster le micro à ses cinq pieds et un pouce, le ministre, accrocha par inadvertance l'un des boutons se trouvant sur le panneau de contrôle derrière lui. Ce faisant, plutôt que de lancer le diaporama, il activa la séquence finale de la dernière émission «Vedette d'un soir».

L'apocalypse annoncée

Surgissant sur l'écran 3D, un bulldozer déchaîné fonça dans la paisible presqu'île. Après avoir démantelé l'école de Pisse-Culture, défoncé le barrage de Casto-Bouillant, écrasé le chic resto de Rato-Lavigne, il pulvérisa

d'un coup de pelle le plus grand des joyaux du royaume: la taverne Tord-Boyaux.

Ensanglantées, des dizaines de bêtes en panique tentaient de s'échapper de l'établissement en flamme alors que d'autres, moins chanceuses, agonisaient en cinémascope sous les roues du mastodonte.

Tentative de récupération en langue de bois

-Mesdames et messieurs, dit le ministre du Développement durable, visiblement mal à l'aise, mille excuses pour ce malheureux incident. Ma présentation du Plan-Nord devait s'ouvrir sur une superbe diapositive montrant un joli coucher de soleil sur le «Bras de sable».

Loin de moi ou de mon parti l'idée de vouloir détruire quoi que ce soit ou quoi que ce soit avec ce projet de développement. Bien au contraire! De concertation avec nos promoteurs, nos écologistes et nos urbanistes, nous investirons des sommes colossales pour ne pas dénaturer cette jolie presqu'île. Pour ce faire, nous multiplierons le nombre de sentiers en vue de sortir la Cordillère des Cactus de son isolement. Même calcinée, nous la revitaliserons avec des espèces importées d'Asie et même, de plus loin encore. Soyez assurés que dans la mise en place de ce titanesque projet, évalué à quarante-cinq milliards de dollars, nous respecterons la nature au même titre que nous respectons nos clients.

Un projet en continuité avec notre expertise

-Nous déménagerons d'abord nos amis les bêtes puis, dans les règles de l'art, avec les devis d'architectes renommés, nous construirons le plus ambitieux ensemble résidentiel du siècle. Son nom sera: Miasandra. Pour les linguistes et les puristes de notre ministère, cela signifie: «mia» pour mère ou par extension mer, «san» pour cendre, et «dra» pour dragon ou feu.

Aussi soucieux de notre patrimoine que nous le sommes de notre histoire, nous bâtirons, sur ces terrains vierges, de luxueux condos et offrirons aux résidents de cette presqu'île une gamme de services de luxe à la fine pointe de la modernité.

La civilisation au cœur du changement

-Nous n'oublierons personne. Même les lauréats de cette soirée, qui ont su si finement nous divertir et nous inspirer pendant toutes ces années, resteront à jamais présents au cœur de cette ville moderne. Au coût de huit cent trente-trois millions de dollars, nous leur bâtirons un musée de la civilisation animale qui fera l'envie du monde entier. L'univers au grand complet se déplacera pour le visiter. Par souci de transparence, tous leurs objets personnels seront qualifiés, classifiés, codifiés, numérisés, puis exposés au grand public. Qu'il nous suffise de penser aux notes d'évolution de Pisse-Allée «Sans-Amour», de sa valise rouge et de son recueil de formation; de la théorie des carburants de Fouineu «Sans-Raison»; des livres de recettes de nos amis les renards, les rats ou les taupes; des éditoriaux de Pisse-Vinaigre; des pierres tombales du cimetière des marmottes; de la célèbre affiche d'Oreille «Sans-Malice»; de la reproduction du bunker; des fresques de la célèbre taverne du village; du chic resto ou encore, du tableau de l'école communautaire repeinte par nos décrocheurs, rien ne disparaîtra. Tout survivra.

Un projet audacieux et d'envergure

-Outre ce musée, ce projet résidentiel haut de gamme confèrera à ses habitants une adresse de prestige, dans un cadre de vie enchanteur. Comme me le disait hier soir au téléphone Madame Gertrude, anciennement directrice de

maternelle et ex-animatrice de télévision recyclée en coordonnatrice de projets résidentiels, ce complexe d'habitation hors norme a été expressément conçu pour rehausser votre image. Miroir de votre réussite autant que l'écho de votre bonheur, cet investissement personnalisé restera pour toujours un phare et une sécurité dans la mer de vos ambitions. Si vous la contactez, Gertrude se fera un plaisir d'évaluer vos besoins et de vous révéler ce qui se fait de plus tendance à ce jour. Vous devez faire vite, m'a-t-elle confié, car le nombre d'habitants de condo de cette presque île est contingenté. Effectivement, soixante-dix-huit pour cent de nos appartements auraient trouvé preneur dans la seule journée de prévente. Le prix de base par unité est aussi bas que quatre millions cinq cent mille dollars. Dans le cadre d'une promotion «gala», les vingt premières personnes qui contacteront la directrice du bureau des ventes au 514-752-2128 pour acheter une unité en demi-sous-sol, se mériteront dès l'an prochain un laissez-passer à vie pour le fabuleux spa thérapeutique de mon collègue-ministre, le Dr Soin-Soin. Si vous êtes de ceux qui se croient nés pour être jalouxés des autres, ne tardez pas, m'a aussi dit Madame Gertrude. Vous pourriez vous en mordre les pouces, car les quelques unités de coin de ce projet s'envolent comme des petits pains chauds.

Une alternative pour les «pas chanceux»

-Si vous n'avez pas de téléphone pour nous rejoindre, ni les moyens d'habiter un tel domaine, ne désespérez pas! La science et la technologie peuvent vous venir en aide. Par l'entremise des médias sociaux, faites parvenir votre portrait biopsychosocial aux laboratoires Laborie et Technopuce. Ces derniers vous confirmeront rapidement si votre cerveau est compatible avec le cortex d'un des animaux recueillis par la S.P.C.A. Si tel est le cas, le twitteur chanceux se verra greffer à son pet préféré, puis offert en cadeau de bienvenue à l'un des propriétaires d'un luxueux condo de Miasandra. À défaut d'être adopté, cet orphelin ira rejoindre les autres expropriés de la presque île qui sont gratuitement pensionnés au zoo de la clinique de l'arrière-pays. Prenez note qu'à l'ouverture du complexe, en juillet prochain, tous les survivants de ce parc zoologique seront relocalisés dans les locaux adjacents et climatisés du musée de la civilisation.

Une opportunité pour les carriéristes

-Pour ceux dont l'ambition serait encore plus grande, faites-vous parrainer par un organisme souhaitant brasser des affaires avec les ministères suivants: santé, éducation, recherche, justice, immigration, commerce, transport ou développement durable. Sur votre formulaire d'inscription, n'oubliez pas d'inscrire le nom et les coordonnées de votre institution référente, car si vous êtes retenu, cette dernière pourrait par la même occasion se voir gratifier d'une généreuse subvention gouvernementale ou d'une substantielle prime au rendement pour la greffe de votre cerveau. De plus, si le Dr Confus considère que vous avez le potentiel et le talent nécessaire pour vous illustrer dans la prochaine saison de la série «Vedette d'un soir chez les animaux», il fera parvenir votre scénario de vie à la directrice de cette télésérie, Mme Glandule, ici à mes côtés. Celle-ci, aussi bonne animatrice que lobbyiste, finalisera avec Mme Archivette les procédures pour modifier votre statut légal.

Fin du gala

-Merci beaucoup, Monsieur le Ministre du Développement durable, d'être venu, dans le cadre de ce gala d'excellence, nous présenter votre verdoyant projet d'ensemble résidentiel conçu en Partenariat-Public-Privé avec le gouvernement. Ce fantastique projet de développement durable, qu'on appelle aussi «Plan-Nord», mérite, de par ce qu'il génère, toute l'attention, le soutien et le respect de notre nation. Et pour terminer cette merveilleuse soirée comme il se doit, nous vous invitons à vous caler dans vos sièges pour regarder les étoiles scintiller au-dessus de vos têtes. Dans un état de pur ravissement, vous verrez tour à tour apparaître, au plafond de cette salle, puis s'évanouir comme par enchantement, quelques-unes des phrases cultes de nos célébrités. Vous remarquerez que ces paroles, issues d'un monde en profonde mutation, se veulent un legs, une contribution et un cadeau du monde politique au

monde des médias et de la littérature contemporaine.

Paroles primées:

Éducation et culture

Le président Pinotte, chef du parti «Autant En Emporte Le Vent»: *«Quand on donne notre meilleur, on est en droit de s'attendre à quelque chose de mieux que le pire».*

Le ministre de la Justice, l'honorable Célaloie: *«Un système politique, c'est un ensemble d'unités qui interagissent entre elles et visent un but commun». «Ne grugez pas comme des chiots la portée de mes mots».*

Le ministre des Finances, l'honorable Taxetout: *«Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai ce que tu rapportes».*

Le ministre du Développement durable, l'honorable Condotel: *«Laisse tomber le recensement, mon vieux; dans la vie, il y a des choses plus payantes que de courir après des documents».*

Le ministre de l'Éducation, l'honorable Grosse-Bolle: *«Dès demain, je demanderai à mon collègue, le ministre des Finances Taxetout, de bonifier la garderie de ma femme Gertrude pour son initiative».*

Le ministre de la Santé et de la Recherche, l'honorable Soins-Soins: *«Sans vous, chère Glandule, la science du lobbyiste n'en serait qu'à ses balbutiements».*

Le ministre de l'Immigration, l'honorable Passeporto: *«Toute demande de mutation doit être accompagnée d'un chèque personnel de deux cent cinquante dollars fait à mon nom pour l'étude du dossier».*

Le coordonnateur des instituts de recherche en matière de progrès social, le Dr Confus: *«Les recherches sont aux politiciens ce que les cannes sont aux aveugles».*

Le perroquet présidentiel Perro-Null-Pinoto «Sans-Pareil»: *«Ces notables «Sans-Âme» qui ne vivent que pour le fric et les enveloppes brunes salivent et se poulèchent les babines à la simple idée de voir grossir leurs indemnités de départ. En deux temps trois mouvements, votre oasis sera à sec. Aussi sec qu'un raisin, que je vous dis».*

La directrice des archives gouvernementale, Archivette: *«Merci, Dr Confus, tout était très clair».*

-Mais, comme une pluie de bienfaits n'arrive jamais à contenter tout le monde, vous verrez apparaître au plafond, dans l'arc-en-ciel du réseau de nos bienfaiteurs, les noms de certains de nos pourvoyeurs en matière de matière grise. Sans eux, rien de cette saga, de cette télé réalité ou de ce gala n'aurait pu être possible.

Nos remerciements vont aux réseaux de distribution suivants:

Les Centres

Le centre international de la mafia pour le cerveau de la comptable Renardette «Sans-Scrupule», gérante de la taverne Tord-Boyaux.

Le centre de recherche sur le terrorisme pour le cerveau du chercheur Pisse-Recherche «Sans-Amour».

Le centre de traitement pour hommes violents «Ça frappe» pour le cerveau du colérique Taupin «Sans-Vision».

Les centres de formation en bénévolat pour le cerveau de Pisse-Allée «Sans-Amour».

Les firmes

Les firmes de génie-conseil pour le cerveau de Pisse-Ton «Sans-Amour», conseillé en services de commandites.

Les conseils

Le conseil du patronat pour le cerveau de Castorico «Sans-Repos», directeur des projets de développement du Plan-Nord.

Le conseil de la magistrature pour les cerveaux de l'avocat Pisse-Barreau et du juge Pisse-Droit «Sans-Amour».

Le conseil des spécialistes en santé mentale pour le cerveau du psychiatre Castorium «Sans-Repos».

Le Conseil du trésor pour le cerveau du riche prometteur Renardigne «Sans-Scrupule».

Les regroupements

Le regroupement des partenaires de l'ALÉNA pour le cerveau du canard Canardair «Sans-Frontière».

Le regroupement des spécialistes en marketing international pour le cerveau de la fouine Fouineu «Sans-Raison».

Le regroupement des ressources itinérantes pour le cerveau de la taupe Taupino «Sans-Vision».

Le regroupement des éditorialistes pour le cerveau de la mouffette Pisse-Vinaigre «Sans-Amour».

Le regroupement des croyants pour les cerveaux de la mouffette Pisse-Sermon «Sans-Amour» et du renard Renardisque «Sans-Scrupule».

Les syndicats

Le syndicat des policiers pour le cerveau de la mouffette Pisse-Dru «Sans-Amour».

Le syndicat des travailleuses du sexe pour les cerveaux de la mouffette Pisse-Chaude «Sans-Amour» et de la marmotte Marmotette «Sans-Effort».

Le syndicat de la construction pour le cerveau du castor Casto-Grosso «Sans-Repos».

Les ministères

Le ministère de l'Éducation pour le cerveau de la mouffette Pisse-Culture «Sans-Amour».

Les associations

L'association des taverniers pour le cerveau du tenancier-renard Renardor «Sans-Scrupule».

L'association des restaurateurs pour le cerveau du raton laveur Rato-Lavigne «Sans-Gêne».

L'association des petits investisseurs pour le cerveau du renard Renardingue «Sans-Scrupule».

L'industrie

L'industrie du casino pour le cerveau du renard Renardisque «Sans-Scrupule».

Les écoles

Les écoles de dressage pour le cerveau de la taupe-servante Taupinée «Sans-Vision».

Les écoles de personnalités pour le cerveau du raton laveur Rato-Lavache «Sans-Gêne».

Les écoles de mannequins pour le cerveau de la mouffette Pisse-Merveille «Sans-Amour».

Les écoles de dégustation de vin pour le cerveau du raton laveur Rato-Lavôtre «Sans-Gêne».

Les écoles de langues pour les cerveaux des perroquets Perro-Pépéro et Perro-Méméro «Sans-Pareil».

Mot de l'auteur:

Tous centres de traitements, firmes, conseils, regroupements, syndicats, ministères, associations, industries, écoles, politiciens ou autres qui auraient fourni de la matière grise à un des animaux de ce livre ne sont que pure coïncidence... Mais, si vous prévoyez, dans un futur rapproché, référer une de vos sommités pour une greffe rapide, faites parvenir ses coordonnées ainsi qu'un chèque de cent mille dollars à un des ministres du parti «Autant En Emporte Le Vent».

Comme toujours, Madame Archivette identifiera avec discrétion la ressource référente, encadrera la personne recommandée pour un don d'organe, coordonnera le transfert du patient au centre de recherche du Dr Confus, lui réservera une place au zoo de Miasandra et lui accordera le privilège de devenir la prochaine étoile de l'émission «Vedette d'un soir chez les animaux». Une partie des redevances cinématographiques sera versée aux ressources qui nous réfèrent. Veuillez prendre note qu'avant d'être greffé sur son sosie animal, le candidat se verra invité par le premier ministre Pinotte à un souper intime ultra-nec. Cette rencontre visera strictement à discuter du bien-fondé de rouvrir la constitution afin d'y inclure une charte sur la protection et les droits de nos beaux animaux d'ici et d'ailleurs.

